



I PUTAGHJI TOPINNI

Bulletin du C.D.S. de Haute-Corse

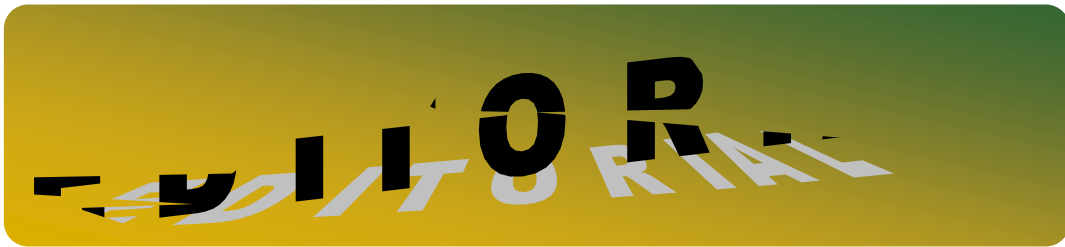
Les chauves-souris, dernières infos
Nos nouvelles amies, les petites bêtes...
Les Journées Nationales de la Spéléologie
Méga Teuf, les 20 ans d'I Topi Pinnuti
Les Égouts génois de Bastia
Actualités en spéléo et canyon
Les aventures spéléotesques
Camp Spéléo Goudou 2005
Actualités Canyon
Camp Canyon Ardèche 2004

N° 9 Mars 2006

SOMMAIRE

Éditorial	3
Les Chauves-souris, dernières infos.....	4
Du côté de nos nouvelles amies, les petites bêtes.....	7
Les Journées Nationales de la Spéléologie.....	10
Méga Teuf ! Les 20 ans des Topi.....	13
Les Égouts Génois.....	15
Les aventures spéléotesques 2004 / 2005	
➤ <i>les premières, les désob's</i>	17
➤ <i>découvertes, initiations et perfectionnement</i>	32
➤ <i>visites</i>	37
➤ <i>spécial Ghisoni</i>	41
➤ <i>spélé-secours 2B</i>	47
➤ <i>divers</i>	50
Camp Spéléo 2005, Goudou.....	53
Actualités canyon.....	66
Camp Canyon 2004, Ardèche.....	67
Presse.....	77

.....
Page de couverture : « Le Vélodrome », Cuzoul de Sénailac (Lot)
Et un peu... de Cast.2 (Oletta)



Bonjour à toutes et à tous,

Vous tenez dans vos mains la 9^{ème} édition des Putaghji Topinni, la revue « annuelle » du CDS 2B. Vous y trouverez le recueil de vos activités, des articles de fond et divers « commérages » !

Il est des années calmes et d'autres un peu plus agitées, 2006 sera un millésime de changements importants dans le microcosme spéléo-canyonistique insulaire. Des associations naissent, vivent, changent, s'endorment, rebondissent, c'est la vie !

Il en est une que l'on croyait immuable de la place Vincenti, mais après 16 années ancrées dans ce quartier, les topi déménagent et s'installent plus confortablement à Montesoro.

Une conséquence de ce déménagement, le CDS 2B et la LIISC doivent trouver un autre siège social. Un accord a été finalisé entre les topi et les instances départementale et régionale de la FFS. En échange d'une participation aux frais de fonctionnement, le CDS et la LIISC pourront domicilier leur siège social, stocker leurs archives et matériels, et enfin utiliser une zone commune pour leurs besoins respectifs. Cette pièce d'accueil, d'une trentaine de m², pourra servir, plus facilement que dans l'ancien local, de lieu de rencontre pour tous les passionnés de spéléo, de canyon et de leurs sympathisants.

Autre changement important cette année, la gestion du matériel collectif. Afin de respecter le cadre réglementaire, la FFS nous recommande de suivre certaines procédures concernant la gestion et la vérification du matériel. Il ne faut pas y voir une contrainte mais au contraire une sécurité supplémentaire pour les pratiquants, mais aussi pour les présidents, brevetés et encadrants de club.

Pour revenir aux Putaghji, c'est la revue du CDS et par conséquent de tous les fédérés et clubs de Haute Corse. Il est essentiel de garder une trace de nos activités, de la simple prospection improvisée à la première en spéléo ou canyon, en passant par les classiques, tout est important et mérite de figurer sur le recueil. Ne soyez pas modeste et faites suivre vos écrits à la rédaction.

Nous sommes tous amoureux de la nature, que ce soit sous terre, sur terre, sur l'eau ou dans l'eau, nous descendons sur corde, nous rampons, nageons, sautons, glissons (et ron et ron petit patapon !) l'essentiel est d'y prendre plaisir, de le partager et de laisser une trace ... sur cette revue !

Bonnes émotions,

*Le président de la Ligue Insulaire Spéléologique Corse,
Jean-Claude LA MILZA*

Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse
n°9, mars 2006

Bat. A8, Les Logis de Montesoro, 20 600 BASTIA Tél. 04 95 32 68 16

Rédaction : Jean-Noël Dubois

Responsable de publication : Noël Ricoveri

Conteurs : Dume Descalzo, Jean-Noël Dubois, Franck Jourdan, Jean-Claude La Milza, Pierre Lacombe, Sonia et David Marchand, Noël Ricoveri, Delphine Rist, Alice Stella

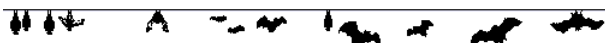
Dessins, photos : Jean-Noël Dubois, Franck Jourdan, Jean-Claude La Milza, Noël Ricoveri, Delphine Rist, Philippe Stella

Maquette : Jean-Noël Dubois

Photocopies : La bande du CDS



LES CHAUVES-SOURIS DERNIERES INFOS



Depuis quelques années, le Groupe Chiroptères Corse s'est éloigné des grottes pour s'intéresser davantage aux forêts. Peut-être parce qu'avec le matériel nécessaire à la nouvelle technologie employée, vous auriez déjà retrouvé de valeureux bénévoles coincés dans les étroitures locales...

Le *radiotracking* nécessite en effet un équipement bien plus redoutable que celui du spéléo le plus acharné : la petite bête elle-même porte son quota puisqu'on lui installe un émetteur ne devant pas dépasser un dixième de son poids. La Petite Rhinolophe se retrouve donc avec 0,4 g sur le dos, ce qui n'est rien comparé à l'antenne d'environ 10 cm qui lui dépasse entre les orteils. On privilégie en effet les femelles lactantes pour être sûrs que malgré la perturbation engendrée, elles rentrent au bercail au matin pour retrouver leur petit. Ensuite, pour connaître les déplacements de l'individu sélectionné, il ne reste plus qu'à une dizaine d'indiscrets d'essayer de localiser le signal émis. Chaque équipe de deux personnes est alors munie d'une antenne plus ou moins imposante



Equipped d'un Petit Rhinolophe

selon que l'on se trouve en équipe dite « mobile » ou en équipe dite « fixe ». Il ne manque plus à l'équipement qu'un récepteur avec si possible interférences, des connectiques fragiles, une boussole, un talkie-walkie, un GPS, des fiches à remplir... et une bonne dose de patience ou de remontant pour tenir toute la nuit.

Commence alors un jeu de cache-cache que nos amies chauves-souris parviennent souvent à gagner. Si trois équipes parviennent à donner un azimuth correct qui conduit à une bonne triangulation, on connaît la position de la chauve-souris à l'instant t. Là où ça se complique, c'est quand les signaux sont mauvais (les lignes à haute tension et le relief corse n'améliorent pas les choses), ou que la bête a décidé de :

- a- aller dormir dans un vieux tonneau au fin fond d'un pailler (cas d'un Petit Rhinolophe) ;
- b- profiter qu'on s'occupe d'un autre individu pour s'éclipser discrètement dans une vallée perdue (cas de la Barbastelle numéro 1) ;
- c- attendre lâchement le repos des guerriers pour changer subrepticement de gîte dans la journée (cas de la Barbastelle numéro 2) ;
- d- tirer partie de sa grande envergure pour passer en cinq minutes de la montagne au littoral quand il nous faudra toute la nuit pour faire la même chose en voiture et retrouver la Grande Noctule en question, avant qu'elle ne reparte aussi vite dans l'autre sens...

Malgré ces petits inconvénients mineurs, le Groupe Chiroptères est heureux de vous présenter ses premiers résultats. Damien Levadoux et Thomas Dubos se sont attelés au territoire de chasse du Petit Rhinolophe. Les femelles du bord du Tavignanu se sont ainsi révélées aller chasser à plus de 4 km de leur gîte. Et les Petits Rhinolophes difficilement capturés à Vizzavona ont parcouru plus de 8 km pour essayer de nous semer. Grande régularité dans les déplacements, la prospection des territoires de chasse : en gros, si vous réussissez à suivre les tribulations d'un individu le premier soir, vous pouvez somnoler tranquille devant votre récepteur la nuit suivante : quasiment à la minute près, il repassera au même endroit.

Les inventaires micro-régionaux ont été consacrés au Cap Corse cet été (début juillet) : pas de grande nouveauté à déclarer. Peu de diversité. Au fait, petit récapitulatif du nombre d'espèces : 22 en Corse. Deux espèces d'oreillards difficiles à différencier (amusez-vous toujours à mesurer la largeur du tragus ou la longueur du 3^e doigt pour savoir si c'est un oreillard alpin (*Plecotus macrobularis*), ou les pipistrelles commune ou de Kuhl distinguées par une proéminence sur la canine (et une dent de pipistrelle, c'est pas bien gros). Les essais sur le Murin de Capaccini de la grotte de Castiglione (on les capture grâce à des filets placés au niveau du gué) nous ont donné beaucoup de mal : un individu allait chasser derrière la plage de Loto, tandis qu'un autre atteignait pratiquement l'étang de Biguglia (plus de 10 km à vol de chauve-souris).



Poste fixe à Vizzavona

Nous avons également passé dix jours dans la forêt de Rospa Sorba à la recherche de gîtes à Grande Noctule, et accessoirement de la Noctule de Leisler et de la Barbastelle. Bon, autant le dire tout de suite, les Barbastelles n'ont pas été coopératives du tout. Les gîtes à Noctules de Leisler sont beaucoup plus faciles à découvrir, vous demanderez la technique toute particulière de Greg (il suffit d'aller satisfaire un besoin naturel au pied du bon arbre). Là où cela devient vraiment intéressant, c'est avec la Grande Noctule : nous en avons capturé et suivi deux. Il est certain qu'elles avaient légèrement tendance à essayer de nous semer, et elles y parvenaient très bien. Tout de même, allez comprendre ces bestioles qui cèdent à l'attraction balnéaire : délaisser le calme des forêts d'altitude pour leur préférer l'arrière plage de Pinia... Nous avons réussi à cerner dix-sept arbres gîtes à chauves-souris, moins un après les vérifications un peu trop puissantes de leur pérennité par Jean-Yves... Tous ces arbres à cavité sont appelés à être marqués et l'ONF s'engage à ne pas les toucher.

Le Groupe Chiroptères s'attache également à conserver des gîtes majeurs dont la vulnérabilité des populations de chauves-souris qu'ils abritent est mise en avant (fréquentation excessive, destruction, galeries de mines à sécuriser...). Pour cela, différentes procédures de protection existent :

- Arrêté de Protection de Biotope (préfectoral ou ministériel) : concerne les mines de Lozari à Belgodère, les mines de Piana à Castifau, la grotte de Sagone à Coggia, la galerie de Furiani, le tunnel de Muracciole, la faille de Caporalinu à Omessa, la grotte A Sapara à Castiglione et la Grotte de Pietralbella à Moltifau. Pour tous ces gîtes, une protection physique a été réalisée (hormis les mines de Belgodère, et la faille de Caporalinu pour laquelle une protection naturelle existe).
- inscription comme site d'Importance Communautaire et insertion au réseau Natura 2000 de la Corse : on retrouve ici six des gîtes précédents, auxquels s'ajoutent la mine de Francone à Olmeta di Tuda, ainsi que les grottes d'Oletta. Un plan de gestion ou document d'objectifs doit être réalisé pour chacun de ces sites, l'année 2006 verra sans doute l'initialisation de celui des grottes d'Oletta. Les spéléos seront bien sûr sollicités, n'hésitez pas à vous manifester.

Depuis sa mise en place en 2001, plus de 150 interventions SOS chauves-souris allant du simple conseil à l'intervention la plus technique qui soit. On saura si la nouvelle recrue « chargée de com » est performante quand on n'entendra plus les phrases suivantes, toutes véridiques :

- « *Ce n'est pas facile à tirer ces oiseaux-là.* »
- « *C'est bon, plus la peine de vous déplacer, on a réussi à les tuer.* » (gloups !)
- « *Ah, mais ce n'est pas le jour qu'il faut les chercher, elles ne vivent que la nuit...* » (ah oui, c'est vrai qu'elles sont transformées en vampire dans la journée)

Et pour le tableau complet, se faire raconter la folle jeunesse du Père Goutier du couvent de Saint-François à Vico, qui les écrasait à la main lorsqu'elles étaient prisonnières de son église au Canada...

Pour finir sur une note un peu plus joyeuse, signalons les signatures prochaines de conventions avec certaines mairies dont des bâtiments publics accueillent des colonies importantes de Petit Rhinolophe (bien parti pour Nonza, Bastelica, Cuttoli-Corticchiato, Giuncaggio...). Cela n'engage à rien d'autre que nous permettre le suivi de ces gîtes et une implication morale dans la sauvegarde de cette espèce menacée (les communes sont censées nous prévenir si elles doivent entreprendre des travaux dans ces églises ou bâtiments). La DDE va également être sollicitée pour le Pont du Vecchio et celui de Giuncaghju



Les coordonnées : Groupe Chiroptères Corse,

7bis rue du Colonel Feracci 20250 CORTE Tel/Fax : 04-95-47-45-94

Courriel : gregory.beuneux@free.fr

S.O.S. Chauves-souris : 04-95-47-45-94 / 04-95-48-83-14 / 04-95-51-79-80

(service gratuit soutenu financièrement par l'OEC et la DIREN)

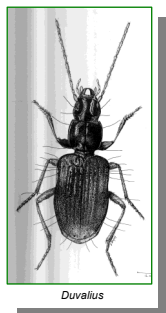
DÉVELOPPER SON CERVEAU OU SA VIRILITÉ, IL FAUT CHOISIR !

Chez certaines chauves-souris, les prouesses sexuelles ont un prix : les mâles les plus virils ont souvent un cerveau minuscule. L'équipe de chercheurs dirigée par le biologiste Scott Pitnick, à l'université de Syracuse, a montré que, chez les espèces où les femelles sont volages, les mâles dotés des plus gros testicules ont aussi les plus petits cerveaux. En revanche, quand les femelles sont fidèles, les mâles sont moins gâtés par la nature mais leur cerveau est plus volumineux. « *Apparemment la taille des attributs sexuels joue un rôle important* », explique Pitnick, dont les découvertes ont été publiées en décembre dans le journal en ligne *Proceedings of the Royal Society : Biological Science*. Cette étude apporte la preuve que les mâles - du moins chez certaines espèces - doivent choisir entre l'intelligence et les capacités sexuelles s'ils veulent perpétuer l'espèce, explique le biologiste David Hoskens, de l'université d'Exeters au Royaume-Uni.

Les chauves-souris constituent le deuxième plus grand groupe de mammifères - derrière les rongeurs -, avec environ 1 000 espèces connues. Vu leurs exceptionnelles qualités d'orientation et de navigation, elles ont fait l'objet d'innombrables études. Pitnick et ses collègues y ont puisé quantité de données sans avoir à hanter les grottes. « *Si les femelles s'accouplent avec plus d'un mâle, les mâles entrent en compétition : c'est à qui produira le plus de sperme. Le mâle qui éjacule le plus de spermatozoïdes a plus de chances de féconder la femelle et c'est pourquoi de nombreuses chauves-souris ont développé des testicules disproportionnés.* »

Ce phénomène ne se limite pas aux seules chauves-souris. Par exemple, les chimpanzés, grands amateurs de vagabondage sexuel, ont des testicules bien plus gros que ceux des gorilles, chez qui le mâle dominant est seul à avoir accès à un harem de femelles. Développer et conserver un cerveau volumineux entraîne une dépense métabolique importante. Or les recherches de Pitnick suggèrent que, chez les espèces de chauves-souris où les femelles multiplient les partenaires, le mâle consacre son énergie à faire grossir ses testicules - privilégiant ainsi la reproduction de l'espèce - et manque donc d'énergie pour développer davantage son cerveau. D'après cette étude, chez les espèces monogames, la taille moyenne du cerveau des mâles représente 2,6 % de leur poids, tandis que, chez les espèces infidèles, cette moyenne chute à 1,9 %.

William Kates, *The Washington Post*, Washington



DU COTE DE NOS NOUVELLES AMIES, LES PETITES BEBETES...



Nous remercions Jean Raffaldi de nous avoir fourni ce texte(1) d'introduction à la biospéologie, pour apprendre à mieux connaître ces autres hôtes de nos terrains de jeu souterrains. Si l'on est — en général — très respectueux envers les topi pinnuti, reconnaissons que nous ne regardons pas souvent où l'on met les pieds et que depuis que nous crapahutons sous terre, combien de niphargus, duvalius et autres coléoptères avons-nous du escrabouillés...

La dernière sortie sur la grotte de Butrone, en compagnie de Jean et son ami niçois, Alain Coache — grand spécialiste des coléoptères troglodies — nous a permis de voir que sous les cailloux, il y avait de la vie...

Grâce aux résultats obtenus, de leurs recherches sur le terrain, Paléontologues et Géologues, ont considérablement enrichi l'inventaire des muséums, universités et collections privées et de ce fait, les connaissances sur les êtres humains, les animaux, les végétaux et le monde minéral.

On a mis à jour, dans différentes couches sédimentaires, marnes, gangues volcaniques, houillères, calcaires, etc., des vestiges de vertébrés, d'invertébrés et de végétaux aujourd'hui disparus, Ces vestiges font partie de la grande classe hétéroclite des « fossiles » que l'on peut appeler les « fossiles morts ». Dans les cavernes, grottes et autres cavités souterraines, près de ces « fossiles morts », existe une faune vivante, dont les lignées se perpétuent depuis l'aube des temps, dans un univers clos, régi par l'obscurité et l'humidité. Cette faune particulière est en majeure partie constituée d'animaux microscopiques, qui dans notre région sont uniquement des invertébrés.

Ils présentent des caractères que l'isolement dans le domaine souterrain a imprimé de manière indélébile et irréversible, Plus particulièrement, la dépigmentation du tissu de leur habitus, ainsi que l'allongement de leur appendice, le développement de leurs sens tactiles et sensoriels et surtout la perte ou l'oblitération de système oculaire. Ils sont tous aveugles. Cependant, la cécité, ne semble pas être un inconvénient majeur, car un système chétotaxique très complexe, (de fouets, soies et poils) s'est développé et remplace avantageusement l'organe de vue.

La faune cavernicole actuelle est le reliquat, d'anciennes lignées qui occupaient, alors que le temps n'était pas encore le temps, l'épais tapis forestier, l'humus ou les mousses des grandes forêts arborescentes primitives, Les plus anciennes lignées de cavernicoles, sont rassemblées en Europe, sur les vieux massifs méditerranéens, ou ce qu'il en reste et dans les régions qui jadis firent rattachées directement avec eux (Sardaigne, Corse, Baléares, Algérie, Maroc).

L'évolution biologique et les changements brutaux de la température sur la planète, ont contraints ces anciennes lignées à s'enfoncer dans le milieu, par le réseau des failles et des fissures pour survivre. Pré-adaptés, à la vie souterraine, ils ont colonisés les zones obscures, humides et profondes. Le système karstique de ces massifs calcaires fracturés, fit un véritable refuge pour ces animaux.

Leur spécialisation dans ces milieux confinés, sont les facteurs prépondérants de leur survie. Ce sont de véritables « Fossiles vivants ».

1- TROGLORITES Association loi de 1901

Approche du monde souterrain. Pour la connaissance et la protection des coléoptères terricoles et troglodies.

Siège social Mas lou Goulet, 2162 chemin du Destey F-06390 Contes

Courriel : troglorites@9online.fr - Site Internet: <http://troglorites.9online.fr>

Spéléologie et Biospéléologie

Le terme de spéléologie signifie « Science des cavernes ». L'objet de la spéléologie est l'étude du domaine souterrain. A partir de cette définition, la spéléologie constitue une section des sciences de la terre apparentée à la géologie et à la géographie physique. Les phénomènes d'érosions, de dissolutions, de formations et les mouvements tectoniques constituent la spéléologie physique. Le terme restrictif de spéléologie est plus communément employé pour l'étude des hypogées et des cavités artificielles. La spéléologie a trouvé d'autres lettres de noblesse en devenant un sport de très haut niveau.

La Biospéléologie sert à désigner l'étude des êtres vivants qui occupent et vivent dans le domaine souterrain. L'étude de ces êtres vivants remonte seulement au 19^{ème} siècle, mais il faudra attendre plusieurs décennies pour qu'elle devienne raisonnée. Dès lors, elle s'est activement développée. Amateurs et scientifiques professionnels se sont regroupés en une société dont le siège est le laboratoire souterrain du CNRS à Moulis dans l'Ariège.

L'étude du milieu souterrain se divise en deux biotopes distincts.

Les milieux solides et les milieux liquides

Milieux solides : Grottes, avens, pertes, embuts, résurgences, abris sous roches, baumes, fissures, failles, strates, ainsi que les tunnels, les galeries d'exploitation des mines, les caves, de même que les fortins militaires.

Dans le milieu souterrain solide, il faut aussi inclure la zone sous-jacente au niveau naturel du terrain, et aussi le milieu phréatique ou interstitiel ainsi que le domaine endogé dit la pierre enfoncée,

Le milieu liquide : Rivières souterraines, les lacs souterrains, les poches d'eau et nappes phréatiques, les gours et les zones inondées des grottes, les siphons, etc.

Chacun de ces milieux (solides et liquides), recèlent une faune spécialisée et très adaptée, avec des formes évolutives afférentes à ces milieux.

La grotte, laboratoire naturel

Le domaine souterrain, est très diversifié. C'est un univers particulier, un laboratoire naturel pour les spécialistes, un domaine privilégié d'études.

- Le géologue trouvera des couches stratigraphiques parfaites dans la verticalité des avens, des formations de calcite, des explosions de cristaux d'aragonite, des rognons de silex, des fossiles.
- L'entrée des cavités sera pour le botaniste un champ de moisson exceptionnel. Mousses, fougères, lichens et algues y trouvent des conditions de croissance et de vie favorable.
- Le naturaliste découvrira une faune pariétale particulièrement adaptée, oiseaux, rongeurs, reptiles, insectes. Les porches servent d'abris naturels au grand gibier, sangliers, chevreuils, renards, blaireaux, ainsi qu'aux rapaces.
- L'anthropologue décèlera la présence de vestiges laissés par les êtres vivants, qui plus tard sont devenus « Des hommes ».
- L'entomologiste pourra étudier la faune particulière de ces milieux obscurs.

Les paramètres de la vie dans le milieu souterrain

Les paramètres favorables au développement de la vie souterraine, sont essentiellement liés à l'humidité, l'obscurité et la température du milieu, ainsi qu'à la nature géologique de la cavité, son exposition, son volume, sa profondeur, sa proximité avec l'eau.

Certaines cavités de la Principauté de Monaco sont azoïques, du fait de leur grande déshydratation, car trop exposées au sud ou trop ventilées par de nombreuses ouvertures (grotte du Muséum Océanographiques), ou par la destruction de la niche écologique (Grotte du jardin exotique).

L'humidité dans les cavités

Par principe physique, la grotte, comme la plupart des cavités naturelles ou artificielles, sont des condensateurs d'humidité. En été l'air chaud pénètre de l'extérieur et se transforme en liquide sur les parois plus fraîches. L'hiver l'humidité est entretenue par les infiltrations d'eau de pluie ou tout simplement par l'équi-

valence entre la température extérieure et intérieure. A partir d'une certaine profondeur l'humidité est à saturation et l'hygrométrie de 100/100, car il n'y a plus de phénomène d'évaporation.

L'air dans les cavités

Sauf cas de pollution par émanation ou infiltration, l'air des cavités souterraines est très viable. Les meilleurs paramètres de contrôles sont les formes affines qui y vivent et assurent la pérennité des espèces. Air chaud et air froid s'échangent au travers des failles, fissures et ouvertures, par un système physique de thermosiphon. L'air frais est ainsi sans cesse renouvelé.

Le sol des cavités

Selon que la cavité soit active ou fossile le sol peut être recouvert d'argile, de calcite, ou de débris végétaux et ligneux de toutes sortes. Dans les conduites forcées, le sol est de roche vive, cailloutis ou galets, comme dans le lit des rivières.

A l'aplomb des avens, dans les cônes d'éboulis, ainsi que dans les vestibules des grands volumes, le sol est souvent recouvert d'un épais tapis d'humus composé de terre, de feuilles mortes de pierres, de bois, etc. Généralement ce cône d'éboulis est un habitat privilégié pour les invertébrés et les petits rongeurs. Une faune entomologique particulièrement riche y trouve refuge.

La faune entomologique des cavités

Sur les parois et la voûte des porches, vit un écosystème particulier. La faune qui occupe ce genre d'habitat constitue : la faune pariétale, association très diversifiée, non spécialisée, qui recherche avant tout les conditions biologiques favorables (abri, humidité, pénombre, sécurité). Il n'est pas rare de voir des milliers de *Culex*, gros moustiques, qui hivernent,

Aux entrées des grottes et avens, d'autres associations d'insectes vivent plus ou moins étroitement liées les uns aux autres, ce sont les humicoles, les musicoles, les détriticoles et les endogés. Ces derniers occupent les milieux sous-jacents détrempés ou fortement humidifiés des mousses, fougères, lichens, terreaux composés, cailloutis et le dessous des grosses pierres ou fragments de voûtes.

Ces associations peuvent, selon leur spécialisation s'enfoncer profondément dans le milieu souterrain et devenir des endémiques du milieu profond.

Trois associations sont à distinguer

- Les troglaxènes, hôtes accidentels, ou occasionnels de la grotte ou de l'aven.
- Les troglaphyles, qui accomplissent une partie de leur cycle vital dans la grotte et qui retournent au domaine épigé au stade d'imago.
- Les troglobies, habitants permanents de la grotte, dont le cycle biologique s'effectue uniquement dans le milieu souterrain du fait de leur grande spécialisation. On peut associer les endogés, hôtes de la pierre enfoncée, aux troglobies. Ils trouvent sous les pierres profondément enfoncées les mêmes conditions biologiques qu'en milieu souterrain profond.

Méthode de chasse et prélèvement des insectes cavernicoles

La chasse à vue, comme son nom l'indique, se pratique en scrutant du regard, les surfaces planes ou verticales, les formations stalagmitiques, les fissures et les dessous des débris.

Le prélèvement de ces insectes infiniment fragiles se fait, soit à la pince souple, soit au pinceau trempé dans de l'alcool dilué, soit encore de manière plus rationnelle à l'aspirateur à bouche.

LES JOURNEES NATIONALES DE LA SPELEOLOGIE



Ces journées, organisées dans toute la France par la Fédération Française de Spéléologie se déroulent tous les ans le premier week-end d'octobre depuis 2002. Cette année là, le CDS2B a participé à cette première nationale et la démarche a rencontré un succès qui nous avait alors dépassé. 500 personnes sont venues à la rencontre des spéléologues insulaires. L'année suivante le CDS n'a pas envisagé de renouveler l'opération et en 2004 nous avons concentré notre énergie sur l'anniversaire du club *I Topi Pinnuti* (les 20 ans) qui s'est déroulé au mois de novembre.

Pour cette année 2005, le CDS a décidé de participer et d'organiser cette manifestation en Haute-Corse. Le souvenir du formidable succès rencontré lors de la première édition nous stimulait et nous avions envie de renouveler l'expérience.

En cours d'année, lors de nos pérégrinations souterraines, nous avons envisagé un moment, d'organiser la manifestation dans la grotte de Santa Catalina, (grande cavité, parking à proximité et site exceptionnel en bord de mer) mais, devant les difficultés d'aménagement des lieux et le faible intérêt que présente la cavité en matière de concrétionnement nous nous sommes rabattus sur une « valeur sûre », la grotte de Brando.

La grotte de Brando, ancrée dans la mémoire collective de nombreuses personnes de la région, présente plusieurs avantages, tout d'abord le terrain est entretenu par nos soins depuis quelques années, il ne nous restait qu'à poursuivre l'entretien. Le site nous permet aussi d'évoluer dans un cadre légal puisque le CDS a passé en 2001 une convention d'occupation avec le propriétaire des lieux. La cavité facile d'accès, ne présente pas de difficultés pour évoluer en toute sécurité pour le public et son histoire passionnante¹ ne manquerait pas d'intéresser les nombreuses personnes qui nous rendraient visite.

Mais surtout, nous pouvions nous appuyer sur l'expérience de 2002, et si besoin faire évoluer et l'améliorer l'organisation.

Le choix de la cavité étant arrêté, il restait maintenant à organiser et mettre sur pied nos JNS. Les réunions de préparation se sont succédées, il fallait déterminer le rôle de chacun, identifier le matériel nécessaire au bon déroulement de la manifestation, renseigner les formalités administratives, (invitations, info mairie de Brando, gendarmerie...) Le CDS a lancé un appel général et de nombreux adhérents ont répondu présent.

Dès lors, nous avons décidé de consacrer deux journées de démaquisage et deux journées de préparation aux JNS. Nous avons entrepris les travaux suivants :

- remettre en état la grande volée de marches qui permet l'accès au belvédère,
- nettoyer la *casetta* à proximité de la grotte et retrouver son dallage d'origine, mais également celui de l'entrée de la cavité (en parfait état d'ailleurs),
- aplanir la zone, la matérialiser à l'aide de rubalise
- installer un espace d'évolution sur corde.

Le jour « J » est enfin arrivé, telles des fourmis nous acheminons depuis la route matériels divers et victuailles, peu à peu nous nous mettons en place, les uns se hâtent pour installer la signalisation sur la départe-

mentale, les autres terminent de fixer des panneaux sur les chiroptères ou finissent d'établir la buvette, d'autres encore tirent les câbles électriques, enfin, tous s'activent sous un ciel maussade. La journée va-t-elle bien se dérouler ?

A ce moment là, la grogne vient de Bastia, les marins acariâtres de la SNCM sont en grève et le font savoir en entravant la circulation sur le rond-point Noguès, qui se trouve noyé, sous l'âpre fumée des gaz lacrymogènes de la Force publique.

Pendant ce temps là, à Brando, tout est en place, vers 13 h les premiers visiteurs arrivent, les élus que nous avons invité n'ont pu venir nous rejoindre, le climat social tendu les retenant vers d'autres contrariétés. Seule une représentante de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports a réussi à franchir les barricades bastiaises pour venir à notre rencontre.

Petit à petit le public arrive et commencent les rotations de visites guidées dans la grotte, entièrement éclairée pour la circonstance. Deux groupes électrogènes assurent en permanence la production d'électricité, mais c'est sans compter sur les caprices de la mécanique, et, à plusieurs reprises la cavité s'est trouvée plongée dans le noir avec ses occupants. Un troisième groupe de dépannage censé remédier aux éventuelles pannes des autres n'a jamais voulu démarrer. Heureusement, les interventions rapides et l'expérience de nos mécaniciens nous ont permis d'enchaîner les visites, pour faire profiter à nos visiteurs du charme des paysages souterrains. Régulièrement, les rotations se poursuivent. Par petits groupes les visiteurs séduits questionnent les guides en formant des circonvolutions autour des stalagmites....

A l'extérieur, les membres de l'ACS-GCC ont placé leur stand dans la première salle de la maison du gardien. L'exposition sur les chauves-souris captivante et animée avec passion, a enthousiasmé petits et grands. Installé dans la seconde salle, le stand consacré à la spéléologie est animé par l'équipe du club *I Topi Pinnuti*. Le diaporama propose les explorations souterraines des spéléologues insulaires. Intéressés, les visiteurs posent de nombreuses questions sur l'activité, certains semblent tentés pour poursuivre l'aventure plus loin.

Tout doucement la journée s'écoule, vers 17 h la place est beaucoup plus calme autour de la buvette. C'est le moment pour nous, de faire un premier bilan. Malgré les manifs en ville et la météo menaçante nous avons eu une bonne affluence, l'ambiance est bonne, environ 120 personnes se sont déplacées pour nous rendre visite.

Le soir venu, éclairé par la lumière d'un groupe électrogène transporté là pour l'occasion, 51 aficionados enthousiastes se sont retrouvés sur le belvédère devant les barbecues ronflants et les breuvages enivrants. La cuvée spéciale JNS 2005 de l'Aliso Rossi remporte un vif succès. L'ambiance bon enfant s'est poursuivie jusqu'à tard dans la nuit.

Le lendemain matin le ciel menace toujours, certains dorment encore dans leurs sacs de couchage, les lieux ont besoin d'être remis en état et un bon coup de balai s'impose. Première surprise de la matinée, l'article de presse promis par le journaliste passé la veille, n'a visiblement pas été mis sous presse. Il est vrai que les regards des chroniqueurs étaient plutôt tournés vers l'actualité sociale... Enfin, c'est raté pour la pub !

Tandis que nous nous afférons pour rendre le site plus présentable les premiers visiteurs de la journée arrivent, guidés par le balisage des panneaux chiroptères placés tout le long du chemin. La machine est rodée et immédiatement tous se mettent en place. Les groupes électrogènes ronronnent à nouveau, les projecteurs à diapos s'allument et la grotte s'illumine prête à accueillir le public. Les rotations reprennent et se succèdent. Dans la cavité l'éclairage judicieusement placé met en valeur les nombreuses concrétions. Les lumières vertes, rouges ou jaunes réjouissent ou étonnent nos hôtes. Midi arrive, juste le temps de la pose et il faut reprendre. Quelques gouttes de pluie commencent à tomber, heureusement l'averse est de courte durée car le public toujours plus nombreux arrive par petits groupes ou en famille et, à présent plusieurs guides sont nécessaires pour accompagner tout le monde. A l'extérieur une procession s'est organisée et, telle une « granitula »² tourne autour des différents stands proposés ; l'atelier « descente sur corde »

connaît un vif intérêt, surtout auprès des plus petits, (peut-être la future génération). Les visiteurs s'arrêtent devant les expositions de photos, de documentation et d'ouvrages divers. Nous avons fait pour l'occasion, l'acquisition de deux documents inestimables de l'histoire de la spéléologie : Le *Monde Illustré* de 1868 et un livre de 1872 décrivant la grotte de Brando. Les visites se prolongent dans les jardins de la « Favorita », après la grimpe sur le belvédère les nombreux gosiers déshydratés se rafraîchissent à La buvette.

Peu à peu, le flot du public diminue, la journée prend fin, vers 18 h nous commençons à remballer nos gaules. Il faut maintenant tout démonter et de nombreux allers-retours seront nécessaires pour charger les véhicules, puis, en convoi tous se dirigent vers la place Vincetti, pour déposer le matériel au local des topi.

Grâce à l'imagination, à la disponibilité et aux efforts, des uns et des autres, ces JNS, incontestablement, ont été réussies. Le week-end s'est parfaitement déroulé malgré la météo menaçante et le climat insurrectionnel qui régnait dans la région bastiaise. Environ 250 personnes nous ont rendu visite tout au long de ces deux journées. Depuis, séduites, quelques unes nous ont rejoint et partagent avec nous, nos aventures souterraines.

Je conclurais en remerciant tout particulièrement M^{me} Sébastiani - propriétaire des glacières -, sans laquelle nous n'aurions bu que des boissons tièdes, Jean-Luc notre surfeur et fureteur de Web qui nous a dégoté les documents sur la grotte de Brando, enfin, vous toutes et tous, sans qui cette manifestation n'aurait pu être réalisée. De peur d'en oublier, je ne citerai personne (*vous vous reconnaîtrez.....*)

Merci mille fois.

Noël Ricoveri

Ha ! Oui, j'oubliais, l'article du journaliste est bien paru dans la presse locale, mais... le lendemain !

Journées « grotte ouverte » à Brando

A l'occasion d'une manifestation nationale consacrée à la spéléologie, le comité départemental de la discipline a organisé tout au long du week end des visites guidées des cavités du Cap

Une alcôve sombre et des visages souriants à l'entrée... Une image qui conjugue les deux visages d'une discipline dont la journée nationale de la spéléologie veut gommer le plus négatif. « Au cours de cette manifestation, explique Philippe Stella CDS (Comité départemental de spéléologie), nous voulons parler de notre activité en termes positifs ».

« Positif, c'est-à-dire de ne plus voir ce que le monde souterrain véhicule de fantasmes, de dangers... Au contraire, nous voulons mettre l'accent sur une pratique bien moins périlleuse que l'idée qu'on s'en fait généralement, pour pouvoir profiter de tout ce qu'elle peut offrir ».

Et avant tout, un patrimoine remarquable. « Même si les grottes de Brando (près des anciennes glacières) ont été saccagées par des visiteurs peu scrupuleux, la promenade reste très agréable, y compris dans les jardins de la Favorita, tout autour de la grotte ».

Découvertes en 1841

« CDS, locataire des lieux auprès d'un propriétaire privé, s'occupe d'entretenir la cavité et les jardins, aménagés par le commandant du génie Philippe

Ferdinandi, qui avait découvert la grotte en 1841.

Un endroit propice à la détente, fait d'allées, de niches de pierres et de belvédères ombragés, tout à fait indiqués pour les personnes soucieuses de trouver une idée d'évasion. La grotte, elle-même transformée, est tout à fait praticable pour le grand public.

Pour qui souhaite au contraire se lancer dans l'exploration des entrailles de la terre, il faudra s'inscrire dans un club dont les activités (aspects sportifs, scientifiques, secours) ont été présentées samedi et dimanche.

Vivre une aventure

« Il y a des expositions sur les chauve-souris, avec un diaporama ; des vidéos sur notre discipline, et des dernières recherches sur les grottes ». Car la spéléologie n'est pas seulement un moyen de vivre une aventure, mais comporte aussi des aspects liés à la science, avec l'étude des populations souterraines ou encore des relevés topographiques des lieux.

De quoi cultiver son corps et son esprit...

Eric ROUSSET.
Renseignements : « I Topi Pinnuti », tel : 04.95.32.68.16



Philippe Stella : « les grottes de Brando constituent un patrimoine remarquable ».

(Photo E.R.)

GA TÈVI

Anniversaire du club : hé oui 20 ans !

Samedi 20 novembre 2004

Participants : Environ 85 personnes

Tout a commencé deux jours plus tôt (jeudi) avec la naissance d'un nouveau groupuscule dans les milieux œnologiques « *U Vinu Clandestinu* ». En effet dans un lieu tenu secret (le local pour ne pas le citer) une quinzaine d'individus (ues) se sont affairé(e)s à coller de drôles de tracts sur des bouteilles, quelle idée ! Au passage nous allons goûter à ce divin breuvage pour vérifier la teneur de ses tanins, des fénoimachins et autres composants (demander à Albert).

SAMEDI : Ca y est le grand jour est enfin arrivé !!!!

Une première équipe se retrouve le matin afin de nettoyer et ranger le local. Objectif : grand coup de balai, positionnement des tables, du bar, rangement de tout ce qui traîne, etc. Jean-Baptiste s'active à préparer le punch et la sangria. En principe nous avons pensé à installer un atelier « parcours sur cordes » concocté par notre ami Alain T., mais l'état de santé de certaines branches des platanes se trouvant devant le local laissent à désirer, et le retour au sol précipité d'Alain a mis un terme à cette initiative. Donc pour présenter le matériel, nous accrocherons le mannequin, la civière, la banderole et quelques autres matériels entre les arbres. A midi le plus gros du travail est fait, et pour fêter cette première partie de la journée nous décidons comme à l'accoutumé d'allumer notre barbecue de campagne et de goûter au Beaujolais nouveau et à l'Aliso Rossi. Dans l'après-midi commence à arriver le reste de la troupe : les barmans, les chefs de salle, les petits pains, les couverts, etc. Nos charmantes hôtesse dressent d'un coup de main majestueux les tables, les nappes vont donner un certain cachet et cacher certains défauts. Tout ce petit monde s'affaire à ce que cette fête soit la plus réussie.

Sur le coup de 17 h 30 arrive le responsable de la société « A Tribiera » pour installer la machine à bière (on ne se refuse rien). A partir de 18 h et des poussières nos premiers invités commencent à rejoindre notre antre. A l'extérieur la température est quelque peu fraîche, tandis qu'à l'intérieur les corps humains climatisent le local (il n'y pas que les corps humains) Les barmans commencent à officier, la bière pression a énor-

mément de succès, la cuvée du Vintenaire également. Les coudes se soulèvent, les mains plongent dans les amuse-gueule, la charcuterie de notre boucher connaît un franc succès, et on repart pour une autre tournée, les coudes se ressoulèvent, les mains replongent dans les amuse-gueule, la charcuterie de notre boucher connaît toujours un franc succès, etc. D'autres invités se présentent, nous en sommes à 35, 36,... Le local commence à devenir exigu, à ce moment là, le président d'ITP invite la population à se rendre devant le club pour assister à la projection du diaporama retraçant l'histoire du club et ses activités, puis du film sur le camp de la Sardaigne de 2002. 40, 41, 42, le nombre des invités est toujours en augmentation, cela fait plaisir. Les estomacs commencent à crier famine, des mini sandwiches sont proposés et largement appréciés. Tout le monde est content et se félicite de la soirée qui semble bien se dérouler. Allez hop ! encore une tournée, vin, bière, punch, sangria et même des boissons non alcoolisées feront le plus grand bonheur de toutes et tous, des petits et grands. 50, 53, 58, si ça continue, on va être obligé d'élargir les murs pour contenir tout ce beau monde. 60, 64... En tenue de spéléo (ques ako ?) Philippe se faufile de groupes en groupes pour voir comment les gens ressentent ce grand moment, apparemment tout le monde apprécie avec un grand A cette soirée très conviviale et bien menée. 70, 72, 76, (non ce ne sont pas les chiffres du loto, mais le nombre de personnes qui sont passées jusqu'à présent). Heureusement que la météo est des nôtres, il ne pleut pas, il n'y a pas de vent, et malgré la fraîcheur extérieure on peut papoter sur le parvis.



La soirée est bien avancée et voilà que c'est le moment du gâteau : Philippe après moult investigations a découvert une pâtisserie qui nous a préparé deux SUPER GÂTEAUX. Et là nous allons assister à un moment très solennel et à inscrire dans les annales du club. En effet le président fondateur et le président actuel se retrouvent côte à côte, chacun devant un gâteau comportant les 20 bougies du club. Puis ensemble, après une amicale accolade, ils soufflent chacun leurs bougies, snif ! snif ! que d'émotion ! (on a l'impression de revivre la jonction du tunnel sous la Manche). Les petites assiettes garnies de très délicieuses portions sont fortement appréciées et il y aura même du rab. M. Rossi qui nous a fait l'honneur de venir à cette soirée verse son muscat dans nos verres pour faire descendre le gâteau. La discussion entre invités se poursuit tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du local. L'heure avançant les invités commencent à prendre congés et nous félicitent encore une fois pour cette agréable soirée.

C'est une très grande satisfaction et un soulagement pour tout le monde, cette teuf a été vraiment réussie, et cela grâce à la participation d'un grand nombre d'adhérents. Comme quoi quand on veut faire quelque chose, s'il y a de la solidarité, il y a de la réussite. Alors pourquoi pas rendez-vous dans quelques années.



TS

LES ÉGOUTS GENOÏS

UNE SACRÉE PREMIÈRE

Gisèle AUGUSTE, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Noël RICOVERI, Philippe STELLA, Jacques VETTIER, encadrés par 4 employés de l'OEHC (Jean-Paul PALMIERI, Bernard BOMBARDI, Blaise MALTESE et Noël LUIGGI)

Ce jeudi 27 janvier 2005, première souterraine dans la ville de Bastia ! Le projet avait capoté en 2004, à cause de la venue de Sarko - alors ministre de l'intérieur - à Bastia. On avait juste choisi le jeudi de sa visite ! Imaginez, un club de spéléo poser une bombe dans les égouts sous le passage du cortège...

Nouvelle demande auprès de l'Office Hydraulique qui transmet à la Mairie qui donne son feu vert. Sarko est ministre des Finances et pas d'autres ministres en vue. Rendez-vous vers 18 h 30 au local, on se met en tenue et direction le vieux port. Drôle de cortège qui descend les Jardins Romieu. Il fait bien nuit, c'est plus discret. Les employés de l'Office nous ouvrent le Sésame, une trappe cadenasée sur le ponton en face du Café Pigalle. Jean-Baptiste immortalisera la progression avec son caméscope et derrière Jean-Noël, Noël et Olivier lèveront la topo. Ce n'est pas une vraie grotte, mais cela fait partie du patrimoine souterrain et peut-être que cela sera utile aux Services techniques de la Mairie.

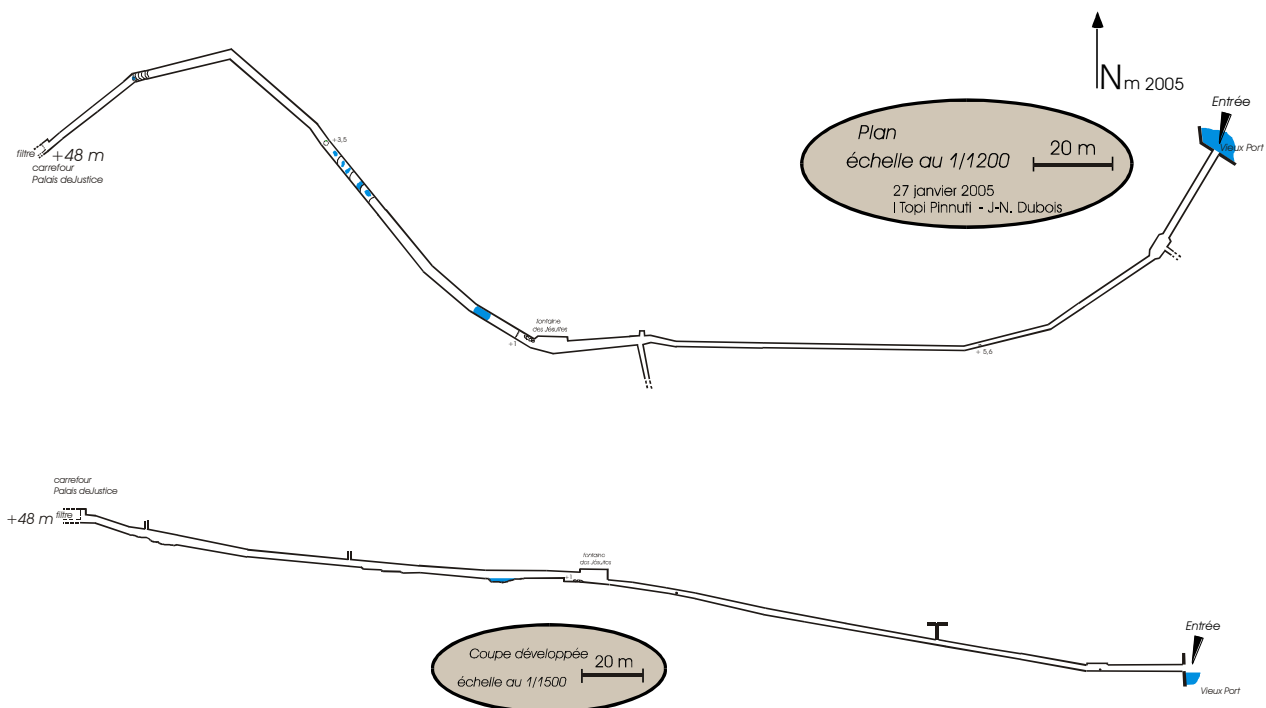
Un ressaut de 1 m et on pénètre dans un tunnel voûté de 1,20 m de haut par autant de large sur une longueur de 20 m. Le sol est un radier en béton,



c'est une zone refaite assez récemment. Puis on débouche dans la partie ancienne, qui daterait des années 1800 - 200 ans d'existence d'après nos amis de l'Office, ce qui est bien postérieur aux génois ! Les murs et la voûte sont en moellons et pierres. Une hauteur de 2 m environ par autant de large, le radier est bien dégradé et par endroits on passe dans des biefs de 40 à 80 cm de profondeur, l'eau est fort glauque ! Certains ont du mal à se décider à aller de l'avant. Sur les côtés débouchent des arrivées secondaires d'où arrivent en principe des effluents d'eaux pluviales, en principe... car certains corps flottants bien identifiés font craindre des vidanges pirates... Noël craint le pire quant à la qualité bactériologique de l'eau.



Une zone plus large, plusieurs mètres de haut, on est sous la Fontaine des Jésuites, presque sous l'église St Charles. Et la pente remonte, une inclinaison de 15 à 20°, des cascates se forment, la progression devient presque naturelle. Du plafond jaillit une « cascade » (une canalisation de gros diamètre), il faut passer sur le côté... Et puis c'est la fin, on bute sur un mur constitué de briques ajourées, c'est un filtre, derrière des amoncellements de branchages charriés par le Guaitello. Nous sommes sous le rond point du Palais de Justice. 360 m de l'entrée et 48 m de dénivelé positif. Il faut faire demi-tour et replonger dans les biefs glauques... L'odeur n'est pas franchement nauséabonde mais Noël prend au moins trois douches de Javel... On rigole bien à la sortie et retour au local, traversant la vieille ville, humides et légèrement odorants.

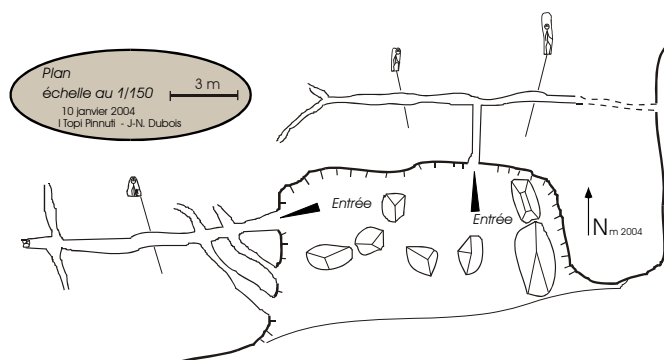




Sisco — Failles et Grotte de Stundarone

Premier rendez-vous de l'année chez Jeannot. Dume et Jean-Noël tentent de réparer le téléphone portable de celui-ci - il a pris l'eau sous la douche quand Dume a appelé pour fixer le rencart... -, quand Philippe arrive. Il est 13 h 30, un café et direction la piste de la carrière Petre Scritte. On se gare en bordure de route côté mer. Le soleil est de la partie, après tous ces jours de pluie ! On file dans ce qui reste de maquis après les incendies d'août 2003 en coupant à droite du portail. Cent mètres plus loin, on arrive au niveau d'un petit front de taille d'où partent deux failles. Dume et Phil pénètrent dans la première, 0,40 cm de large et 2 m de haut qui donne au bout de 3 m sur une faille perpendiculaire, de dimensions similaires, elle correspond à droite vers l'extérieur 6 m plus loin, mais la sortie est infranchissable et à gauche, après s'être dédoublée, elle pince inexorablement au bout de 6 m. Pendant ce temps Jean-Noël visite la seconde, un boyau de 8 m de long et 0,60x0,80 m de diamètre, recoupé par d'autres failles impénétrables. Fin sur pincement et comblement. Développement total de 35 m, dénivelé nul. A noter des racines d'arbustes venant de la surface et entièrement calcinées sur tout leur parcours souterrain, ce qui témoigne de la violence des incendies d'août 2003.

On poursuit ensuite vers l'ouest vers un ancien front de taille plus important où Phil avait découvert et visité une belle cavité. A l'aplomb du front de taille s'ouvre une entrée de 0,60 cm de large par 2 m. On décide de topographier en progressant dans la



visite. Par une descente inclinée à 40° et un petit ressaut, on arrive rapidement dans une grande salle de 15x3 m, avec une hauteur sous plafond au point bas de 4 m. Sur la gauche la roche aux formes érodées témoigne du passage de l'eau. Au point bas de la salle, un plancher stalagmitique suspendu (à la forme caractéristique de comptoir, vite repérée par la gent spéléo habituée à ce style de lieu où Dume et



Jean-Noël se livreront à quelques simulacres de soirées arrosées...) témoigne encore de l'action de l'eau. Sous ce plancher la galerie se poursuit sur quelques mètres avec un plafond recouvert de fistuleuses et devient rapidement impénétrable. A droite un premier boyau, un boyau quasi horizontal et rectiligne, de 0,50 m de diamètre, où Dume se précipite et disparaît en un clin d'œil du regard de Phil. 9 m plus loin, il débouche dans une faille parallèle à l'axe de la grande salle. Faille de 1,20 m en son point le plus large et 10 m de long, le haut de la faille, à 4,40 m laisse pénétrer la lumière du jour - on retrouvera en surface le pertuis qui correspond. A droite le sol remonte sur 4 m et se termine sur pincement et comblement. A gauche on franchit un pont de comblement puis par une désescalade de 2 m on retrou-



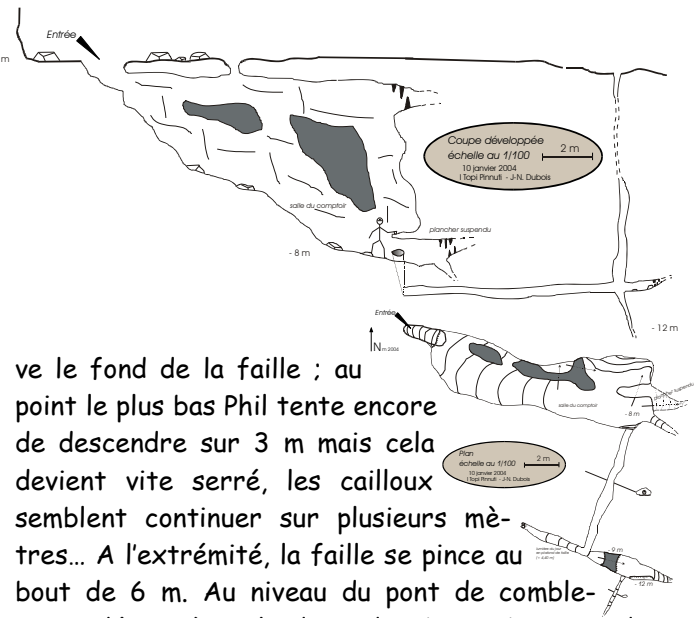
Barbaggio — étroiture de Canarinco

Samedi 6 mars 2004

Dume DESCALZO (le matin), Jean-Noël DUBOIS (l'après-midi), Jean-Claude LA MILZA, Philippe STELLA et la visite de Thierry VENTURINI

Suite à des échanges de courriel et après discussion jeudi soir, Jean-Claude ne se souvient pas assez de la cavité pour faire la topo et Jean-Baptiste ne peut extraire d'images de son film. Et puis ils parlaient d'y retourner pour élargir l'étroiture. Les prévisions météo pour le samedi sont pessimistes, le stage est déplacé au week-end suivant et on ira à Canarinco entre les gouttes.

MATIN : sitôt arrivés, Dume et Philippe s'attaquent à l'élargissement de l'entrée. Bien que Jean-Baptiste et Jean-Claude soient déjà passés en 1995, il est nécessaire d'agrandir le passage, surtout pour le topographe ;-). Pendant ce temps, J.-C. rassemble les déblais des premières désobstructions et



ve le fond de la faille ; au point le plus bas Phil tente encore de descendre sur 3 m mais cela devient vite serré, les cailloux semblent continuer sur plusieurs mètres... A l'extrémité, la faille se pince au bout de 6 m. Au niveau du pont de comblement, départ à angle droit d'un boyau borgne de 3 m de long et 0,30 m de diamètre. Retour dans le fond de la salle, à droite du comptoir, un boyau incliné à 30° est pénétrable sur 3 m. Séances de photos au retour et en escaladant les blocs en bas du couloir d'entrée, on aperçoit dans l'axe de celle-ci, le départ d'une galerie de 1 m de diamètre bordé de concrétions (**une exploration est à prévoir**). Soit on équipe en vire, soit on amène une échelle.

On ressort au soleil et on file jusqu'à Siscu pour aller réserver le restaurant pour l'AG du CDS du 14 février. Le menu du Stalla Sischese semble très alléchant mais il n'y a personne. Dume reviendra.



monte un muret de protection autour de l'entrée. Il en profite également pour prospecter aux alentours et découvre un petit orifice qui souffle à une vingtaine de mètres à l'ouest du trou. Les cartouches pètent difficilement dans la calcite malgré l'utilisation des jaunes longues. Il reste encore une grosse stalactite qui gêne



le passage. Un forage est fait, trois cartouches sont introduites, Dume tire, ça pète, mais la concrétion est toujours là. On va tenter de planter une pointe-rolle. J.-C. prend le relais et tente d'élargir le 1^{er} forage avec la mèche de 34. Méfiant, J.-C. se recroqueville sur ses genoux, bien lui en a pris, une cartouche explose en projetant quelques éclats en tous sens. Est-ce la 2^{ème} ou la 3^{ème} cartouche ? J.-C. continue en prenant la précaution de s'équiper du casque et des lunettes de protection. La 3^{ème} cartouche pète en suivant ! Conclusion : ne jamais repérer un trou, même si l'on pense que les cartouches ont explosé.

APRÈS-MIDI : Arrivée sur les lieux vers 12 h 30, l'heure des grillades approche, J.-C. s'active au feu, le premier bouchon a sauté. Un coup d'œil à l'étréouiture, suite à quelques coups de *Bazola*^o, l'extrémité de la stalactite qui rendait l'étréouiture sévère a sauté, cela devrait être plus humain à franchir et surtout à ressortir... Mais cela reste encore bien étroit. On verra après les agapes. Il ne pleut pas et à l'abri de la ruine on ne ressent pas trop le vent du nord. Vers la fin du repas, une visite surprise, Thierry qui a vu les voitures en passant, vient nous saluer. 14 h, Dume nous quitte pour monter sur Asco. J.-C. et Jean-Noël vont affronter l'étréouiture. Mise en place de la C10 sur AN et fractio sur barre à mine et J.-C. s'enfile dans les profondeurs, descendeur en bout de longe. En 30 s, il disparaît, rien à voir avec la longue pénétration de 95, le plus dur c'est la première fois. Mais J.-N. s'approchant de plus près reste dubitatif sur la facilité de l'opération, connaissant ses mensurations il imagine avec une certaine anxiété les efforts à produire à la remontée pour s'extraire, les pieds dans le vide. Surtout qu'il suffit de casser un peu plus cette méchante concrétion pour que l'entrée devienne un boulevard. J.-C. remonte pour tenter de casser de l'intérieur, aux premiers coups de massette, la roche tremble, mais aussi tout le bloc et J.-C. se voit vite recevoir un ou deux mètres cube sur le pied, voire sur la corde, etc. Stop, on reprend les opérations de l'extérieur. J.-N. plonge la tête la première et tente à bout de bras de taper sur cette concrétion mais on manque de recul, rien ne bouge. Phil arrive à la rescousse et passe le matos pour deux tirs de *Bazola*^o. Cela ébranlera la bitouille mais elle ne veut pas céder. A son tour il plonge dans la faille d'entrée et réussit à faire tomber un bout de concrétion. C'est bon - dit-il -, J.-N. n'est pas encore convaincu. Phil installe l'échelle - il n'a pas son bau-

dard -, et en quelques secondes disparaît dans le noir. Du bas il rassure J.-N. Il faut y aller. On ne met pas de baudard, cela fera moins large et c'est parti. Le thorax coince un peu, on essaie de remonter pour avoir un peu plus d'aisance et là ce qui était prévisible arrive, on pédale dans le vide et ça coince encore plus et l'adrénaline gicle... Après quelques reptations et pas mal de sueurs, on peut se retourner pour dire aux copains qu'il n'est pas question de descendre, qu'il fasse la topo eux-mêmes... Du bas fusent des encouragements, des incitations à venir voir les merveilles de Canarinco, qu'au retour il y a la



possibilité du palan, il faut insister... Un regard appuyé vers cette étréouiture et on y va, en passant bien sur le côté, le passage est serré mais assez facile en fait, un peu trop d'ailleurs, il ne faut pas oublier qu'on est sur échelle sans assurance... on se retrouve vite dans le vide suspendu aux barreaux de l'échelle, mais les copains sont là pour guider les pieds, le fond est à peine à 4 m.

Un peu fébrile à l'idée de refranchir cette étréouiture J.-N. se lance frénétiquement dans la topo. Heureusement que ses petits camarades le calment et lui conseillent de jeter un coup d'œil autour de lui.

Certes la cavité n'est pas grande, une salle de 12 m² avec un plafond en cloche à 4 m. Le sol est encombré de concrétions brisées, il y a eu du remaniement tectonique et la désob' de 95 a laissé des traces. En paroi latérale, un bel ensemble de concrétions laiteuses, aux extrémités boursouflées et comme déviées par un courant d'air, quelques fistuleuses. A l'opposé de la base du puits d'entrée, la faille semble se poursuivre sur environ 2 m mais elle est barrée par un pilier et de nombreuses concrétions. Dans une extension latérale, au plancher encombré de blocs et de concrétions cassées, pendent au plafond de superbes draperies

ocres, fines et au travers desquelles se dessine un maillage délicat, on imagine des rideaux dentelle. Les flashes numériques fusent de partout. La topo est rapidement

faute de levée, il faut penser au retour. J.-C. ouvre la marche et pourra installer le palan

au cas où, J.-N. suivra et Phil fera la marche pour pousser au cas où... J.-C. sort bien sûr sans encombres et J.-N. se présente à son tour. Équipé du bloqueur de pied pour prendre appui sur la corde, la sortie se fera assez facilement, Phil suivra sans problème. Reviendra-t-on, en tout cas on peut enlever l'adjectif « sévère » accolé à l'étréouiture de Canarincio.

Il n'est pas trop tard pour aller visiter cette faille de Monte Fesso tant cherchée le week-end précédent.

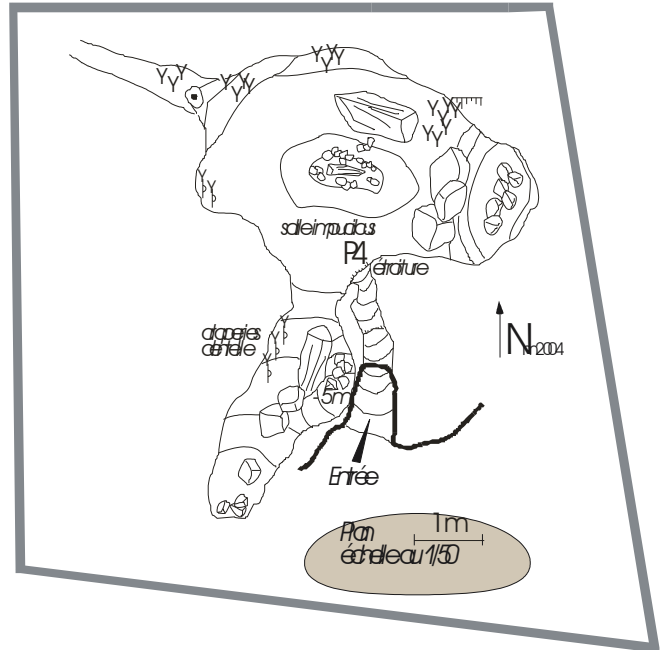
Il n'est pas trop tard pour aller visiter cette faille de Monte Fesso tant cherchée le week-end précédent.

Barbaggio — Trou de l'Épingle, essai pyrotechnique

Samedi 3 avril 2004

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA

Pour un coup d'essai, quel boucan ! Toute la vallée de Barbaggio en a tremblé.



dent. En fait, on la voit bien depuis Canarincio, elle se trouve en contre bas à la sortie de la carrière au niveau des rochers plats où J.-N. avait commencé ses recherches dans le maquis, il a dû passer à quelques mètres... J.-C. la retrouvera sans difficultés, il s'agit d'une faille de 68 m de long, d'une largeur moyenne de 4 m et de 10 m en son point le plus profond. Sol en pente douce, humidité importante, un écoulement d'eau en paroi, des fougères. A l'extrémité nord, un passage sous blocs de 6 m de long fait illusion de cavité, mais la décision de l'équipe de topographes est de ne pas la classer dans l'inventaire des cavités souterraines de la Corse.

Retour au local et un petit café chez Antoine. La fuite du local est réparée, le siphon de la douche de la voisine s'était cassé...



Soveria — prospection

Samedi 8 mai 2004, l'après-midi

Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

De retour de l'AG, les deux Présidents - CDS et LISC -, décident de prospecter pour mieux finir la journée. C'est d'abord la falaise de Fuata à l'ouest de Soveria qui est explorée. Un abri sous roche d'où ruisselle un peu d'eau est visité sur le flanc sud-est, nous continuons dans le sens anti-horaire, montons sur le plateau et faisons le bas de falaise sud-ouest. C'est sur cette partie qu'un trou est repéré en paroi, il faudra y revenir équipé du matériel nécessaire.



Nous allons ensuite vers Caporalino et laissons la voiture près de la carrière. Nous suivons la voie de chemin de fer vers le S-SO et remontons le ravin de Bianconaccio que l'on peut voir depuis la RN193, J.-C. y espérait découvrir quelques départs de faille mais rien de tel n'est trouvé. Sur notre lancée nous montons jusqu'à l'entrée de la grotte A Supietra que Noël ne connaissait pas. Retour par le flanc est vers la voiture.



Castirla — grotte de Castirla

Dimanche 13 juin 2004

Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Indiquée par Jean Raffaldi, et inconnue de notre part, cette cavité a été révélée lors de travaux d'élargissement routier peu avant le village de Castirla. Une entrée de 80 cm de haut par 50 cm de large permet de pénétrer dans une petite faille. En face, une coulée de calcite avec un conduit impénétrable se dirigeant vers le haut et une petite mare suspendue. A l'opposée de l'entrée, la faille, encombrée de blocs, se poursuit sous la route sous forme de boyau. Au-dessus un autre boyau s'oriente vers une lucarne visible de l'extérieur à environ 10 m en haut et à droite de l'entrée. Nous décidons de faire un peu de ménage, l'entrée est élargie et l'intérieur est vidé d'un maximum de blocs et de terre. La proximité de la route nous oblige à monter un mur de soutènement nous permettant d'entasser les excavations. Nos travaux ne tardent pas à semer le trouble parmi les habitants des environs. Conseils de prudence, inter-



rogations sur l'intérieur de la grotte, nous recueillons aussi une information intéressante concernant une source sortant d'une grotte en contrebas de la route. J.-C. s'engage dans la faille allant sous la chaussée mais le boyau est encore trop étroit et bifurque vers la gauche. Il faudra encore quelques séances de désobstruction. Après le barbecue en bord de la départementale, nous allons voir la grotte sus indiquée. C'est un abri sous roche, de l'eau suinte des parois et forme un borbier devant l'entrée. Des traces d'aménagements subsistent, la pierre de recueillement de l'eau a disparue et la végétation a repris ses droits. Deux petites statuette de la Vierge et de Saint Antoine sont encore en place mais ce n'est plus un lieu de prière depuis longtemps.

En partant, nous faisons un détour par la grotte de Cuticci 2, que Noël ne connaît pas.



Sisco — grotte de Santa Catalina

Samedi 25 septembre 2004

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI, Philippe STELLA

Un petit malentendu du rendez-vous ayant provoqué un léger retard, Noël, Philippe et Dume se retrouvent à 11 h 30 sur le parking de la grotte. Jean-Noël qui a du passer au local récupérer le matériel les rejoint 20 minutes plus tard. Donc chargés du matos et d'une échelle alu nous descendons devant l'entrée. Vous n'ignorez pas que la spéléo en Corse commence tout d'abord par une collation très consis-

tante pour se mettre en condition - andouillettes sur pierrade, arrosées de Chinon.

Donc après s'être bien repu nous remontons dans la grande salle. Nous amenons la Topcam et Philip-



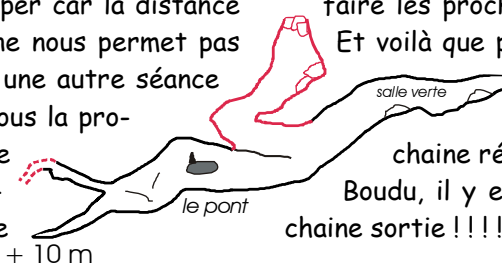
pe se transforme en petit ramoneur savoyard avec son échelle sur l'épaule. Nous arrivons dans la *Salle des ébats* (demandez à A...). Au plafond il y a un passage aérien conduisant dans les salles supérieures. Celui-ci ayant été déséquipé il y a quelque temps, il n'est pas très facile d'y accéder et nous préférons ne pas tenter l'équipement. Il faut aller chercher le spit allongé en oppo à 4 m de haut... Noël fait remarquer que la moyenne d'âge des spéléos présents ne permet plus ce genre de contorsions... Après concertation, nous pensons qu'il serait plus prudent de le rééquiper avec une main courante en fixe afin de faciliter le passage pour les prochaines sorties (cet équipement fera l'objet d'une prochaine sortie).

Nous arrivons quasiment au fond de la grotte ; c'est là que la Topicam doit nous aider. En effet un boyau remontant d'environ 2,50 m bute sur un passage étroit laissant un passage de 0,20x0,20. Noël se charge d'envoyer la caméra. Philippe et Dume sont au moniteur ; les images que nous recevons nous montrent que cela semble continuer de l'autre côté. Un seul bémol, il est difficile d'évaluer une échelle de grandeur, et le plexiglas de protection de la caméra alterne la luminosité (cette observation avait déjà été faite par Jean-Claude au cours d'un essai, Philippe doit demander à un opticien s'il est possible de tailler un verre inrayable du diamètre du tube de protection). Après observation on s'aperçoit que le remplissage du boyau est fait à 99% de terre limoneuse et qu'une couche de calcite recouvre le tout. Après une heure trente de sape en taupinière et



quelques coups de massette et de piochon nous arrivons à dégager un bon demi mètre cube du remplissage ; à noter la présence de quelques radicelles. Le travail est bien

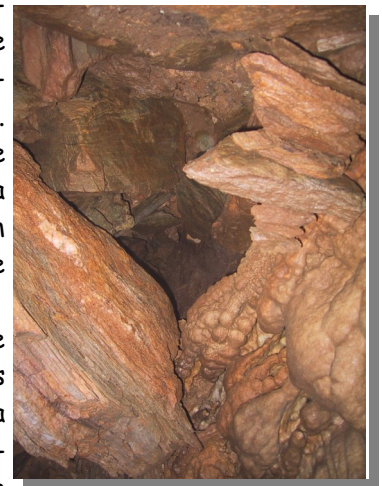
avancé, le limon étant retiré ; ce qui maintenant ressemble à un plancher stalagmitique doit être arraché, mais nous avons du mal à taper car la distance entre le plafond et le plancher ne nous permet pas de prendre de l'inertie. Là aussi une autre séance de désob se révèle nécessaire, nous la programmons également pour une prochaine sortie. Un autre objectif étant d'accéder dans une faille



supérieure non loin du fond de la grotte. Nous allons utiliser une des techniques de notre ancêtre Martel ; l'échelle est appuyée en biais entre les deux parois. Les grands bras de Jean-Noël assurent les pieds de l'échelle et Noël à plat ventre s'engage tout doucement vers une première. Audessus de l'échelle un plan incliné de deux mètres, suivi d'un ressaut d'environ 1,50 m permet atteindre une petite cloche ressemblant fortement à un fond de trémie ; l'enchevêtrement des cailloux fait même penser que cela a été bouché volontairement depuis le haut (à vérifier). Noël émoustillé par cette première furète dans tous les coins. Il trouve un petit morceau de plastique, qui laisserait présumer qu'une jonction avec la surface est fort possible. La hauteur estimée depuis le bas de la galerie est de 7/8 m ou 3/4 m depuis le haut de celle-ci.



Nous replions le matériel et regagnons les voitures. Avec la topo, Jean-Noël essaie de déterminer le point où Noël a trouvé le morceau de plastique. D'après les estimations il se peut que ce fameux point (non pas le G) se trouve dans l'ancienne carrière. Jean-Noël va essayer de convertir les données topo en GPS de façon à tenter de localiser sur le terrain la verticale du point.



NB : en redescendant vers l'entrée de la grotte une idée a illuminé nos esprits : Pourquoi ne pas faire les prochaines JNS dans Santa Catalina ? Et voilà que plein d'idées se sont mis à germer dans notre matière grise. Ce sera mis à l'ordre du jour de la prochaine réunion du CDS.

Bodu, il y en aura des choses à faire la prochaine sortie !!!!!

Sisco — grotte de Santa Catalina (suite)

Samedi 6 novembre 2004

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI et son père Gabriel

Passera ou passera pas ? Depuis la sortie du 25 septembre, on en rêvait un peu de ce léger courant d'air dans le boyau de Sainte Catherine... mettre toute notre énergie pour désobstruer le conduit situé à l'extrémité de la galerie terminale La sortie « découverte » ayant été annulée - faute de relance des initiés potentiels -, trois des quatre compères de l'expédition précédente se retrouvent à pied d'œuvre, le quatrième s'étant mobilisé pour la défense de notre patrimoine, en l'occurrence refuser le bétonnage de la plage de l'Arinella, en contrebas de la grotte de Brando.

C'est une belle journée d'automne ce 6 novembre, il fait chaud et beau, une belle journée pour faire de la première..... Ce sera la troisième journée de désob pour savoir enfin, si une suite est possible dans la cavité. Une précédente exploration avec la caméra nous laissait entrevoir une galerie sombre, ornée de quelques stalactites. Les difficultés portaient sur l'évaluation des dimensions, visibles sur l'écran du moniteur.

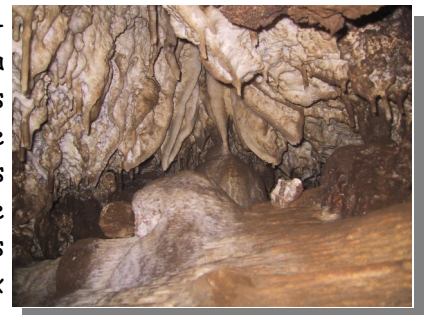
Noël et Dume se retrouvent vers 10 h 30 à Santa Catalina. Quand Noël arrive, Dume a déjà entrepris d'aménager le chemin d'accès à la cavité. Nos deux compères évaluent les travaux puis, se retroussent les manches et, à grands coups de masse, de pioche et de barre à mine poursuivent l'aménagement du chemin, rendu glissant par les pluies des jours précédents et ce en prévision des prochaines journées nationales de la spéléologie, que le CDS 2B envisage d'organiser dans la grotte. Il va y avoir du boulot avant les JNS si on veut sécuriser au maximum l'accès à la grotte, et dans celle-ci. Après quelques coups de binette et de masse un passage scabreux est amélioré.

Vers 11 h puisqu'il n'est pas encore l'heure de déjeuner, nous décidons d'approcher le matériel de creusement au pied du boyau. Les infiltrations ont rendu quelques passages très glissants. Le chantier des deux précédentes séances de désob est bien avancé, mais pour pouvoir creuser à l'aise, il faut reprendre le creusement 30 cm plus bas et repartir à niveau. Les coups de piochons succèdent aux coups de piochons et tout doucement la tranchée s'agrandit et permet de saper en position accroupie. La binette et les pelles US et à neige sont d'une grande efficacité pour tirer le limon en arrière. Nous allons

être obligés de monter une digue de façon à pouvoir stocker tout ce remblai. Heureusement il y a de la place dans la salle voisine. Il ne fait pas froid, et nous pensons à tous ces mineurs qui ont passé leur vie dans des conditions pires que celle-ci. Nos estomacs commencent à gargouiller, nous décidons de revenir à l'entrée de la grotte pour casser la croûte.

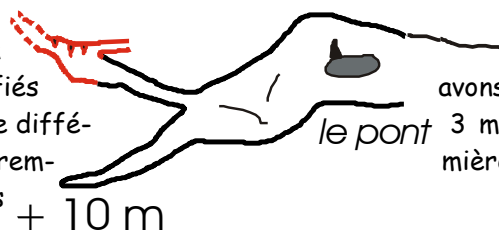
C'est en redescendant la grande galerie que Dume va glisser sur une dalle mouillée et retomber à plat dos sur la lampe à carbure. Sa calebode n'a pas trouvé meilleure idée que de venir s'encaster dans les côtes flottantes de notre infortuné « patineur-spéléo ». Après un rapide examen il semble que ce soit la dixième côte qui le fasse souffrir. Sur le coup ça fait très mal ! et il a un peu de mal à descendre. Bah ! il peut toujours tenir le verre de rouge. Alors que Noël erre dans le maquis de bord de mer à la recherche de bois mort, c'est l'heure - un peu tardive - des grillades, Jean-Noël nous rejoint vers 13 h 45 et mange un morceau avec nous. Le *migliaccu* réchauffé sur la pierre brûlante, accompagné par un délicieux vin des Corbières est excellent. Ce moment tout simple de convivialité et de partage est toujours apprécié par les spéléos .

Une heure après on repart vers le front de taille, soutenu par Gaby, le père de Noël. Nous remontons pour continuer à creuser. L'efficacité est au rendez-vous, Dume creuse le front au pied de biche, J.-N. tire la terre en arrière dans le plan incliné, pour Noël qui la reprend à la pelle. Après une heure d'effort nous arrivons enfin à passer sous le plancher stalagmitique, Dume fait sauter un nouveau plancher de calcite et s'exclame : « **Jonction et déception !** », le boyau semble se poursuivre dans la même direction en remontant à 40° mais est presque entièrement colmaté par une coulée de calcite. Au plafond quelques concrétions blanches, des minigours au sol témoignent d'une ancienne arrivée d'eau, d'où la présence de ces deux planchers de calcite qui nous avaient bloqués le passage. Et là nous butons sur deux autres coulées de



calcite, la possible continuation devient très étroite et le courant d'air a disparu. On ne va pas tout casser sans avoir la certitude qu'il y ait une suite. On a confirmation que les distances et les dimensions des objets visualisés sur le moniteur de la caméra restent très difficilement évaluables.... Il faudrait rajouter une « échelle de mesure » (si quelqu'un a une idée....).

Nous arrêtons notre excavation et baptisons le boyau « Jonction et déception ». Aucun espoir de suite intéressante, on nettoie le chantier, une vraie galerie de métro à présent et on repart vers la sortie. Visite un peu détaillée de la *Salle des Ébats* où l'on tente de mieux comprendre mieux sa genèse, deux planchers calcifiés de niveaux décalés et d'époque différentes, des boyaux annexes remplis de gravier agglomérés



témoignant de remplissage et de soutirage secondaire.

Puis c'est le retour aux voitures. 16 h 45, le soleil a cédé la place à un ciel gris, la mer s'est assombrie, les îles d'Elbe et Capraïa sont englouties par de gros nuages lourds. L'orage menace, il est un peu tard pour aller explorer la faille de la grotte de Brando avec la Topicam. Jean-Noël tâte les côtes de Dume et soupçonne une fêlure ou fracture, ce qui sera confirmé lundi matin par un médecin des urgences de l'hosto.

C'était une belle journée d'automne et nous avons parcouru 2 à 3 mètres de première.



Brando — grotte de Brando

Vendredi 12 novembre 2004

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI et son père Gabriel, Philippe STELLA

Rendez-vous en principe vers 9 h chez Jeannot à Erbalunga, mais le temps de prendre le matériel au local, et pas mal de circulation en ville, cela donnera du 9 h 30. Philippe est déjà devant les marches et préfère nous attendre en lisant les dernières nouvelles, pendant que Dume et Jean-Noël vont prendre leur jus. Noël arrivera plus tard... Direction la fameuse faille étroite qui devrait nous amener à la rivière souterraine... Dume est déçu car le fond de la faille est encombré de cailloux, pas de quoi passer la Topicam, il faut élargir. Premier crayon, on tire la ligne de tir jusqu'à l'entrée - par sécurité -, on se bouche les oreilles, 3,2,1... rien ! Dume a beau triturer les fils dans toutes les positions, toujours rien. On passe en revue toutes les hypothèses, c'est la première fois que ça ne part pas. Il faut se résigner à retourner au front de tir. Il ne s'est rien passé. Dume fore un nouveau trou à quelques centimètres et on repart vers l'entrée. 3,2,1... boum ! Un bruit sourd et une vibration dans le sol. On remonte voir les résultats, pas mal ! quelques beaux blocs. Nouveau crayon et nouvel échec ! on a du mal à comprendre.



Mais quand on arrive près de la faille, on sent une légère odeur de poudre. En fait on fore dans la calcite avec des veines plus faibles et la compression n'est pas assez importante, effet fusée. On poursuit les tirs et Noël arrive, en compagnie de Marie-Pierre et Rose-Marie. L'heure du repas approche, on sort faire les grillades.

Devant l'inquiétude de Philippe en cas d'amorçage intempestif d'un crayon, on fait un essai à l'extérieur. En fait cela évoque un petit pétard, genre « bonbon farceur avec amorce ». La poudre brûle juste autour de la résistance. Philippe doit partir avant le casse-croûte. On se retrouvera en fin d'après-midi pour déménager des armoires de rangement pour le club. *Migliacci* et diots de Savoie grillées, le tout arrosé à l'eau plate ou pétillante, on a oublié le carburant des spéléos !

13 h 30, J.-N. doit retourner sur Bastia pour rencontrer Fabrice de *Corse Matin* au sujet du prochain article sur la spéléo. On aura trois pages dans le supplément hebdomadaire. « *A la découverte des hommes de l'ombre* ». Il fallait légèrer les photos

choisies par le photographe. 15 h, ni tenant plus et impatient de voir l'avancée des travaux, J.-N. retourne à Brando. Entre temps, Gaby est arrivé et s'est joint à l'équipe. La faille est élargie sur un mètre de profondeur et 20 à 50 cm de large. On installe la topcam. Rien de bien évident, cela semble continuer vers l'intérieur de la salle mais très étroit... Il faut continuer à élargir pour mieux travailler. Un dernier crayon à base de poudre de chasse ordinaire. C'est J.-N. qui tire, beaucoup de bruit mai tout petit résultat, il a fait fusée.

16 h 45, il faut songer à rentrer, il n'y a plus de crayon, Dume doit amener son ordi à réparer, J.-N. et Noël doivent retrouver Philippe pour le déménagement des casiers.



Santo Pietro di Tenda — a Teppa di a Lupino

Samedi 19 mars 2005

Christian et Maxime DARPIN, Jean-Claude LA MILZA, Philippe STELLA et Michelle SALOTTI ; Jean-Noël DUBOIS (de passage en vélo...)

Cette cavité avait fait l'objet de fouilles par le D^r Forsyth Major peu avant la première guerre mondiale. Redécouverte en 2001, nous y avons trouvé quelques os de *prolagus* qui avaient provoqué une nouvelle campagne de fouilles par Michelle Salotti.

Quelques blocs rocheux en fond de salle bloquant la poursuite des travaux, Michelle a fait appel à nos talents de casseurs de cailloux pour dégager le passage.

Nous passons ainsi la journée à faire quelques tirs à la grande joie de Maxime et Christian qui ont ap-

précié cette facette de la spéléo qu'ils ne connaissaient pas. Les blocs dégagés sont entassés au fur et à mesure à droite de la salle. Les ossements trouvés sont rapidement triés et sélectionnés, beaucoup de banal *prolagus* ne sont même plus conservés !

En fin d'après-midi, le fond de la salle présente toujours la même physionomie, on devine une suite à travers les blocs rocheux disjoints. Encore de la désob en perspective !



Belgodère — Grotte de Tocone (col de San Colombano)

Samedi 21 mai 2005

Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Samedi matin nous roulons sur l'ancienne route bordée de vaches, qui mène à Belgodère, arrivés au col de San Colombano nous nous sommes engagés sur la piste qui part à droite et avons garé le 4x4 de Dume au pied du pylône.

À l'aide des photographies et indications fournies par Jean Raffaldi nous n'avons eu aucun mal à trouver l'entrée de « l'aven ». Après avoir dégagé quelques ronces et enlevé les cailloux qui encombraient l'entrée (45x53 cm) nous nous sommes faufiletés à l'intérieur.

La grotte est longue d'une dizaine de mètres,

haute de 2,50 m, sa largeur varie de 0,80 à 2,70 m, le sol est en pente à - 40 °.

Après avoir « longuement exploré » la cavité nous sommes ressortis à l'air libre et avons entamé une rapide exploration de surface. De nombreuses falaises calcaires se trouvent dans le même secteur, nous nous sommes promis de revenir approfondir la prospection.

Il est midi passé, c'est l'heure d'allumer la barbecue. Comme d'habitude, *migliacci* et pizza au feu de bois.

Jean-Claude a sorti de son sac à dos une nouvelle



« curiosité culinaire » sous la forme d'un ENORME chorizo... hyper piquant.

Le soleil, haut dans le ciel, tape fort et le vin commence à étourdir nos quatre spéléologues.

Venacu — « Igue » de Begood

Samedi 18 juin 2005

Albert DEMICHELIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Ce n'est pas tous les jours qu'on explore une nouvelle cavité en Corse. Un message tentant de Jean-Yves (ACS/GCC) « ... environ 50 m de beau méandre et de collecteur, à cupule, propre, déjà visité et signé ASSC (?) et quelques traces d'acétylène. Reste probablement de la première à faire, dans cette galerie et aussi à proximité. ». Il n'en fallait pas plus pour profiter du report du week-end d'initiation pour organiser une exploration.

Les coordonnées sont entrées dans le GPS à Biguglia, le trou se trouve à 52 km à vol d'oiseau. Albert et J.-C. rejoignent Noël à Ponte Leccia, petit café, examen traditionnel du PC de Marie-Pierre et en route pour le Razzu Biancu. Une place se libère près de la fontaine, il y a déjà pas mal de touristes, nous laissons le matériel « lourd », corde et baudriers dans le Vitara et nous voilà partis sur le sentier. Il commence à faire chaud, Noël s'inquiète pour l'Interlac et il nous faut quand même 35 mn pour arriver près du four à chaux. Le GPS est mis en marche, Begood est à 140 m. Nous suivons ses indications et au fur et mesure de l'avancée l'aiguille dévie en contre bas du chemin, nous descendons de quelques mètres, « Vous êtes arrivés à destination » nous écrit le GPS. Effectivement, un cairn posé sur la roche au-dessus d'une ouverture signale le trou, c'est beau la technique !

L'entrée laisse déjà présager de la suite, c'est étroit. Humblement nous entrons, à gauche une petite alcôve où la lumière pénètre également par une

petite lucarne. À droite un passage bas mène à la première difficulté, il faut passer au dessus d'un gros bloc par une petite ouverture. J.-C. y va sans conviction et arrive la tête en avant dans un beau méandre. Celui-ci est propre, les cupules, les arêtes vives et les lames rocheuses attestent qu'il a été façonné par l'eau, et celle-ci doit encore circuler lors des périodes de pluies. La cavité se situe à la base de l'écaille calcaire de Razzu Biancu et doit drainer une partie de ce massif. J.-C. lance « Ça continue ! », à l'arrière ça râle déjà et J.-C. poursuit en laissant Noël « pousser » moralement Albert. Le méandre débouche enfin dans une grande salle, environ 10 m x 6 m x 8 m de haut. Sur la gauche, après une courte escalade, une galerie se poursuit sur quelques mètres, une stalagmite en marque l'entrée. Encore à gauche une petite salle concrétionnée domine la première, c'est la *Salle suspendue*. J.-C. redescend, Albert et Noël arrivent enfin. Pendant que Noël finit l'exploration de la galerie supérieure, J.-C. prend le méandre qui continue de l'autre côté de la salle et crie « Ça continue ! », derrière ça râle. Encore quelques passages étroits et après un plan incliné à gauche, arrivée dans une petite salle. J.-C. pense être au bout, mais quand tout le monde se regroupe, Noël trouve un autre passage, forcément étroit. J.-C. s'engage, avance et dit ... « Ça continue ! » ... ça râle. Le réseau se sépare alors en deux branches. A gauche, une galerie basse descend vers un siphon. A droite, après une autre étroiture, nous arrivons dans une salle d'où monte un conduit argileux d'une dizaine de mètres, incliné à 45° et se terminant par un gour. C'est dans cette salle que l'on trouve l'inscription « ASSC ». Sur la paroi opposée, une main et un vague poisson sont dessinés, de la même couleur que l'inscription. Sur cette paroi, des centaines de griffures rayent la fine couche d'argile déposée par l'eau. Amusement des spéléo, peu probable. Il pourrait s'agir de rongeurs piégés au fond de la cavité par une montée des eaux et essayant de monter sur la paroi. Le nom du lieu est trouvé *Salle des Griffures*.



Durant le retour, Albert nous permet de nommer quelques passages caractéristiques, *Méandre Casse-noisettes*, *Méandre de la Pédale Joyeuse*.

À noter, quelques os fossiles incrustés dans la calcite qui pourront intéresser Michelle.

Une fois sortis, nous poursuivons l'examen des départs qui jalonnent le bas de la petite falaise. Dans l'un d'eux, J.-C. arrive à entrer par un passage... étroit. Petite salle, encore un passage serré et les pieds butent sur la roche. Il faudra revenir avec la caméra. Sortie



de J.-C. par un autre passage... étroit, sous les yeux écarquillés de Noël.

Il est 15 h, nous nous installons enfin bien à l'ombre pour savourer pâtés, saucissons et *migliacci* chauffés au feu de bois.

Perspectives : d'un développement estimé de 120 m, ce réseau, situé en contrebas de l'aven de Razzu Bianco, se dirige

vers celui-ci. Le fond doit se trouver à quelques mètres du bas de l'aven. La topo de l'igue et celle de surface devrait nous inciter à élargir la fameuse faille dans laquelle nous avons fait tomber quelques



Venacu — « Igue » de Begood (suite)

Samedi 15 octobre 2005

Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA

Voici enfin arrivé le jour de la topo de la première de l'année, la fameuse Igue de Begood, redécouverte en juin dernier par Jean-Claude, Noël et Albert. Elle a fait rêver le reste de l'équipe des Bozons, mais ce matin il n'y avait que le noyau dur des Bozons... Philippe coupait du bois, Dume avait entendu l'appel des cimes et Noël devait présenter les honneurs au drapeau... (inauguration de la caserne de Ponte Leccia). Et Jean-Claude avait failli manquer à l'appel, la FFS l'ayant invité à Lyon - tous frais payés, pour la réunion des présidents de ligues et CSR - mais compte tenu des aléas du transport liés à l'activité sociale, il était des nôtres ce matin.

Préparation du matériel au local par Olivier, J.-N. et Albert, pas de corde, uniquement le matériel topo, puis on retrouve J.-C. à Casatorra. 10 h 30 à Venaco, on a le temps de prendre un café et direction la carrière de marbre de Razzu Bianco. Une petite demie heure de marche en essayant vainement de trouver quelques champignons, *nonda*, il n'a pas assez plus. Quelques figes et les premières châtaignes. En vue de la carrière et du bosquet marquant l'entrée de l'aven de Razzu Bianco, environ 50 m après le four à chaux, descendre à gauche dans les éboulis du lapiaz et les ronces, l'entrée se trouve 30 m plus bas au niveau d'un replat, le GPS nous l'indiquera à 6 m près. La première remarque des nouveaux, Olivier Et J.-N., c'est que l'entrée n'est pas très large. Albert,

en connaisseur des lieux nous précise qu'après il y a pire...

Il est trop tôt pour manger et avant de commencer les libations œnologiques, on se lance dans le relevé topo de la distance entre Begood et Razzu Bianco. J.-C. aux instruments, J.-N. au carnet et Albert sert de mire pour le lasermètre... Mais compte tenu de l'ensoleillement, les longueurs ne dépasseront pas 5-6 m. Entre les deux entrées, une distance de 40 m et un dénivelé de 50 m. Pendant ce temps Olivier se lance dans la préparation du feu.

Puis vient l'heure des agapes, très raisonnables - un seul bouchon sautera. En contrebas de l'entrée de Begood, l'endroit est vraiment très agréable pour un bivouac. On est au pied d'un escarpement de calcaire, une petite falaise de 3 m de haut avec un début d'abri sous roche et quelques départs, explorés par J.-C. mais ne donnant rien. Mais Albert évoque l'hypothèse d'un porche effondré ou comblé, il s'agit peut-être de l'exutoire du massif calcaire situé au-dessus, à vérifier lors de gros orages...

13 h 30, il faut y aller ! Olivier part devant, chargé du lasermètre, J.-C. à l'azimut et à la pente puis J.-N. au carnet, Albert fermera la marche car il a besoin de prendre son temps pour franchir les étroitures. Entrée assez aisée, une petite salle de 2 m de diamètre avec un conduit à gauche qui rejoint l'extérieur, un ressaut à droite un peu serré et une petite

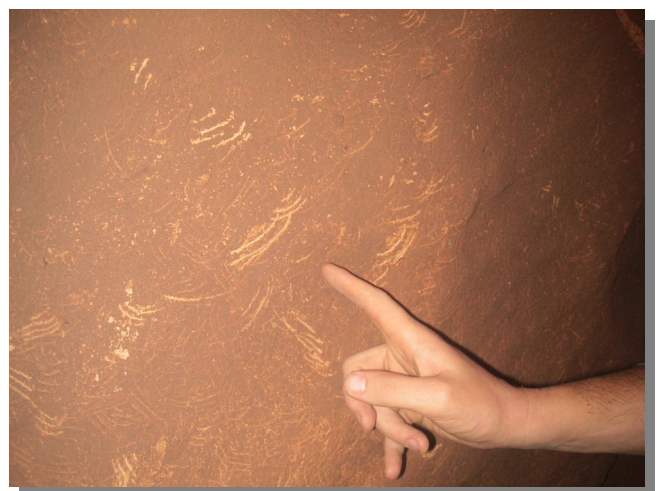
salle de 1,5x1 m. Et l'on est face à la première étroiture en lucarne à 1 m 50 de haut, il s'agit en fait d'un gros bloc qui bouche le méandre. A passer de biais et on se réceptionne la tête en bas de l'autre côté. Ça passe et ça continue... sauf pour Albert qui se fait une frayeur tout seul, en perd sa calebonde et n'arrivera pas à basculer de l'autre côté de la lucarne. La dernière fois il était passé les pieds devant et il y avait surtout eu l'infini patience de Noël pour le guider dans cette épreuve... Mais là nous étions tous très occupés par la topo, alors on a un peu oublié Bébert... Donc on continue à trois. Mais ce n'est pas une partie de plaisir, le *Méandre de la Pédale Joyeuse* porte un nom trompeur ! Ramping au milieu de lames acérées de calcaire avec un sol fakirien... à peine 30 cm de haut en certains endroits et 10 m plus loin c'est la grande salle ! Un diamètre de 4 m et une



hauteur sous plafond de 10 m. Le fond est sableux et un gros bloc d'effondrement occupe la moitié de l'espace. Le plafond est très concrétionné ainsi que la paroi gauche. Par une escalade assez facile grâce au concrétionnement on atteint 4 m plus haut le départ d'une galerie concrétionnée de 8 m de long, entrecoupée d'une étroiture en lucarne créée par un gros pilier et se terminant sur une laisse d'eau, endroit assez boueux d'après Olivier. En revenant au départ de la galerie, par un petit pas d'escalade sur la gauche, on prend pied dans une salle très concrétionnée de 4x2 m - la *Salle suspendue* -, choux-fleurs, quelques excentriques... et un mille-pattes. La descente est un peu glissante mais on peut se passer de la corde.

La suite est à l'opposé de l'entrée de la grande salle, par une faille inclinée assez étroite et qui se resserre de plus en plus, ce qui inquiète pas mal Olivier !

L'entrée est marquée de nombreuses vagues d'érosion en coup de gouge, le flot a du être vigoureux. Le milieu de la faille est en effet très étroit et il faut s'allonger au sol un bras devant et passer à l'égyptienne, c'est le *Méandre Casse-noisettes*. 15 m plus loin cela s'élargit en une galerie de surcreusement avec un beau joint de strate en plafond, encore 3 m et on bute sur du sédiment, la suite est 90° à gauche où nous progressons sur 6 m dans une conduite forcée de 0,80x0,50 m avec des restes de remplissage détritiques en parois. Un passage bas - un reste de plancher stalagmitique ? -, une section oblique de 9 m de long, bien concrétionnée en paroi droite. Un nouveau passage bas et on tourne à droite à 90° pour buter sur une étroiture infranchissable, pourtant Olivier va forcer jusqu'à ce que J.-C. lui montre la suite sur la gauche. Une suite constituée de deux étroitures horizontales entre des lames d'érosion. Le thorax « puissant » de J.-N. bloquera sur la seconde, après trois ou quatre tentatives, il s'en tiendra là, installé entre les deux étroitures, et continuera à remplir le carnet topo, ses compagnons restant à portée de voix. Car la fin du trou n'était pas loin (et il regrettera de ne pas avoir forcé, mais c'était dans la tête..., il faut passer bien en haut sur la droite), sur la gauche un boyau descendant de 6 m de long mène à un « lac », en fait une laisse d'eau de 3x0,60 m sur fond sableux et voûte mouillante. Olivier a du souffrir à la remontée compte tenu des ahanements entendus par J.-N. Puis c'est la « découverte » de la *Salle des griffu-*



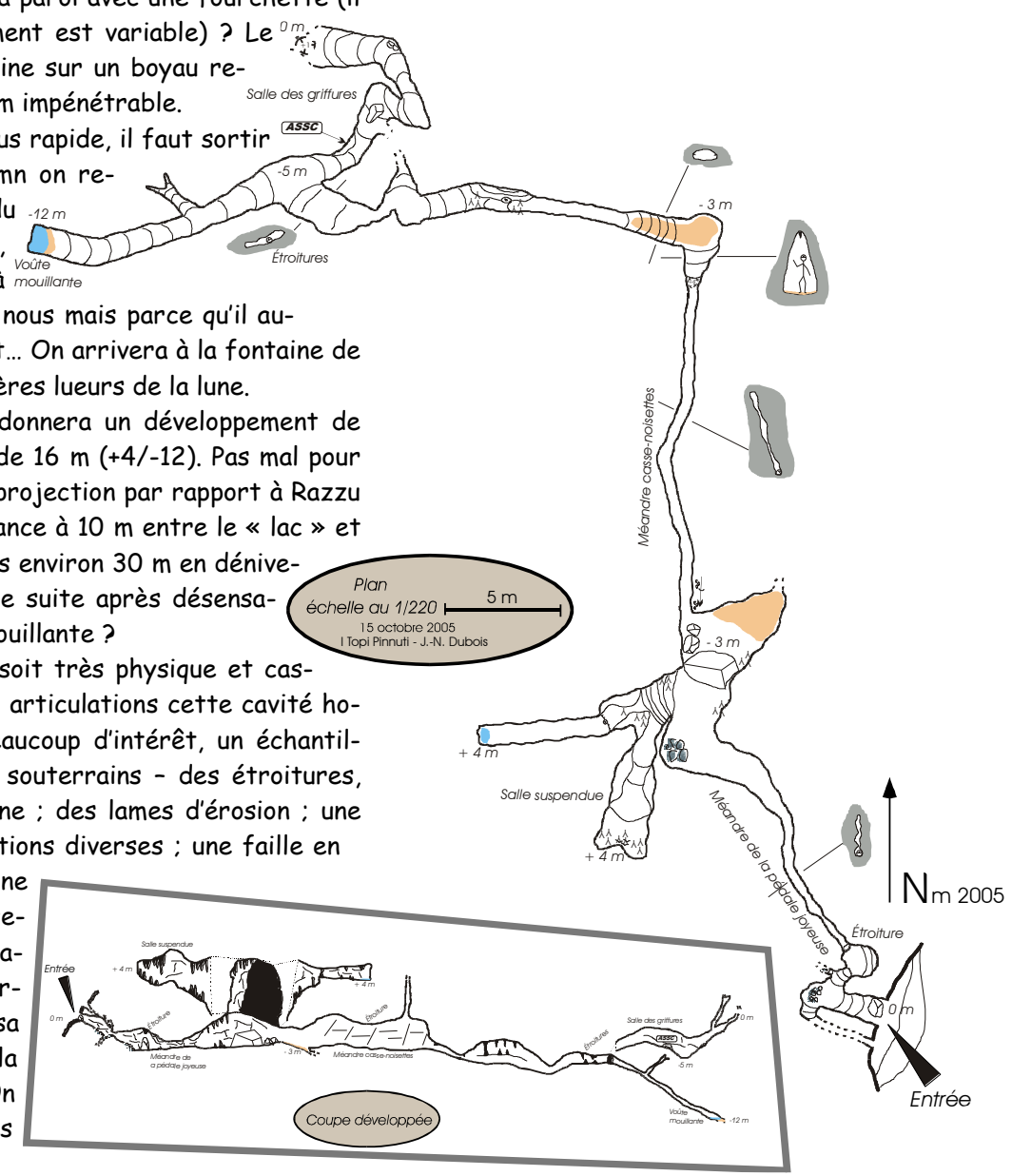
res, 2 m de large par 2,50 m de haut, les murs sont recouverts de marques de ce qui semblent être des griffures, 3 ou 4 lignes parallèles espacées de 1 cm environ et de longueur entre 2 et 4 cm. Et sur la pa-

roi gauche une inscription - trace des premiers visiteurs (?) -, ASSC, sigle qui nous a fort intrigué lors de la première visite mais dont on a retrouvé l'origine en se plongeant dans les archives de la spéléo corse, il s'agit de l'Association Sportive Spéléologique Corse, créée le 20 mai 1958 par Manuel Zafrilla, le père fondateur de la spéléo en Corse ! Mais aucune indication sur la date de la visite. Est-ce contemporain des tentatives de désob' à Razzu Bianco (ouverture du colimaçon et désob' de la faille en bas du puits) ? On retrouve d'autres dessins, une main, un vague poisson. Alors pour les griffures ? animaux pris au piège de la montée des eaux ou blague de spéléos ayant gratté la paroi avec une fourchette (il est vrai que l'écartement est variable) ? Le fond de salle se termine sur un boyau remontant vertical de 1 m impénétrable.



Le retour sera bien plus rapide, il faut sortir avant la nuit, en 30 mn on retrouve la lumière du jour, il est 18 h 10, Albert commençait à s'inquiéter - pas pour nous mais parce qu'il aurait du rentrer de nuit... On arrivera à la fontaine de Venaco sous les premières lueurs de la lune. Le report topo nous donnera un développement de 127 m et un dénivelé de 16 m (+4/-12). Pas mal pour le trou de l'année. En projection par rapport à Razzu Bianco, on est en distance à 10 m entre le « lac » et la faille à désob' mais environ 30 m en dénivelé... Le seul espoir, une suite après désensablement de la voûte mouillante ?

Bien que la cavité soit très physique et cassante pour nos vieilles articulations cette cavité horizontale présente beaucoup d'intérêt, un échantillonnage des paysages souterrains - des étroitures, horizontales, en lucarne ; des lames d'érosion ; une belle salle aux concrétions diverses ; une faille en diaclase étroite ; une galerie de surcreusement avec joint de strate ; une conduite forcée ; un « lac » et sa voûte mouillante ; et la *Salle des Griffures*. On y retourne avec des débutants...



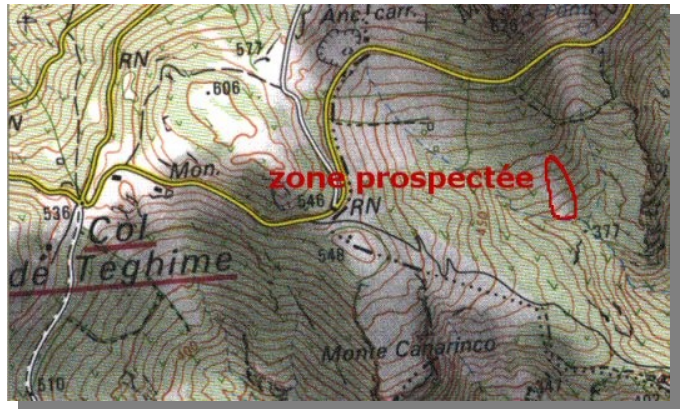
Bastia — prospection sur le secteur Canarinco/Bourreau

Dimanche 9 octobre 2005

Albert DEMICHELIS, Jean-Claude LA MILZA

Évoquée lors de la réunion du jeudi, cette prospection est tombée à l'eau en raison du temps très incertain de ce samedi d'automne. Le dimanche se présentant sous de meilleurs auspices, un coup de fil de J.-C. à Albert et voilà le duo à pied d'œuvre en début après-midi au départ de la bergerie du Bourreau. En descendant, nous rencontrons la « bergère » qui remontait de la falaise du Perf avec ses deux chiens. Nous entamons forcément la discussion sur l'objet de nos recherches et recueillons quelques indications intéressantes, notamment une grotte pouvant contenir 500 chèvres (!) au dessus de Suerta et qui recoupe une info recueillie par Noël d'un certain Steinbeck, à suivre ...

Nous continuons notre chemin vers cette zone affleurement calcaire qui avait été repérée lors de notre dernière visite aux grottes de Paternu. Le calcaire est là, mélangé par strates à du calcschiste. Nous ne tardons pas à trouver quelques mètres-



carrés au fond duquel part une faille étroite. Le troisième, un trou dans lequel on peut pénétrer et qui donne aussi sur une petite faille. Pas de courant d'air dans ces trous mais un essai de désobstruction est à envisager. Nous remontons ensuite vers les voitures en appréciant cette petite sortie effectuée sous un beau soleil automnal.

Oletta — désobstruction, Cast.17

Samedi 17 janvier 2004

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS

On a bien avancé de 50 cm mais qu'est-ce qu'on s'est pelé, un sacré mistral à glacer un macchabée. Surtout Jean-Noël resté à l'extérieur et alimentant Dume bien à l'abri au fond de son petit trou. Heureusement qu'en fin d'après-midi Magali et Lionel ont apporté le café. On devine toujours une suite en plan incliné mais la hauteur n'excède pas 10 cm. Le *Bazola* a bien tourné.

Samedi 7 février 2004

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Philippe STELLA

Faute de CTDA, absent le jeudi pour galvaniser les troupes, l'équipe du spéléo secours s'est sentie peu motivée. On a parlé d'aller topographier la deuxième cavité de Corse en dénivelé, la faille de Lainosa à Olcani - -80 m -, connue par quelques anciens mais où personne n'a du mettre une corde depuis plus de dix ans... L'équipe se trouvant réduite à trois, on s'est rabattu, à la satisfaction de Dume, sur la poursuite de la désob' de C17. Un super pique-nique au pied du pylône, de bonnes côtes plates, bon



fromage, bonnes bouteilles... et puis trois heures à taper sur la massette, la pointerolle, la barre à mine, la masse et quelques tirs au *Bazola*°. L'entrée est bien élargie, on tient presque à deux dedans et en profondeur on est descendu d'au moins 50 cm. Gardons espoir, Dume y croit dur comme fer et maintenant on peut s'attaquer à l'étréture...

Jeudi 26 février 2004

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS

Départ de Bastia vers 10 h 30, temps couvert, météo pessimiste, mais il ne pleut pas... on tente. Après un peu d'attente pour acheter des côtes plates chez le boucher de Saint-Florent, il est presque midi quand on arrive au pied du pylône. Dume, toujours très pragmatique, propose de casser la croûte avant d'aller creuser. Les braises sont rapidement chaudes, *migliacci*, côtes plates (délicieuses, on a

bien fait de s'arrêter), fromage, un p'tit rouge et voilà que les premières gouttes arrivent. Espacées, intermittentes mais bientôt de plus en plus régulières et à l'horizon, ce ne sont que nuages sombres et denses. Il faut se rendre à la raison, on range le matériel et on part prendre le café - et se changer -, chez Lionel à Patrimonio. Dommage, mais ce fut un pique-nique sympa...

Samedi 20 mars 2004

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS

Volontaires pour la sortie du samedi : deux ; on s'est rabattu, à la satisfaction de Dume, sur la poursuite de la désob' de C17. Une voiture 06 à la bergerie de Castiglione, est-ce notre ami Raffaldi, grand spécialiste de *Duvalius*, qui serait à la recherche de ces petites bêtes ? En effet, au pied du pylône, la famille Raffaldi - père, fils et bru - termine son pique-nique. Ils ont « nettoyé » Cast.1 des pièges à *Duvalius* (canettes de bière, coquilles St Jacques). Les braises sont encore chaudes, quelques brindilles et une nouvelle tournée de *migliacce*, côtes d'agneau,

fromage, bonne bouteille de St Paul de Fenouillet. La famille Raffaldi nous quitte pour aller poser ses pièges à insectes au fond de Cast.2. On reprend le 4X4 et direction Cast.17 où Dume va s'acharner pendant trois heures à taper sur la massette, la pointerolle, et effectuer une dizaine de tirs au *Bazola*°, Jean-Noël assurant à l'extérieur pour fournir le matériel. La profondeur est d'au moins 2 m. Dume y croit toujours dur comme fer et commence à s'attaquer à l'étranglement... mais pas d'élargissement visible, un léger courant d'air nous permet de garder l'espoir...

Samedi 27 mars 2004

Dume DESCALZO, Noël RICOVERI

Temps couvert, météo pessimiste, mais il ne pleut pas... on tente, pour la suite relire la sortie du jeudi 26 février. La pluie nous prend à la montée de Teg-

hime. Dume retrouvera ses chaussures oubliées le samedi précédent, mais Noël ne verra même pas le trou, c'est trop mouillé !

Samedi 15 janvier 2005

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Une fois de plus la poudre va parler à Cast.17. Nous n'étions pas revenus depuis l'explosion de l'obus lors du déminage le 26 octobre 2004. Le résultat du grand boum n'est pas flagrant... la faille est toujours aussi étroite. Après quelques tirs « foireux », sans explications - Dume commençait à s'énerver -, nous arriverons à faire péter quelques cartouches et enlever quelques seaux de pierres, mais la fente est toujours aussi mince. Jean-Claude a profité de la journée pour fureter dans les alentours mais pas de nouvelle entrée.





Découverte du milieu souterrain, grotte de Brando — Brando —

Samedi 24 janvier 2004

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Delphine RIOLACCI, Rose-Marie et Noël RICOVERI

Il faisait frisquet ce jour là ! Les sommets du cap corse étaient recouverts d'une épaisse couche de neige. Quand Delphine, Rose-Marie et Noël sont arrivés devant la grotte de Brando, Dume était déjà là et avait entrepris de désobstruer une faille située à environ une vingtaine de mètres à droite de l'entrée principale. Pendant que les filles babillaient, Noël en profitait pour aider Dume à extraire quelques « brouettées » de cailloux. La faille paraît être prometteuse mais il reste encore du boulot. Il faudra y retourner.

Midi, nous nous dirigeons sur l'aire de pique-nique de la « Favorita », c'est là que Jean-Noël nous rejoint, ainsi qu'un sympathique Braque allemand, sorti d'on ne sait où. Le feu réchauffe l'atmosphère, les *migliacci*, ainsi que l'excellent *figatellu* fourni par Delphine réchauffe les estomacs, le tout arrosé

comme d'habitude d'un généreux breuvage à la robe rouge. Le braque certainement affamé, la truffe en alerte, est rapidement devenu familier et s'est attablé de façon très impertinente.

L'après-midi a été consacré pour les unes à la découverte et à l'exploration de la grotte, pour les autres, plus appliqués, à topographier de long en large la cavité.

Une grande halte à été observée au niveau de la faille et après de nombreuses réflexions, nous avons convenu qu'il serait judicieux de tenter d'élargir cette dernière. (*à grands renforts de Bazola° bien entendu !*). Le chien, toujours lui, très enthousiaste, nous a accompagné tout au long de notre périple souterrain et a incontestablement été le seul à faire de la première cet après-midi là.

Sortie vers 17 h 30, il fait toujours aussi frais.



Découverte du milieu souterrain, grotte de Carpinella et grotta di grotta — Lano —

Samedi 21 février 2004

Gisèle AUGUSTE, Léa, Théo et Jean-François BARBIER, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Maxime et

Un premier rendez-vous au local à 8 h 15 puis à 9 h 30 au Carré d'As à Ponte Leccia. Les deux jeunes rencontrés trois semaines auparavant sur la commune de Moltifao nous font faux bond, ils auraient fait la fête la veille... Ce sera quand même une sortie découverte pour sept participants. Le ciel est couvert mais nous épargne de ses gouttes de pluie. Le sentier d'accès est bien balisé de marques orange, les visites organisées doivent se poursuivre. Pendant que Dume se lance dans la réalisation du foyer, une partie du groupe sous la conduite de Jean-Noël redescend le lit asséché de la rivière pour aller visiter et photographier Grotta di grotta - un boyau d'une vingtaine de mètres découvert et exploré en 1995.

La progression sur les blocs est hésitante car la pluie les a rendus glissants. En fait, on le découvrira au retour, un vague sentier existe en rive gauche à travers la végétation. Ce boyau est intéressant car il s'agit d'un réseau actif temporaire, se mettant en charge régulièrement. Sa direction n'est pas celle de la grotte de Carpinella, il remonte vers la montagne pour rejoindre le lit supérieur d'un ruisseau qui passe au-dessus. Diamètre moyen de 50-60 cm, plancher rocheux propre et lames d'érosion. Au bout de 20 m, une petite salle puis un éboulis qui bloque toute progression, la position est très inconfortable pour tenter une désobstruction. A 2 m de l'entrée en contrebas, l'eau sort à travers des blocs et le lit du

ruisseau qui était asséché en amont est à nouveau rempli. Il faudrait envisager une coloration à partir des deux écoulements pérennes retrouvés dans la grotte de Carpinella pour déterminer une éventuelle jonction. Seuls Jean-Noël et Alice se faufilent dans le boyau sur une dizaine de mètres pour quelques photos.

Retour au camp de base... où Dume a réussi, malgré l'humidité ambiante, à nous faire un feu d'enfer. *Migliacci*, tartes aux herbes, *pizze*, *panzetta*... comme d'habitude on fait bombance. Pendant que tous les néophytes piaffent d'impatience devant le porche d'entrée, Dume et Jean-Claude se lancent dans la réfection de l'escalier d'accès. Et puis c'est le départ pour les ténèbres. Visite traditionnelle : la vi-re ; la salle des chiros à gauche (une quinzaine de rhinos suspendus à de fines stalactites, une température de 8,5°C avec un minima à 7,5°C) ; la grande salle à la colonne, le laminoir, la rivière - à sec mais à l'extrémité de la galerie droite, un écoulement de quelques l/s se dirigeant vers une voûte mouillante) ; la grande galerie concrétionnée (où la corde en place aurait bien besoin d'être remplacée par un équipement sécurisé) ; le « lac », bien rempli ; et la grande



salle aux éboulis et sa stalactite rhomboédrique (enfin approximativement...) pour finir. Tout en contrebas de cette salle des éboulis et sur la gauche, on entend le bruit de l'eau, mais c'est trop étroit pour y accéder, même Jean-Claude doit renoncer.

Entrée sous terre 13 h 30, sortie 16 h 30. Il commence à bien pleuvoir. On se dirige rapidement vers les 4x4, pour se changer sous la pluie fine.



Initiation aux techniques de spéléologie alpine, falaise U Boïa — Bastia —

Samedi 13 mars 2004

INITIÉS : Marie RICHARD, Cécile GERMANETTO, Biba BOLIALI, Marine GRANJON, Laurent VOINOT, Christian DARPIN, Maxime DARPIN (10 ans) et deux récidivistes, Samia MOUSSAOUI et Damien LEVADOUX

ENCADREMENT : Dume DESCALZO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Francis MARAVAL

La météo s'est encore plantée, ça devient une habitude ! Il était prévu une journée ensoleillée avec quelques passages nuageux, nous avons du vent, du brouillard et du froid. Malgré ces vicissitudes mé-

téorologiques, nous équipons quelques voies d'initiation et chacun pourra faire au moins une descente et une montée. Après une bonne grillade réconfortante, nous démontons tous et c'est la fuite vers Bastia !



Mise en pratique en gouffre, Cast.1 — Oletta —

Dimanche 14 mars 2004

INITIÉS : Marie RICHARD, Cécile GERMANETTO, Biba BOLIALI, Laurent VOINOT, Samia MOUSSAOUI, Damien LEVADOUX

ENCADREMENT : Dume DESCALZO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Rendez-vous au club, café sur la place puis direction Oletta. Une surprise nous attend au gué de l'Aliso, un tronc d'arbre barre le passage sur la rive opposée. Jean-Claude s'installe sur le capot du Pajero de Dume qui le place au milieu de la rivière. J-C. ac-

croche une corde au tronc et retour en arrière en tirant l'arbre hors du passage. C'était l'épisode Camel Trophy ! Nous n'étions déjà pas en avance et c'est aux alentours de 11 h 30 que nous nous engageons dans le trou où nous retrouvons Olivier dans la

Salle du Veau qui a équipé le Réseau de la Chèvre (c'est Olivier qui a équipé pas le veau). Puis J-C. ouvre la marche suivi par Cécile. Petite frayeur pour Cécile qui lâche la corde en haut du second puits. Heureusement, J-C. - le héros -, assurait depuis le bas ☺. Certainement une conséquence du manque de pratique de la journée en falaise, la corde passe d'a-

bord dans le descendeur puis dans le mousqueton de freinage et non l'inverse ! La visite se poursuit par le circuit classique, *mezzanine, vire, puits de la Bitouille* et remontée à l'air libre vers 16 h 30. Le déjeuner se passe donc à l'heure du goûter avec *figatelli, migliacci, pizze* et ce qui va avec.



Perfectionnement aux techniques de spéléologie alpine, falaise de Pietralba

Samedi 1^{er} mai 2004

Nathalie CARLETTI, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI, Laurent VOINOT

La dernière visite à cette falaise remonte au 9 mars 1996, ça fait un bail !

Le soleil, bien présent le matin, s'est fait de plus en plus discret. Laurent bénéficie d'un cours particulier d'apprentissage des nœuds de huit simple, double et du mickey. Ensuite, préparation d'un kit avec explication de l'importance du nœud en bout de corde puis remplissage du kit avec la corde et la quincaillerie nécessaire pour équiper un puits simple de 5 m. Laurent effectue donc son premier équipement et, confiant en lui, le descend ! Noël et Dume en profitent pour prospecter le dessus de la falaise et découvrent une faille avec de la désob en perspective.

Quelques techniques de réchappe sont ensuite expliquées et essayées avec la confection des nœuds de Prussik et Machard pour remplacer une perte de bloqueur et le demi-cabestan pour remplacer un descendeur.

Noël et Francis équipent une main courante sur la vire qui permet de rejoindre le haut de la falaise et, avant la pause, une voie d'initiation est équipée par Pierre sous les coups de tonnerre qui deviennent de plus en plus menaçants. Vers 13 h, l'orage passe au-dessus de nous et nous sommes obligés de nous réfugier dans un grand renforcement de la falaise aménagé en abris par les bergers. Nous en profitons pour faire notre pique-nique traditionnel, bien arrosé à l'extérieur et à... l'intérieur !

L'après-midi, Noël équipe la plus belle voie du site, départ du bord de la falaise, puits de 4 m, pendule pour entrer dans celle-ci par la petite lucarne supérieure, parcours souterrain avec un puits de quelques mètres et sortie aérienne par la grande lucarne inférieure suivie d'un puits d'une dizaine de mètres.

Cette falaise, rarement visitée, mérite un retour pour continuer son équipement avec notamment, la possibilité d'une belle vire aérienne.



Initiation aux techniques de spéléologie alpine, falaise U Boïa — Bastia —

Samedi 2 octobre 2004

INITIÉS : Fabrice LAURENT, Jean-Claude DELBASSO ; les récidivistes : Christian et Maxime (11 ans) DARPHIN, Guy et Marine GRANJON (15 ans et demi), Cécile GERMANETTO

ENCADREMENT : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Noël RICOVERI

Journée ensoleillée avec quelques passages nuageux. Pour le déroulement de la journée, reportez-vous à l'article de *La Corse, Votre hebdo n°280*

(19 au 25 novembre 2005), « A la découverte des hommes de l'ombre ». Merci Fabrice ! Voir en page Presse



Mise en pratique en gouffre, Cast.1 — Oletta —

Dimanche 3 octobre 2004

INITIÉS : Fabrice LAURENT, Jean-Claude DELBASSO, Guy GRANJON

ENCADREMENT : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Dume et Noël partent de bon matin - 8 h -, pour aller équiper Cast.1 et à 10 h, le reste de l'équipe les retrouvent au bord du trou, harnachés et prêts à s'élancer dans le P7. Équipement des initiés, présentation de l'éclairage à l'acéto. On retrouve Dume et Noël en haut du dernier P11. Visite du grand réseau et regroupement sur le Plateau à Escargots. Descente à -43 m, observation des fossiles, un peu d'oppo et d'escalade. Remontée par la Salle des Marches et reprise en direct de la corde du P11. Certains initiés souffrent un peu physiquement, un blocage de notre journaliste au niveau de la dev mais avec de la patience, tout s'arrange. Sortie vers 14 h, et agapes autour du barbecue. Dume réussira un des plus merveilleux Rustique° de sa carrière de cuisinier. Le temps passe, les bouchons sautent et les volontaires manquent pour redescendre visiter le Réseau de la Chèvre. Noël et Dume repartent déséquiper le Puits de la Chèvre. Pendant ce temps, Jean-Noël et Jean-



Claude emmènent Fabrice voir l'entrée de Cast.3 et l'entrée secondaire de Cast.1. On range et au retour, arrêt à la ferme Rossi pour discuter de la cuvée du Vintenaire, mais personne.



Initiation aux techniques de spéléologie alpine, falaise U Boïa — Bastia —

Samedi 12 mars 2005

INITIÉS : Christian DARPHIN, Agnès FERRAND, Serge FERREIRA, Marine GRANJON, Philippe ORSINI, Shay SIGLER, Alice STELLA

ENCADREMENT : Dume DESCALZO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Philippe STELLA

Rendez-vous à 8 h 30 au local pour les encadrants, 9 h pour les initiés. Préparation du matos, café chez Antoine, la routine quoi ! Contrairement à l'année précédente, la météo a été cette fois-ci de notre côté, un magnifique soleil nous a accompagné toute la journée.

Equipement des voies par Olivier, Alice et Dume, explication du matériel et des techniques par Pierre

et Jean-Claude en deux groupes de deux. Chacun a déjà fait ses premières descentes et montées avant le repas. La tyrolienne est également installée.

On sort deux bouteilles laissées dans la « cave » lors de la dernière initiation et tout le monde s'installe autours du feu et de la table en pierre pour le pique-nique traditionnel. Le repas donne des ailes ceux qui n'avaient pas encore osé faire la tyrolienne.



Mise en pratique en gouffre, Cast.1 - Oletta -

Dimanche 13 mars 2005

INITIÉS : Maxime DARPHIN (11 ans), Agnès FERRAND, Serge FERREIRA, Marine GRANJON, Philippe ORSINI, Shay SIGLER, Alice STELLA

ENCADREMENT : Dume DESCALZO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Christophe SAUVAGNAC (ACS)

On prend les mêmes qu'hier plus Maxime, 11 ans, en première initiation sous terre et Christophe en renfort encadrant (il avait fait parti de la même promotion initiateur que Dume, François et Jean-Claude).

L'Aliso est assez haut et Dume fera deux navettes pour faire traverser tout le monde. On profite du retard de Noël pour récupérer Maxime qui arrive lui aussi en retard.

Deux groupes sont constitués : Alice, Shay, Serge seront encadrés par Noël, Philippe et Christophe jusqu'à la *Salle des Fossiles*. Agnès, Philippe et Maxime seront accompagnés par Dume et J.-C. dans la *Salle de la Chèvre*. Mauvaise surprise dans celle-ci, des rongeurs ont grignoté la sangle qui sert d'étrier

en haut du puits de la bitouille, on la retrouve par terre, une sangle de la vire est elle aussi entamée et il manque un morceau de gaine sur la corde du puits de la bitouille. On y fera un nœud papillon pour isoler la partie abîmée.

Alice déséquipe son premier puits et tout le monde se retrouve dehors vers 15 h pour passer à table.

J.-C. part récupérer les parents de Maxime qui pourront ainsi voir par où leur fils est entré sous terre. Celui-ci ne tarde d'ailleurs pas à se blottir dans un duvet et à faire une sieste réparatrice (raquettes sur les neiges du San Petrone le samedi, spéléo le dimanche font un week-end bien chargé).

Initiation aux techniques de spéléologie alpine, falaise U Boïa — Bastia —

Samedi 29 octobre 2005

INITIÉS : Albert DEMICHELIS, Flavien MICHENEAU, Thibault POURBAIX et Magali, Sonia et David MARCHAND, Hugo et...

ENCADREMENT : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Pierre LACOMBE

Mise en pratique en gouffre, Cast.1 — Oletta —

Dimanche 30 octobre 2005

INITIÉS : Albert DEMICHELIS, Thibault POURBAIX et Magali, Sonia et David MARCHAND

ENCADREMENT : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Philippe STELLA

Sonia et moi sommes de nouveaux arrivant dans le monde de la spéléo. Nous nous sommes inscrits aux Topi pour découvrir un monde que nous ne connaissons pas et que peu de monde connaît : le monde souterrain. Cette découverte s'est faite sur un week-end, d'abord en falaise pour nous familiariser avec le matériel et la sécurité, ensuite dans une grotte près de St Florent.

Deux jours inoubliables à la découverte d'un patrimoine naturel inconnu au rythme des descendeurs qui se succèdent et à la douce ambiance du maquis. Nous avons effectué nos premiers pas sous terre avec les *Topi Pinnuti* dans la cavité de Castiglione 1, un moment particulier où tous les plaisirs sont réunis : connaissance du milieu naturel souterrain, sentiment de découverte d'un monde immaculé. Les paysages souterrains ne cessent de surprendre.

Pour Sonia et moi, ce fut une façon de repousser les limites du vertige. C'est un terrain de jeu idéal pour les amateurs de sport extrême, de sensations fortes ou de défis sportifs en toutes saisons. La spéléo est un moyen formidable de découverte où



l'on côtoie l'infinie liberté des paysages sur et sous terre.

Et tout se passe toujours dans une ambiance conviviale de rire et de dégustation. Les Topi nous ont d'ailleurs délivré notre diplôme de premiers pas sous terre. Aujourd'hui, nous sommes adhérents du club pour notre grand plaisir.

Merci aux Topi
Sonia et David

Moltifao — grotte de Pietralbello

Samedi 31 janvier 2004

Gisèle AUGUSTE, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Jacques VETTER

Une sortie absolument incognito, car tout spéléo corse responsable sait que cette cavité est protégée par un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope (visite interdite, sauf de juin à septembre.) ! A part Noël, personne ne la connaissait mais tous en avait entendu parler, et avaient pu lire dans les Annales des cavités souterraines de la Corse comme d'« un réseau immense où une équipe de valeureux explorateurs du début du siècle avaient failli se perdre, où l'on raconte encore l'histoire de la chèvre qui ressort à Calvi, etc. ». On décide de braver l'interdit et on s'excuse par avance auprès du GCC.

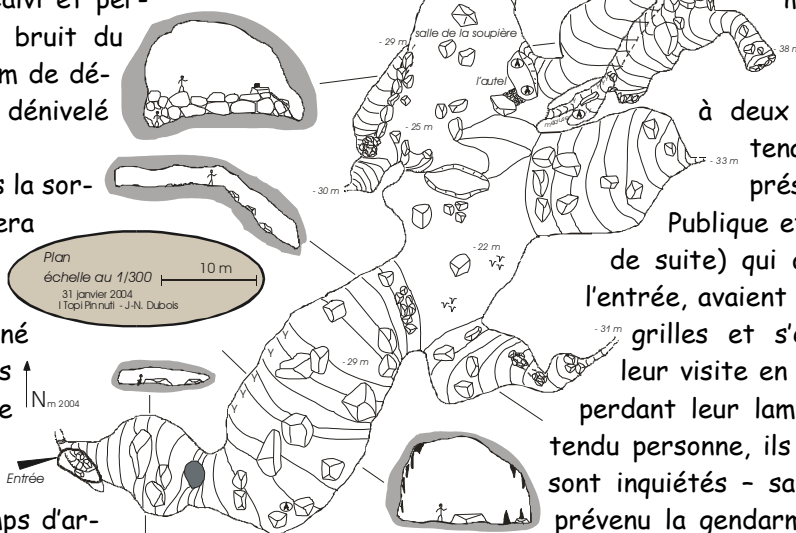
Grillades au bord du chemin d'accès et à 14 h on se décide à commettre l'irréparable, on escalade les grilles de 2 m de haut (non pas celles de la préfecture...) mais celles qui entourent l'entrée de la cavité. La visite nous prendra près de quatre heures. Car on fait œuvre utile, on rentrera avec la topo. Grandes salles d'effondrement, quasiment 20 m de haut sous plafond et autant de diamètre, boyau glaiseux avec quelques concrétions, tout le monde furète dans la moindre trémie, mais il faut se rendre à l'évidence, on ne sortira pas à Calvi et personne n'a entendu le bruit du ressac. Au total 286 m de développement pour un dénivelé de 38 m.

Lors du retour vers la sortie, notre attention sera attirée vers une lampe à la lumière pâlotte en bas du plan incliné d'entrée, puis plusieurs bougies jalonnant le plan incliné d'entrée. On se perd en conjectures... Le temps d'ar-



river aux voitures et la nuit est déjà là. Tous occupés à se changer, on voit à peine arriver une estafette de gendarmerie. Panique ! On a été dénoncé et le Groupement d'Intervention Rapide pour la Protection des Chiroptères a été prévenu ! Phrase traditionnelle « Vos papiers ! ». Ces braves pandores nous demanderons en effet de décliner notre identité, et surtout des ex-

lications à notre présence sur place, mais sans aucune allusion à l'APPB. En fait la lampe appartenait à deux jeunes ados (qui se tenaient derrière les représentants de la Force Publique et que l'on avait pas vu de suite) qui avaient vu les sacs à l'entrée, avaient franchi également les grilles et s'étaient arrêtés dans leur visite en bas du plan incliné en perdant leur lampe. N'ayant vu ni entendu personne, ils avaient appelé, ils se sont inquiétés - saine réaction - et ont prévenu la gendarmerie... La tension est



vite retombée, Gisèle notre juge, n'a pas eu à décliner son identité - infraction à un arrêté préfectoral, cela la fiche mal pour un membre de notre intègre justice française. On a pas mal discuté, les jeunes ont laissé leurs coordonnées pour qu'on leur propose

une sortie découverte ou initiation dans de meilleures conditions.

Et les chiros dans tout ça ! Pas de quoi en faire un fromage, on a du croiser deux petits rhinolophes dans le couloir d'entrée.



Furiani — grottes de Paternu

Mercredi 8 juin 2004

Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Jean RAFFALDI

A la demande de Jean, nous rendons visite à la grotte de Paternu pour poser des pièges à insectes avec l'espoir de recueillir des *Carabidae Duvalius*, petits coléoptères découverts en Sardaigne et pas encore en Corse. Nous prenons la piste qui part de Canarinco et en cours de route nous faisons un peu de prospection le long d'une strate calcaire présentant quelques effondrements et décrochements. Sous l'un d'eux, J-C. découvre un départ de faille verticale de quelques mètres et d'une section d'entrée de 30x40 cm. Celui-ci est repéré par un cairn. Nous continuons en 4x4 jusqu'au pylône EDF et nous ferons le reste à pieds. Visitée il y a une dizaine d'années par J-C., la cavité est retrouvée sans trop de mal. C'est une grotte qui rend les spéléo humbles puisqu'il faut toujours rester accroupi ou couché pour la visiter. Une dizaine de pièges sont posés

dans une zone humide, légèrement enterrés et le goulot à raz du sol. Ceux-ci sont réalisés à l'aide d'une bibine de bière remplie en partie d'un mélange alcoolique savamment dosé par Jean. Dans un tas de guano, trois insectes sont prélevés et mis en flacon pour étude ultérieure. L'entrée de la seconde grotte est un beau porche bien sympathique mais la visite est bien courte en raison du faible développement de la cavité.

La remontée en 4x4 se transforme vite en édition spéciale du Camel Trophée. Le Pajero se retrouve plusieurs fois posé sur la caisse et nous oblige à quelques opérations de poussage, de soulèvement du véhicule avec le cric et d'empierrement des ornières.

Il faudra procéder à la topo des cavités lors de la relève des pièges.



Furiani — grottes de Paternu (suite)

Samedi 8 janvier 2005

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI et Mousquif

Première sortie de l'année, imprévu total. Pas de décision de prise le jeudi soir, la neige est là, une partie des Bosons part crapahuter sur les pentes glacées. Pour ne pas trop perdre la main, ni oublier l'odeur de l'acéto, le noyau du noyau dur décide de passer l'après-midi à fouiner sur les hauteurs de Furiani. Topographier cette fameuse grotte E Sulane ou Paternu, signalée dans les vieux inventaires de la Corse souterraine, l'Ambrosi et le Rémy, (grotte protégée par un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope. Visite théoriquement interdite, mais nos amis du GCC nous conseillaient d'éviter le printemps et l'automne [*I Putaghji Topinni* n°6]). Jean-Claude y était venu, il y a fort longtemps guidé par Eric Parenton, un Topi reparti depuis sur le continent puis



plus récemment avec Dume. Bien qu'elle soit un peu perdue dans le maquis, il devrait retrouver l'accès.

Rendez-vous au local à 13 h 30, un petit retard de Noël, 14 h..., le temps de prendre un café. On retourne chez Jean-Noël prendre le Disco, car Jean-Claude préfère s'approcher par une piste en 4x4 (un coup de vieux, les Bosons ! mais on gagne au moins une demi-heure) mais la dernière fois, Dume avait accroché le Pajero, les ornières étaient très profondes. Il avait raison, car déjà à la descente on a franchi quelques belles marches... Un premier replat où Dume s'était arrêté et la piste (qui avait servi pour la mise en place du pylône HT) semble continuer, mais au bout de quelques dizaines de mètres, il faut se rendre à l'évidence, cela devient périlleux même avec le Disco - végétation abondante, hautes marches, ornières... - d'ailleurs le retour en marche arrière sera limite... on y a laissé un clignotant. Donc stationner sur le replat où on peut faire demi tour.

Équipement léger, vu l'heure tardive, on abandonne le projet de topicam et on file directement... à la grotte en furetant un peu dans le maquis, au cas où. Pas mal de strates de calcaire mais pas de départ. Après avoir contourné le Rocher d'Anta par la droite, on débouche sur un nouveau replat et on continue vers un autre affleurement de calcaire qui forme une falaise. Repérer une zone plus clairsemée, riche en agaves ; les cavités se trouvent en contrebas à l'aplomb d'un escarpement.

Il est presque 16 h, on se décide à topographier au fur et à mesure de la visite, mais Jean-Claude est très inquiet, il ne voit plus les chiffres sur le compas et le clino ! Il y a bien un peu de poussière sur l'écran mais il faut plutôt parler de presbytie... Entrée en porche 1,80 m de large par 0,60 de haut, la progression se fera la plupart du temps accroupi ou à genoux, certains ont pensé aux genouillères. Un premier tronçon de galerie de 3 m de large pour 60 cm de haut - deux boyaux borgnes sur la droite -, puis orientation vers la gauche, en franchissant une étroiture parsemée de gours bien remplis - Noël a épongé au passage -, puis 10 m aux dimensions plus confortables 4m de large pour 1,30 m de haut. Une grosse stalagmite évasée recouverte de gours et derrière une bifurcation.

Sur la droite, une galerie de 12 m de long, largeur 4 m et 1 m sous plafond. Sur sa paroi gauche, une énorme dalle s'est décollée du plafond avec un important concrétionnement entre les deux plans de clivage. La galerie remonte légèrement et se termine sur comblement concrétionné.



Sur la gauche, de très grands gours à sec - pouvant contenir Mousquif (qui est toujours parmi nous !) -, puis une étroiture et au bout d'une dizaine de mètres, la galerie - 3 m de large pour 60 cm de haut - bifurque à droite à angle droit et débouche dans une « salle ». Au niveau de la bifurcation, un boyau comblé part sur la gauche. La salle est en fait un élargissement de la galerie de 6 m de diamètre environ, sol et plafond distants de 60 à 80 cm sont reliés en de multiples zones par du concrétionnement. La pente remonte légèrement et la galerie s'arrête sur un petit évasement, on est au point le plus haut + 6 m. Sur la paroi gauche de la « salle », on le verra plus tard, on doit être près du boyau terminal de Paternu 2. Développement 87 m pour un dénivelé de 6 m. Faune rencontrée : un petit rhinolophe.

Retour vers la sortie, il est 18 h passé et la luminosité est faible. Jean-Claude nous informe que l'autre



grotte n'est située qu'à 16 m sur la droite, on prend la décision de la visiter et de la topographier, ce devrait être rapide. Sauf que Noël a noyé sa lampe et que l'électrique ne marche pas... on va se débrouiller ! En fait il s'agit d'une galerie de 25 m de long, 4 m de large pour 60 cm sous plafond en légère pente ascendante. Dès l'entrée départ à gauche d'une faille de 10 m de long, assez concrétionnée. Au point haut de la galerie - + 5 m -, une étroite faille concrétionnée part à 90° sur la droite, elle rejoint peut-être la « salle » de Paternu 1. Développement 38 m. Sortie dans la nuit noire, pas de lune. Il va falloir

galérer un peu pour retrouver la piste. On voit bien les lumières du Pigno dans le lointain et les lumières de Bastia en contrebas mais le maquis est dense et sombre... On retrouve les agaves puis premier égarement on stoppe au bord de la falaise, devant nous un gouffre noir ! Retour sur nos pas, il faut contourner par la gauche et heureusement que nous avons Mousquif, il retrouve le sentier puis on prend pied sur la piste du pylône qui nous amènera jusqu'au 4x4. Jean-Claude avait raison, il fallait mieux prendre le Disco car au retour les marches étaient hautes et les ornières profondes. 19 h, on retrouve la route de



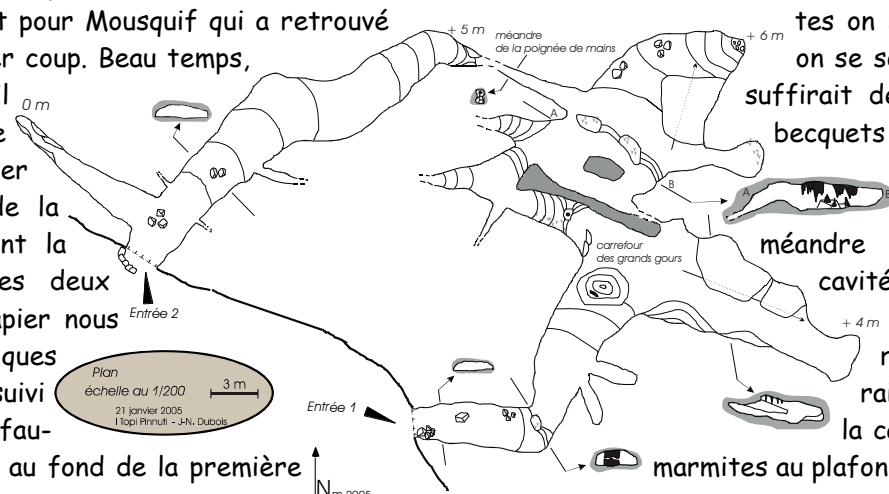
Furiani — grotte E Sulanu (suite...)

Samedi 22 janvier 2005

Gisèle AUGUSTE, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Alice et Philippe STELLA, Jacques VETTIER et Mousquif

Sortie découverte pour Gisèle et Jacques ainsi que la famille Stella, pour les autres c'était encore tout frais, surtout pour Mousquif qui a retrouvé l'entrée du premier coup. Beau temps, grillades au soleil d'hiver. La visite permet de vérifier quelques points de la topo et notamment la jonction entre les deux cavités. Sur le papier nous n'étions qu'à quelques mètres.. Jacques suivi de Jean-Noël se faufile dans le boyau au fond de la première

cavité pendant que Noël remonte au point le plus haut de la seconde entrée. Et c'est la jonction, certes on ne passe pas mais on se serre les mains ! Il suffirait de casser quelques becquets et on pourrait se faufiler. En fait il s'agit du même méandre concrétionné. La cavité 2 ayant servie de ruisseau souterrain issu du fond de la cavité 1 - méandre, marmites au plafond, déclivité.



Oletta — Cast.5, Trou Rollingstone

Samedi 26 mars 2005

Gisèle AUGUSTE, Maxime DARPIN, Lionel DELCROIX, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jacques VETTIER

Lionel se débrouille comme un chef pour équiper, soutenu par Jean-Claude. Gisèle, Jacques et le jeune Maxime progressent comme des pros et sont heureux de faire partie du club de « Ceux qui ont vu la Salle Blanche ». Les fistuleuses émerveillent toujours. Et il y a quelques rhinos ! Albert souffrira pour passer la *Faille Égyptienne*, les contorsions ne sont pas son fort. La vire augmentera son stress et

au bout un malaise hypo ! Jean-Noël le sucre, le cale sur le replat et il s'arrêtera là, récupérera et le retour avec le groupe sera plus tranquille.





Mini-camp expo, travaux

Vendredi 9 avril au Lundi 12 avril 2004

Dume DESCALZO, Albert DE MICHELIS, Jean-Claude LA MILZA, Marie-Pierre, Noël, Rose-Marie et Christelle RICOVERI, le frère de Noël et ses enfants, les parents de Noël

VENDREDI : Dans l'après-midi, Dume après avoir chargé le matos, aidé par Jean-Noël, peu enclin à aller affronter le ciel maussade de Ghisoni - la météo est vraiment pessimiste -, récupère Noël à Ponte Leccia et voici bientôt nos deux lascars partis pour l'aventure.

La piste a quelque peu souffert par endroits et certains passages doivent être négociés avec attention. Il est 19 h quand nous atteignons le terminus, OUF !! Le temps est couvert mais il ne pleut pas. Trois allers et retours seront nécessaires pour transporter les affaires à la *casetta*. A l'intérieur, la température est, on ne peut plus fraîche (8°C). Malgré notre savoir-faire, le feu a du mal à démarrer en raison de l'humidité qui règne dans les lieux. Nous décidons de faire un chouia de ménage avant de débarrasser les victuailles. Quelle ne sera pas notre surprise lorsque nous voudrions étaler les couvertures sur la mezzanine ! Nos amis rongeurs ont réussi à pénétrer dans la caisse par un petit trou qu'ils ont agrandi (eux aussi ont une âme spéléo). Les couvertures et autres ont été transformées en un véritable gruyère. En effet les souris ont creusé de véritables galeries dans l'épaisseur des tissus pour y passer chaudement l'hiver. Nous aimons bien les bêtes, mais là s'en est de trop, et il faudra choisir : les souris ou les quelques couvertures qui ont survécu !! La décision est prise, on appellera ceux qui monteront le lendemain pour qu'ils apportent un remède. La température est montée de deux degrés quand nous passons à table. Pour fêter le début de la Pâques nous entamons un petit cubi de vin de l'Aude. Nous serons sages et nous coucherons tout de même à 23 h et des poussières.

SAMEDI : Le lendemain, le ciel est d'un bleu turquoise, mais la température fortement basse (6°C),

dehors les tôles de la véranda sont givrées. Après le petit déj', c'est la corvée de la remise en état du réseau d'eau avec la pose de quelques colliers et de remise en place du tuyau. Avec Noël nous recherchons la source que nous avaient indiquée deux personnes rencontrées au mois de novembre dernier. En effet ces personnes ont passé plusieurs étés de leur enfance sur place, et se souvenaient d'une source quelques mètres au-dessus du gué de l'arbre en travers. En novembre elle nous avait montré l'endroit approximatif, mais nous n'avions pas de quoi débroussailler. Donc après une bonne demi heure de débroussaillage nous trouvons deux endroits qui pourraient correspondre à l'emplacement qui nous avait été décrit. Cependant on n'est pas certains que ce soit la bonne source, et si on dégage par-ci par-là et que ce n'est pas le bon endroit ; ce serait bête (on attendra d'avoir plus d'informations pour dégager). Nous entendons un bruit de 4x4 et voilà qu'arrive Jean-Claude - normalement il devait monter avec Albert, mais celui ayant prévenu qu'il aurait beaucoup de retard montera à pied et nous rejoindra l'après midi.

Après le repas de midi nous décidons d'aller creuser le nouveau départ découvert en 2003. Nous allons expérimenter une nouvelle technique de désob' : la détaupyro ; de la poudre industrielle et un détaupieur. Après avoir percé un trou de diamètre 12 mm et 15 cm de profond nous insérons notre hybride et procédons au tir. Le résultat est satisfaisant, mais on s'aperçoit que si l'on pouvait percer plus profond, le résultat serait plus rentable. La technique manuelle et la poudre nous permettent de bien avancer dans notre labeur. Nous allons retirer environ 1 m³ de blocs. La nuit tombe et nous devons arrêter. Nous reviendrons demain matin. Les quatre mousquetaires

(Albert, Jean-Claude, Noël et Dume) attablés devant une pasta party diluée par une collection de jus de raisin papotent et font des plans pour le lendemain : désob, trou, etc.)

DIMANCHE : Donc nous voici le lendemain, Noël doit aller à la rencontre de Marie-Pierre, Rose-Marie et Christelle qui doivent monter en 4x4. Jean-Claude s'occupe de la modification du circuit électrique (installation de nouveaux néons et déplacement des anciens), Dume et Albert vont couper du bois. La famille Ricoveri arrive à son tour. Avant le repas nous retournons au trou pour faire encore quelques essais de tir (c'est Rose-Marie qui va mettre en contact le fil bleu sur le bouton bleu et le fil rouge sur le bouton rouge) Pâtes et viandes grillées vont composer le menu de ce jour. Après le kawa nous nous décidons quand même à faire le trou.

L'objectif est le suivant : équiper le puits d'entrée jusqu'au fond, remonter le puits jonctionnant la *Vire des Bozons* en le déséquipant jusqu'au premier amarrage de l'escalade. Ensuite faire tomber une écaille instable et progresser dans la vire jusqu'à une coulée de calcite qui avait été repérée la dernière fois. A 16 h Jean-Claude équipe le puits d'entrée suivi par Noël et Dume qui déséquiperont le puits de la vire. Nous nous retrouvons au niveau de l'amarrage. Noël et Dume se positionnent dans la cloche du lac suspendu (il faut faire très attention car la roche est très friable et instable). Une fois que la corde est mise en sécurité, Jean-Claude va procéder au décrochage de la fameuse écaille qui dégringole dans un fracas épouvantable. Ensuite il plante un spit intermédiaire et parvient à atteindre la coulée de calcite. Celle-ci est très belle et joliment concrétionnée, mais malheureusement il n'y a pas de continuation à ce niveau là. La faille remonte encore, mais

semble se resserrer vers le haut (ce qui est souvent le cas dans cette partie de la cavité).

Nous faisons demi-tour, rééquiperons le *Puits des Bozons* et remontons. Il fait encore jour, 19 h, lorsque Dume qui déséquipe, émerge du puits d'entrée. Retour aux voitures, rangement du matériel et direction la *casetta*. Rebouffe et dodo. Dans la nuit, la pluie s'est mise à tomber et il ne fait pas très beau, mais que fait la météo !

LUNDI : Noël redescend la piste pour aller récupérer ses parents qui viennent faire la *merendella* avec nous. A leur retour, Noël leur montre l'emplacement du trou et les remblais de la nouvelle désob'. Notre petite maison dans les châtaigniers leur plait bien et nous félicitent pour l'aménagement intérieur. La maman de Noël prépare *in situ* la pâte pour confectionner les *mighiachelli*. Pour les faire cuire, Jean-Claude a amené deux fers spéciaux : ceux-ci ressemblent à des raquettes de ping-pong avec un long manche. En fait, deux tôles de 25 cm de diamètre avec un manche de 50 cm. Marie-Pierre les enterre dans la braise afin de la faire chauffer, puis maman Ricoveri les badigeonne avec un bout de gras pour empêcher que la pâte accroche. Puis cela se passe comme suit : on prend un fer graissé, on y verse une louche de pâte, on pose le second fer par-dessus et on remet sur le feu, il faut surveiller la cuisson, hum !!!! comme ça sent bon ! Tout le monde en aura sa part, puis viennent les gambas grillées, là aussi on s'en lèche les doigts. Pour finir Dume prépare un *Rustique*° à la braise à consommer avec des mouillettes. Pour terminer et comme le veut la tradition pascal, il faut casser et grignoter les œufs en chocolat. Après le rangement de la cabane nous quittons les lieux en ayant eu soin de demander à chacun de laisser ses impressions sur le cahier. Puis retour pour chacun son chez soi...



Mini-camp, désob', explo, travaux

Samedi 30 novembre au Lundi 1^{er} novembre 2004

Samedi au Lundi : Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA,

Samedi soir au Lundi : Lionel DELCROIX, Jean-Noël DUBOIS, Noël et Rose-Marie RICOVERI

Dimanche au Lundi : Jean-Baptiste LUCIANI et Jean-Marie LAMBERT (son beau-père)

Dimanche : Christian et Sandra RICOVERI et leurs filles, Georges RICOVERI et ses enfants



SAMEDI : Premier jour d'un long et pluvieux week-end de Toussaint

Après avoir chargé une partie du matériel, Dume



récupère Jean-Claude vers 9 h et voici que nos deux compères roulent vers la *casetta*. Une première halte pour acheter du pain et une seconde au Super U

d'Aleria pour prendre des piles. La météo est des nôtres, la montée est quelque peu cahoteuse, en effet les dernières précipitations ont raviné la piste. Certains passages nécessitent un sérieux coup d'aménagement sans quoi un de ces jours on ne passera plus. Tout au long de la montée Jean-Claude fait la cueillette de lactaires *délicieux* pour le repas du soir. Il est 12 h 30 quand nous arrivons au bout de la piste, deux navettes seront nécessaires pour transporter matériel et victuailles dans la garçonnière. La cabane n'est pas trop sale et nous installons. Jean-Claude va remettre l'eau en service, Dume passe la balayette et prépare le dortoir. Pour arroser notre arrivée nous débouchons un kil' de rouge et avalons quelques lentilles. Pour l'instant il fait presque beau et nous profitons pour aller voir le *Trou de l'Arbre Mort*. Pendant que Jean-Claude recherche le départ qui a été trouvé en dessous de la piste, juste au niveau de la barrière, c'était en ?, Dume donne quelques coups de serpe pour nettoyer le passage et commence à transporter le matos de désob'. Jean-Claude, qui n'a pas retrouvé le trou, rejoint Dume, lequel a un très vague souvenir de la position.

Au *Trou de l'Arbre Mort* nous engageons la Topi-cam, celle-ci nous renvoi des images qui laissent penser à une continuation. Nous mesurons la descente de la caméra à environ 5 m, ça promet ! Nous reviendrons demain avec le reste de l'équipe et les pétards. Jean-Claude ayant peur qu'Alzheimer l'ai frappé propose à Dume de prendre l'altitude avec sa montre altimètre depuis l'entrée de *A Buga* et de descendre les 117 m de dénivelé pour voir où cela arrive. Donc depuis l'entrée du trou nous descendons environ 50 m pour atteindre la piste et continuons à descendre jusqu'au ruisseau qui sert de limite entre le calcaire et le schiste ; toujours pas de trou. Nouvelle déception, nous regagnons la piste, Jean-Claude se souvient d'avoir fait un cairn pour signaler l'entrée. Environ 30 mètres après la barrière il y a en effet un cairn, est-ce celui de Jean-Claude ou d'un chasseur ? Jean-Claude descend d'une vingtaine de mètres et tombe pile poil sur le départ tant recherché, ouf !

18 h, nous regagnons la cabane et préparons le repas du soir, la nuit est tombée et voilà qu'arrive la deuxième vague, Jean-Noël et Lionel. Une étape au Super U de Bravone, pour compléter ce qui manque dans la cuisine de la *casetta* - café, essuie-tout, allumettes -, et après une montée très cassante, la piste est de plus en plus défoncée, il a fallu mettre les

« courtes » dès le bas de la piste ce qui est une première avec le Disco, il faut dire qu'il était chargé à bloc. Entre temps Philippe a prévenu qu'il ne sera pas des nôtres, une panne de batterie. Allez ! on arrose leur arrivée, maintenant on attend plus que Noël. Le temps passe, les verres trépassent et nos estomacs grimacent. Tant pis, Noël n'est pas là, nous allons commencer à manger, il mangera quand il arrivera. Et voilà que, comme par miracle, arrive que la troisième vague - notre président du CDS, accompagné de sa grande fille Rose-Marie - cogne à la porte. Il peste, car il faillit rester planté au niveau du ruisseau avant la châtaigneraie, les sangliers ont creusé.

Allez ! il faut aussi arroser leur arrivée. Pâtes bolognaises, lactaires grillés au feu de bois et des mousserons, *casgiu* composeront le menu du soir. Après ces agapes et la traditionnelle goutte nous montons nous coucher. La pluie qui a fait son apparition pendant le repas redouble d'intensité et il va pleuvoir toute la nuit, avec parfois quelques accalmies entrecoupées de bruits sourds et violents (non ce n'est pas ce vous pensez) mais les châtaignes qui tombent sur le toit de la *casetta*, un boucan !

DIMANCHE : Réveil progressif autour de 8-9 h (nouvelle heure) et le soleil est de la partie. Un peu de nettoyage, réparation du circuit d'eau, mise en place de T de vidange - en fait il y avait un coude juste avant l'arrivée à la *casetta* -, tri du matériel de cuisine, pose d'une planche pour les chaussures et première : l'installation du frigo (à gaz) ! Les premiers glaçons devraient être prêts pour l'apéro de midi. D'autres projets sont échafaudés : toujours la chape à refaire (tout sortir, décaisser et au boulot), refaire la toiture qui fuit (Lionel a mouillé son duvet et a dû vider sa cuvette au réveil) et en profiter pour mettre 2 ou 3 tôles translucides afin d'avoir plus de lumière dans la journée. Il faudra attendre l'été prochain et convaincre pas mal de main d'œuvre.

Le soleil étant bien installé, direction l'entrée du *Trou de l'Arbre Mort* où Dume et J.-C. ont laissé le



matériel de désob' en place. Un plan incliné de 2 m et 50 cm de large, puis un orifice très étroit, mais ils ont passé la Topcam et derrière... il y a un puits ! C'est parti pour une série de tirs, Dume au perfo et à la mise en place, Lionel et J.-N., en passeurs de matériel, Rose-Marie assurera le tir sous les conseils techniques de J.-C. Le premier tir va nous impressionner, un bruit et une impression de souffle... et de beaux morceaux de roche ont sauté. En cinq tirs, on arrive à passer une tête et voir qu'il y a bien un puits, une margelle plus bas et peut-être une suite. Midi, quatrième vague, d'abord Jean-Baptiste et son beau-père (on avait cru que c'était Albert, mais il a « préféré » rester travailler à Bastelicaccia) puis la tribu Ricoveri (sept dans un Santana...). Tout le monde se retrouve autour de la zone de désob'. Qu'est-ce qu'on est bien au soleil ! 14 h, il faut penser à passer à table, on en aurait presque oublié l'apéro et les glaçons avec cette première potentielle... Repas copieux de tripettes en terrasse. Et le président étant là, on peut ouvrir le magnum de Cahors offert par nos amis de Figeac (il était prévu d'attendre deux ans, mais !). Le ciel commence à se couvrir, le vent se lève, il faut se rendre à l'évidence, il va pleuvoir. Pour l'instant ce n'est que quelques averses de bruine. Noël emmène sa tribu voir l'en-

trée de *A Buga*, pendant que Dume, J.-B., Lionel et J.-C. retournent s'activer à la désob. Mais bientôt, la pluie devient plus drue et la nuit tombe. On verra demain. La tribu Ricoveri repart et on se rapatrie à la *casetta*. Lactaires grillés, lentilles... La nuit sera plus calme.

LUNDI : Vers 8 h on ouvre un œil et le ciel est bien maussade, aucune ouverture (ce sera l'expression du séjour, on guettera l'ouverture !). On range, on bricole, on prépare à manger. Dume et Noël, bien équipés, se sacrifieront pour aller récupérer le matériel et le redescendre sur le bord du chemin. On le récupérera au passage. Midi, c'est l'heure tant attendu des harengs grillés arrosés au Vouvray demi-sec 1985. Lionel est un peu dépité, on ne fera pas de spéléo cette fois-ci, personne n'a envie de préparer les kits et d'équiper sous les averses. 15 h c'est le départ, le chemin est de plus en plus détrempé, on a bien mis des troncs au niveau des bauges de sanglier, mais Noël s'en tirera grâce à J.-B. après un beau plantage. 18 h, Bastia.

On a bien mangé (trop !), on a bu (pas trop, pas de mélange et le mal de tête n'a touché que Noël), on part avec l'espoir d'une suite à l'*Arbre Mort* et on est pas mal déçu d'avoir monté tout le matos pour rien, on reviendra (avec le groupe).



Visite à la *casetta*, recueil iconographique, état de la piste

Mardi 2 août 2005

Jean-Noël DUBOIS

La piste est devenue un boulevard, enfin presque... pas question d'y aller en voiture (bien qu'une 2CV ou un Kangoo passerait), il n'y a presque plus de passages rocheux (à l'exception du gué au début, où le torrent coulait lors d'une visite pluvieuse), quelques tranchées perpendiculaires, qui surprennent (arrêt de la lame du bull). Ils sont partis quasiment du bas (après l'endroit où on gare les voitures), car ils ont remis en exploitation des châtaigniers, pour s'arrêter au niveau du replat herbeux et de la ruine avant d'arriver au trou. A peine 30 mn pour monter et un peu moins pour descendre. Les virages se passent sans ornières et le gros rocher a été poussé.

Dans la *casetta* pas de dégâts apparents, les rats ont épargné la caisse de couverture, question boissons c'est le grand vide... Reste un peu de pâtes. Les plaques plastique de la véranda ont souffert, chan-



gement à programmer.

L'eau ne coulait pas, le niveau de la rivière étant bas, il y a eu désamorçage. Tentative de réarmorçage mais échec. Pour la prochaine visite. Les iris sont superbes !



Désob', explo, topo, visite, poulets...

Vendredi 11 au Dimanche 13 novembre 2005

Vendredi, Samedi, Dimanche : Jean-Yves COURTOIS, Dume DESCALZO, Noël RICOVERI et Mousquif

Vendredi, Samedi : Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Alice et Philippe STELLA, Sonia et David MARCHAND, Delphine RIST, Christophe SAUVAGNAC

Vendredi : Flavien MICHENEAU

VENDREDI : Premier rendez-vous au local pour Jean-Noël et Dume, il est 8 h 20. Jean-Claude avait déjà chargé tout le matos d'équipement le jeudi, il restait le matos de désob', de débroussaillage et peut être le groupe si Philippe a encore de la place. Toujours pas de Philippe, on s'installe pour un café et le voilà qui arrive avec Alice. Le 4X4 est plein, pas de place pour le groupe. On file car les rendez-vous vont se succéder ; d'abord un arrêt au *Panier Garni* pour acheter des harengs fumés (c'est J.-C. qui va être content...), puis Sonia et David au rond-point d'Ortale - ils embarqueront dans le Disco avec J.-N. -, et enfin Flavien à Casamozza. Albert ne viendra pas, victime d'une entérite (c'est comme la gastro...). La caravane se dirige vers le départ de la piste de Ghisoni que nous atteindrons vers 10 h 30. Jean-Yves - à qui avons fixé rendez-vous à 10 h -, nous a laissé un message sur l'arbre, ils tentent la grimpette en voiture... Arrêt après le pont, Flavien laissera sa voiture car il doit redescendre le soir - pauvre enseignant qui travaille le samedi matin. En attendant le regroupement des 4X4, on ramasse quelques mousserons. Puis c'est l'envolée vers les cimes. J.-N. avait reconnu la piste en août, mais pour les autres c'est une heureuse surprise, c'est devenue une voie carrossable, tellement carrossable que J.-Y., que l'on retrouvera en haut aux bergeries avec Delphine et Christophe, auront pu monter en C15 (certes il en a vu d'autres) et Citroën Evasion (plus surprenant...). En cours de montée on apprend par le portable que J.-C. aura un peu de retard et que Noël viendra dans l'après-midi et qu'il faut lui réserver sa place sur la mezzanine (privilège des habitués, J.-N. à gauche et Noël à droite !). Le C15 et l'Evasion resteront aux bergeries, la témérité a ses limites, ensuite place aux 4X4.

Déchargement au parking et c'est la file indienne pour le portage jusqu'à la *casetta*. Pas trop de dégâts, les rongeurs ont respecté les lieux. Répartition des tâches : Dume et Flavien partent remettre l'eau en marche, Philippe se lance dans la vaisselle, David et Sonia allument le feu, J.-N. balaie la mezzanine (la boîte de conserve a débordée, la fuite de la toi-

ture existe toujours), J.-C. se bagarre avec le frigo à gaz un peu récalcitrant, des petites mains s'affairent pour balayer, poser la nappe et préparer l'apéro... J.-Y. découvre enfin les merveilles de la *casetta* de Ghisoni, ce grand week-end est un interclub ITP-ACS !

Après quelques tournées, on passe à table puis mise en place de l'atelier « Boum », fabrication des crayons pour la désob du *Trou de l'Arbre Mort*, tout le monde est passionné et écoute avec attention les explications de Dume et admire son tour de main pour rouler le scotch°, remplir de poudre, tandis que J.-C. monte les résistances. Il faut ensuite penser à faire un peu de spéléo, il est déjà trois heures et demi. Christophe est venu pour équiper le trou, Flavien doit rentrer ce soir, en avant ! Christophe va équiper suivi de J.-C. pour quelques conseils, puis Flavien, J.-Y. et J.-N. qui tente d'immortaliser des scènes de descente et de passage de fractio, mais filmer et descendre avec une seule main ce n'est pas évident. Pas de problème, Christophe s'est trompé de lucarne - habituelle méprise -, Flavien après une seule journée de falaise s'est débrouillé comme un chef. Regroupement au *Musée*, la suite sera pour demain. Pendant ce temps, Dume accompagné du reste de l'équipe est parti faire quelques tirs. Mais il reste encore pas mal de cailloux à faire sauter, ce sera aussi pour demain...

Sortie du trou vers 18 h 30, la lune est pleine. Flavien est super content de sa balade jusqu'au *Musée* et est un peu frustré de devoir rentrer ce soir, une heure de descente de piste à la belle étoile et à la frontale. Retour à la *casetta*, Noël est arrivé, accompagné de Mousquif, le feu crépite et les verres sont sortis. C'est l'heure des poulets, enfin si on peut encore appeler poulets ce que nous sort J.-C. : deux énormes volatiles aux allures de dindes gonflées depuis un an aux hormones de croissance ! presque des marcassins. Mise en place de la broche face au feu, on est parti pour deux à trois heures de rôtiage... En attendant, on remplit les verres, David sort sa compilation de tubes et se lance dans deux heures de chansonnettes *a cappella*, dont celle

qui restera dans la mémoire auditive de tous « *Lundi, je b... en levrette, Mardi, je... (...)..., Dimanche, je me repose car le Lundi, je b... etc.* » pour la suite cf. David ! Vers 22 h., la croupe des « poulets » ayant atteint une couleur appétissante, on a décidé de retirer le livret de chansons des mains de David et on a (enfin) pu passer à table. Les blancs du premier étaient à point, les cuisses témoignaient des nombreuses longueurs de poulailler qu'il avait couru depuis un an ! Le second, peut-être l'aîné, avait besoin de rester encore un peu devant le foyer, en fait on l'a gardé pour le lendemain, car le premier a pu rassasier les onze convives présents ! Et les agapes n'étaient pas terminées, Dume nous a préparés deux succulents *Rustique*^o sous la braise. La moitié de l'assistance découvrait cette spécialité et les applaudissements fusèrent. Après gâteaux et clémentines, Noël tint à servir quelques petits verres de l'eau de vie tourangelle de 1984 et ensuite on a essayé de se tasser sur la mezzanine. A onze, c'était un peu serré, bien que l'on ait descendu la malle et fermé la trappe, Delphine et Christophe préférèrent dormir la rez-de-chaussée. Nuit calme et sans chutes de boques.

SAMEDI : Premier réveil vers 7 h 15 ! Un peu tôt pour les anciens habitués aux 8 h pétantes. Ils faînéanteront une bonne demie heure de plus. P'tit dèj' sous les frondaisons, le soleil tarde un peu à pointer son nez mais il illumine déjà le massif du Lungoniello, on va avoir une belle journée. Christophe est en pleine forme, 9 h 30 il regroupe sa troupe pour aller équiper la suite du *Musée*. C'est parti pour Delphine, J.-Y., Philippe, Alice, Sonia, David et J.-C. Entrée du trou vers 10 h, J.-C. et Sonia feront demi-tour au *Musée* tandis que le reste du groupe poursuivra jusqu'au fond. Quelques problèmes d'équipement, Christophe empruntera la voie de la civière dans le P30, ce qui entraînera des frottements et nécessitera la mise en place de dèv supplémentaire (humaine en l'occurrence). Une excursion en escalade vers le fond du P51 et visite du point bas à -117 m. Quinze jours après son initiation, David aura fait le trou le plus profond de Corse... il remontera quand même bien cassé ! Quant à Alice, elle a tout simplement inscrit le record de la plus jeune spéléo au fond de Ghisoni (17 ans et demi !). Sortie vers 14 h 30. Pendant ce temps, Dume, Noël et J.-N. poursuivront la désob à l'*Arbre Mort*. Sur le chemin, ils croisent un chasseur âgé, qui nous dit avoir été berger sur cette

zone pendant trente ans (est-ce M. Sébastien Ristrucci, on n'a pas osé lui demander). Il ne connaît pas d'autres trous (enfin si, il avait entendu dire que le trou avait une sortie en contrebas de la piste...). Le thalweg qui borde le massif calcaire à gauche était recouvert de prés qui donnaient du foin, d'où son nom *U Pratu*. Alors pourquoi pas *A Buga di U Pratu* ? Pas mal de coups de massette, de burin, quelques coups de *Bazola*^o qui marche toujours une fois sur trois et des tirs de « crayons » super qui enlèvent de gros morceaux (ne pas hésiter à percer profond avec la longue mèche). Vers 13 h J.-C. accompagné de Sonia, sortant du trou viennent rejoindre le trio de désobeurs et J.-C. toujours aussi téméraire et plus filiforme que les autres se lance dans la descente du puits entrevu. Un P4 étroit en faille qui arrive sur un fond encombré des blocs tombés lors des séances de désob. A la base, coté nord, une chatière élargie à coups de massette permet à J.-C. de s'engager dans une faille d'environ 4 m de long, 1 m de large et 2 m de haut, parallèle et remontante vers le puits d'entrée par un plan incliné à 45°. Au fond, une trémie que J.-C. s'empresse de dégager en entassant les blocs sur le plan incliné, mais celle-ci laisse apparaître de plus en plus de terre, mauvais indice pour un désobeur. Le seul espoir, que la terre se soit déposé avant un passage en baïonnette, mais il faudrait élargir le puit d'entrée et la chatière afin de pouvoir remonter les seaux. Un dernier tir qui foire et on range le matos, il est 15 h 30, il faut penser au retour et surtout à manger ! Au parking on retrouve les visiteurs de *A Buga* qui finissent de ranger leur matos.

Apéro à la *casetta*, l'heure tant attendue des harengs grillés accompagnés de Vouvray demi-sec - un sublime plaisir que l'on s'offre une fois par an -, J.-C. finit par apprécier, Philippe aurait bien pris du Vouvray sans hareng, mais pas le choix, c'est un package. Puis le second poulet, bien grillé cette fois-ci passe à la casserole. 17 h, la nuit commence à tomber, Delphine et Christophe partent, ils craignent un peu pour la descente de nuit avec l'Evasion. 17 h 30 c'est le tour de J.-N., David, Sonia et Philippe, Alice et J.-C. (qui fera une halte à l'*Arbre Mort*, y ayant oublié son casque). On laisse une *casetta* un peu en désordre à Dume, J.-Y. et Noël qui comptent repartir demain matin après avoir fait un peu de bois. L'Evasion sera rejoint presque en bas de la piste. Dépose du matos au local vers 19 h 30.

DIMANCHE : La pluie commence à tomber vers 3 h du matin et dès le lever du jour, le trio de survivants guettera l'éclaircie pour faire quelques bûches. Le coin à bois intérieur sera rempli au maximum ainsi

que le dessous du banc dans le « jardin d'hiver ». L'éclaircie n'a pas été assez longue. Fermeture de la *casetta* vers 10 h 30.



Remise à niveau de l'équipe Spéléo-Secours, falaise de Francardo - Omessa -

Samedi 16 octobre 2004

Albert DE MICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE (CTD), Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL (CTDA), Philippe STELLA, Laurent VOINOT



Exercice secours, Cast.1 - Oletta -

Samedi 5 février 2005

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI, Philippe STELLA

Une tyrolienne du haut du balcon au-dessus du plateau à escargots. Une reprise par balancier en bas du P17 mais on ne sortira pas la civière à cause de l'étréouiture. La roche en haut du P17 est bien pourrie

pour les spits et il y a défaut d'amarrages naturels. Il faudra poser des broches à scellements chimiques.



Formation AFPS - Corte -

Samedi 9 avril et Dimanche 10 avril 2005

Élèves :

Ø SSF : *Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Francis MARAVAL, Philippe STELLA*

Ø Non-SSF : *Albert DE MICHELIS, Christelle RICOVERI, Alice STELLA*

Encadrement : *Noël RICOVERI, Alain TOUZET*

Programmée depuis quelques années, et reportée plusieurs fois ; enfin elle a eu lieu ! La formation de secourisme destinée aux membres du SSF 2B s'est déroulée le week-end du 9 au 10 Avril 2005 dans les locaux de l'AFSIS 20 à Corte. Organisée par le CDS 2B, financée par la LISC et le CDS cette formation a intéressé 12 personnes (10 élèves et 2 formateurs). Le repas et la nuitée de samedi à diman-

che nous ont réuni au gîte équestre l'Albadu.

Relancé depuis 1999 le SSF 2B a évolué progressivement. Après les tâtonnements du début, l'équipe s'est investie, les entraînements, les exercices, les formations et les rencontres sont venus enrichir le spéléo-secours départemental.

Les techniques permettant d'évacuer une victime en toute sécurité sont maintenant acquises. Dés

lors, il me semblait intéressant de mettre en place une formation de secourisme, qui puisse nous permettre de prendre en compte un blessé suite à un accident, survenu en milieu souterrain. Dispenser les premiers soins, assurer une médicalisation, secourir un médecin me semblait être important pour gagner en efficacité, et ainsi, attendre plus confortablement la mise en place du matériel nécessaire à l'évacuation de la victime.

L'objectif général de la formation a été le suivant :

- Ø Protéger la victime et les témoins.
- Ø Alerter les secours adaptés.
- Ø Empêcher l'aggravation de l'état la victime et préserver son intégrité physique en attendant l'arrivée des secours.

Le samedi, en salle de cours, nous avons étudié les références techniques suivantes :

- Ø La protection.
- Ø L'alerte.
- Ø La victime s'étouffe (*nous avons vu la Conduite A Tenir auprès d'un adulte, d'un enfant et d'un nourrisson*).
- Ø La victime saigne abondamment.
- Ø La victime est inconsciente (la PLS).
- Ø La victime ne respire plus (la réanimation cardio-pulmonaire), (*CAT adulte, enfant, nourrisson*).
- Ø La victime se plaint d'un malaise.
- Ø La victime se plaint après un traumatisme (*plaies, brûlures, atteintes traumatiques des os et articulations*).

La première partie de dimanche matin a été



consacrée à la découverte et à la mise en oeuvre du matériel médical suivant :

- Ø Le matériel d'oxygénothérapie.
- Ø Le matériel d'intubation (*sonde trachéale, laryngoscope...*).
- Ø Le plateau de perfusion.

La seconde partie de la matinée, nous avons mis en pratique les différentes techniques de relevage et de brancardage.

Il nous reste à présent à mettre en application ces nouveaux acquis lors d'un nouvel exercice organisé par le SSF. La prochaine étape se profile déjà, nous avons en projet de recevoir Thierry Saunier, pour organiser un module de remise à niveau. La formation de secourisme arrivant à son terme, nous nous séparons vers 14 h .

@ Noël

Exercice secours Cast.1 - Oletta -

Samedi 26 octobre 2005

E piove ! Peu encourageante, la météo en ce samedi matin, 8 h 30, au local l'équipe se regarde... on y va, on y va pas ? On y va, mais ce sera Cast.1 - le trou du pylône -, on pourra garer les 4X4 à l'entrée du trou, ce qui est rare en Corse ! Rappelons qu'il était prévu par notre CTD que l'exercice se ferait à Cast.2 - la grotte aux chauves-souris -, du pied de l'escalade du fond jusqu'à la sortie. De toute façon le CTD n'est pas là, il est parti souder le pot du Kangoo°. Préparation du matériel, on prend le temps, puis café. Noël téléphone, Marie-Pierre a donné le feu vert, il s'oc-

cupera des chevaux une autre fois, compte tenu du temps ! Les trois 4X4 de J.-N., J.-C. et Phil se dirigent vers St Flo, il pleut toujours, quelques éclaircies à l'horizon. Passage du gué sans soucis, mais après la ruine de Castiglione, ça va patiner... Un olivier tombé en travers du chemin obligeait depuis quelque temps à passer en dévers sur la gauche. Et là pour remonter, J.-N. essaiera au moins cinq fois et devra renoncer, trop chargé. J.-C. passera à la seconde tentative, le Vitara° est plus léger. Phil

trouvera un passage sur la droite à travers les arbres.

Arrivés au bord du trou on installe la caravane, on tend les bâches entre les 4X4 car la pluie redouble de vigueur. Équipement, préparation du matériel, pour remplir les calebondes, il suffit de se placer sous les bords de la bâche... Francis arrive. Dume a équipé le P7 d'entrée et l'équipe commence à se placer en rang d'oignon pour descendre au plus vite. Il est midi et une idée originale surgit : « *Si on mangeait ?* ». On était parti pour 4 à 5 heures dans le trou et manger à la nuit en sortant ne nous enchantait guère. Zeus nous a écouté, la pluie a cessé et quelques trouées de soleil nous ont permis de faire les grillades, *migliacci*, *figatelli* et... côtes de porc, merci Albert ! Pendant l'apéro, J.-C. descend équiper le P13 de la *Salle de la Chèvre*. On lui gardera un fond de bouteille. Noël arrive au début du repas, après avoir bataillé dans la boue... Quelques bouteilles plus loin, il est déjà 13 h 30, on descend prendre



le café dans la *Salle du Veau*. Dume a tout prévu, thé ou café et canistrelli !

Mise en place par Francis et Phil du premier atelier, un balancier en haut du P13. L'accident aura lieu sur le balcon, donc le plus simple est de mettre en place une tyro au ira jusqu'au plan incliné du P13, au-dessus du dernier fractio. L'atelier du balcon - départ de la tyro -, est confié à Noël, J.-N. et J.-C., accompagnés d'Albert qui se prépare à prendre place dans la civière. On aurait préféré Sonia, mais ils n'étaient pas dispo. En bas, Olivier sert de répartiteur de matériel. Dernier atelier, arrivée de la tyro et mise en place d'un palan. Francis, Phil et Dume s'y collent. 16 h 05, Albert est confortablement installé et la tyro s'envole. 16 h 30, elle arrive dans la *Salle du Veau*. Elle va frotter un peu dans l'étréouiture mais l'opération est un succès. Pendant la montée, Flavien arrive, après s'être un peu égaré - le plan de J.-N. aurait été imprécis ? -, traversé l'Aliso pieds nus... Il assistera à la sortie du bébé Albert. Déséquipement, sortie du dernier vers 17 h 30, il fait nuit. La pluie a



Divers



Canyon (faute de sortie spéléo), Piscia di l'Onda - Carcheto (en Castagnicia) -

Samedi 15 mai 2004

Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI

J.-B. et J.-C. décident de faire leur premier canyon de l'année en descendant une cascade repérée en hiver par J.-C.

Descendre dans le village de Carcheto et après le virage de la belle église, suivre la piste indiquant la cascade et qui mène à la fontaine di l'Onda. Laisser la voiture et monter à flanc de coteau vers la D71 en 5 mn. Suivre celle-ci jusqu'au pont du Rustaggio. La descente commence au niveau d'une petite piscine en amont du pont. Une marche en rivière, entrecoupée de quelques petits toboggans et de quelques ressauts métriques évitables, mène au bout d'environ 250 m dans un resserrement des parois qui précède la cascade. Nous sommes obligés d'équiper en fixe car la soi-disant corde de 60 m en fait réellement 44, décidément le marquage des cordes canyon pose problème !

J.-C. installe un amarrage sur l'avant dernier gros chêne rive droite pendant que J.-B. descend à pied en bas de la cascade pour vérifier si la corde est assez longue. L'arbre est à 4 m au-dessus de la gorge et le départ est un peu acrobatique. Le courant est intense et J.-C. est un peu impressionné par le débit de l'eau. La douche peut être évitée en calant la corde dans une goulotte rive droite. L'arrivée se fait 15 m plus bas sur une margelle précédant une grande vasque. J.-B. remonte à son tour pour faire la descente. Puis J.-C. se tape une deuxième descente avant que J.-B. ne déséquipe.

La cascade peut se faire plusieurs fois en remontant rive droite par le chemin en partie aménagé. La remontée vers la voiture se fait en moins de 5 mn.

Matériel nécessaire : corde de 60 m si départ depuis amarrage naturel. Possibilité de planter deux spits en rive gauche juste avant la cascade mais une



Démonstration de tir

Samedi 5 juin 2004

Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Jean RAFFALDI

Les échanges entre Corse et continent ont du bon. Notre ami Jean, membre du club et résidant dans les Alpes-Maritimes nous a fait une démonstration de cartouche de tir. La technique est simple : on fabrique un cylindre en papier alu épais d'environ 20 cm de long et de 9 mm de diamètre. On le remplit de poudre de chasse BA10, une résistance de 10 ohms raccordée à un bout de jarretière et enfoncée dans la poudre fait office d'allumeur, les extrémités sont

fermées au ruban adhésif. Un trou de 30 cm de profondeur avec une mèche de 10 est foré dans la roche compacte. Une ligne de tir est installée à l'abri, puis raccordée à une batterie de 12V et ... boom !

Un bloc de 2 m de long sur 1 m de large et 80 cm de hauteur est fendu en deux à un demi mètre du bord.

Conclusions : simple, efficace et pas cher.



Essai TopiCam

Jeudi 9 juin 2004

Alain BATTINI, Dume DESCALZO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Isabelle PANIER, Philippe STELLA, Alain TOUZET

Après une présentation au local, la caméra est illico essayée dans une faille repérée par Alain T. derrière la fontaine de Ficajola à Bastia. Cette faille, murée, attire forcément l'attention d'un spéléo. Un passage latéral permet d'accéder derrière le mur et la caméra est envoyée dans quelques petites an-

fractuosités mais le tuyau guide câble n'est pas encore assez long. Quelques améliorations sont à envisager, remplacement de la vitre en plastique transparent par du vrai verre et recul des LED blanches pour éviter un phénomène de halo lumineux, achat d'une petite télé noir et blanc pour servir de moni-

Opération déminage, site de Castiglione - Oletta -

Mardi 26 octobre 2004

Dume DESCALZO

Le 13 octobre, Dume a l'occasion de rencontrer deux démineurs sur le port de Bastia. Il leur fait part de la découverte d'un obus. **Petit flashback** : Celui-ci a été découvert à proximité de Cast 17. Au moment de la trouvaille, nous avons prévenu M. Rossi de la présence de cet objet sur son terrain et apparemment il devait prendre l'affaire en mains (sans jeu de mots). Le temps passant, M. Rossi a oublié de signaler l'intrus. Au cours de l'entrevue œnologique que nous avons eu avec lui pour choisir le breuvage du **vintenaire** nous avons reparlé de cet obus ; il n'y pensait plus. Donc Dume laisse ses coordonnées aux démineurs et leur fait passer une photo de la munition. Après deux contacts téléphoniques le rendez-vous est pris pour aller sur les lieux le 26 octobre après-midi. Les deux démineurs de service et Dume se retrouvent à 14 h à la gendarmerie de Saint-Florent, ils embarquent leurs matériels à bord du 4x4 de Dume qui s'est proposé pour les accompagner *in situ*. La première phase consiste à identifier l'objet. D'après le chef démineur il s'agit d'un obus de la marine allemande encore plein. L'identification est faite grâce aux cannelures de sertissage de la douille. La fusée d'amorçage est cassée.

Dans un premier temps les démineurs désirent

emporter l'objet pour le faire claquer à Teghime. Dume leur signale que s'ils veulent le faire péter sur place, il n'y a aucun problème. Il leur explique qu'en effet à 50 m de là nous sommes en train de désober un trou, et que cela nous arrangerait bien s'ils peuvent le faire claquer à l'intérieur. La réponse de la part de démineurs est positive. Et voilà que l'obus se retrouve recouvert de 250 g. de plastique, ensuite il est placé dans une infractuosité. La charge totale est estimée à environ 1,5 kg. Nous prenons nos précautions et 5, 4, 3, 2, 1, feu. BOUM !!!!!!! Quelle déflagration, cela change de nos petits pétards. Lorsque la fumée s'est dissipée, Dume impatient descend voir le résultat. L'intérieur du trou est tapissé d'une couche de poussière grisâtre, et la roche semble être fendue. Mais l'odeur de la poudre qui persiste ne permet pas de creuser pour l'instant. Nous redescendons à Saint-Flo. Les démineurs qui de temps en temps se retrouvent avec de munitions de ce genre dans la région proposent très gentiment de venir les faire claquer sur ce trou, la seule condition est de les accompagner en 4x4 ; ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd

Alors à bientôt pour de nouvelles aventures.

« Spéléo », rencontre de M. Rossi, viticulteur à Oletta

Lundi 11 octobre 2004

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Difficile, voire impossible de raconter cet entretien, il aurait fallu enregistrer, voire filmer ces deux heures « passionnantes ». Lors d'une prochaine soirée à Ghisoni, demandez quand même à Noël ou Du-

me de vous en relater les moments forts. On a appris énormément sur le choix de la bouteille, de l'étiquette, de la capsule... 240 bouteilles commandées à 4 € pièce, à nous de coller les étiquettes.

Expédition oenologicospéléologique, Cast.1 - Oletta -

Samedi 2 juillet 2005

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Noël RICOVERI, Alice et Philippe STELLA, famille ROSSI et deux journalistes

Un évènement, une première dans le monde de la spéléo. Une expédition ayant pour but de stocker douze caisses de trois bouteilles de Patrimonio à

30 m sous terre pour une durée de 5 à 30 ans... Pour plus de détails allez visionner le film tourné par Dume « Opération Bacchus ».



Nettoyage et vérification des cordes, Mulino Alle Noce - Olmeta di Tuda -

Samedi 19 juin 2004

Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI & famille, Noël RICOVERI

Le programme de la journée était tentant : nettoyage et vérification des cordes avec comme seule corvée un pique-nique en bord de rivière, mais apparemment le programme n'est pas très consulté. La prochaine fois, on amènera les cordes en canyon, il y aura peut-être plus de volontaires !

Nous consacrons la matinée à examiner les quelques centaines de mètres de cordes en les faisant

coulisser dans nos mains « expertes » puis, le temps de prendre l'apéro, nous les mettons à tremper dans le Bevinco, près du moulin. Quelques verres après, elles seront étalées sur la verte prairie pour séchage. Bilan : toutes les cordes sont bonnes pour le service et tout le monde pourra s'y pendre dessus sans risque.



Fête du Sport 2004 - Bastia -

Dimanche 19 septembre 2004

Marie-France et Jean-François BIANCHI, Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Jean-Baptiste LUCIANI, Noël RICOVERI, Philippe et Vicky STELLA

Fête du Sport 2005 - Bastia -

Dimanche 11 septembre 2005

Alain BATTINI, Corine BONNAL, Albert DEMICHELIS, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Véronique LOUIS, Jean-Baptiste LUCIANI, Francis MARAVAL & family, Noël RICOVERI, Cyril ROLLAND, Alice et Philippe STELLA, Alain TOUZET



Initiation VTT en collaboration avec l'Étoile Cycliste de Bastia

Dimanche 28 mars 2004

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI

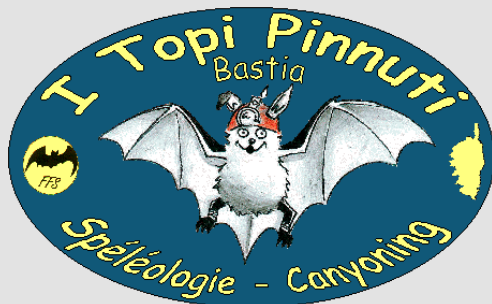


Via Ferrata - Chisa -

Dimanche 8 août 2004

Michèle CHIRAT, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Georges, son fils de 15 ans et Noël RICOVERI, Jean-Philippe SERRES





Lot 2005

Les topi pinnuti au pays de Goudou

Programme du camp 2005

Dimanche 1er mai
Trajet Bastia-Goudou

Lundi 2 mai
Igue des Combettes

Mardi 3 mai
Igue Noire

Mercredi 4 mai
Saut de la Pucelle

Jeudi 5 mai
Igue de Goudou

Vendredi 6 mai
Igue du Drapeau
Cuzoul de Senaillac

Samedi 7 mai
Trajet Goudou-Bastia



Les Topi n'avaient pas encore eu le bonheur de visiter le Lot et ses merveilles souterraines, hormis quelques uns d'entre eux lors d'un stage EFS. Quand notre ami François nous a parlé, courant 2004, de son copain Denis qui pouvait nous « prêter » un gîte près de Goudou, nos yeux ont brillé. Personne ne connaissait Goudou, on s'est plongé dans les cartes, les topos, la nombreuse littérature sur cette fameuse Igue de Goudou et le camp 2005 était sur pieds. La difficulté moyenne des cavités du Lot—des moins 100 en général -, a permis de faire découvrir ces merveilles à nos débutants, Alice et Albert et les anciens y ont également trouvé leur compte. Ils savaient que les concrétions seraient au rendez-vous ainsi que les rivières souterraines qui font tant rêver les spéléos corses... Le rêve était en marche...



Participants

*Albert DE MICHELIS
Jean-Noël DUBOIS
François FONTAINE*

*Olivier GERALD
Jean-Claude LA MILZA
Pierre LACOMBE
Noël RICOVERI*

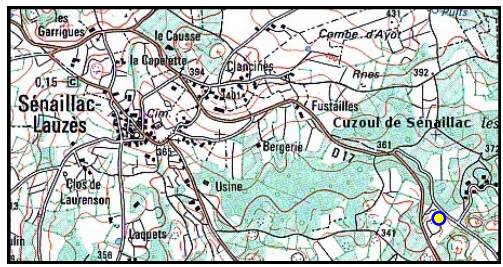
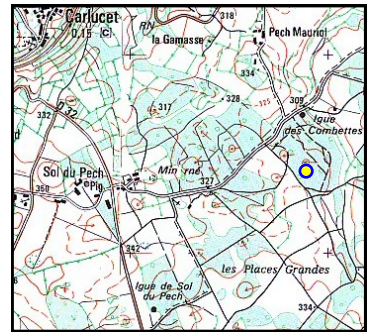
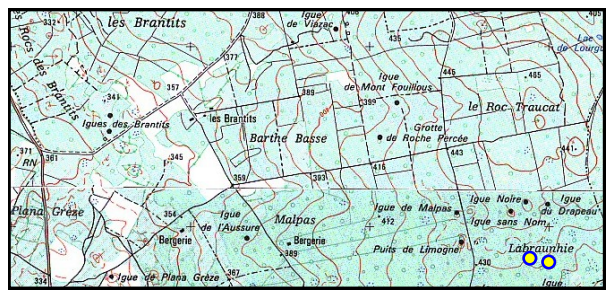
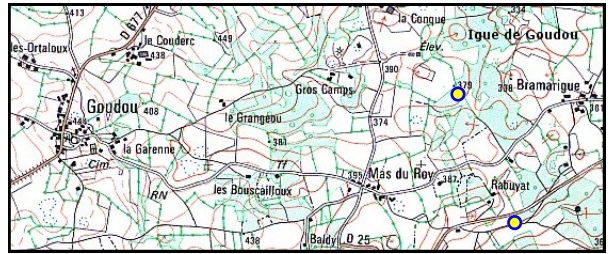
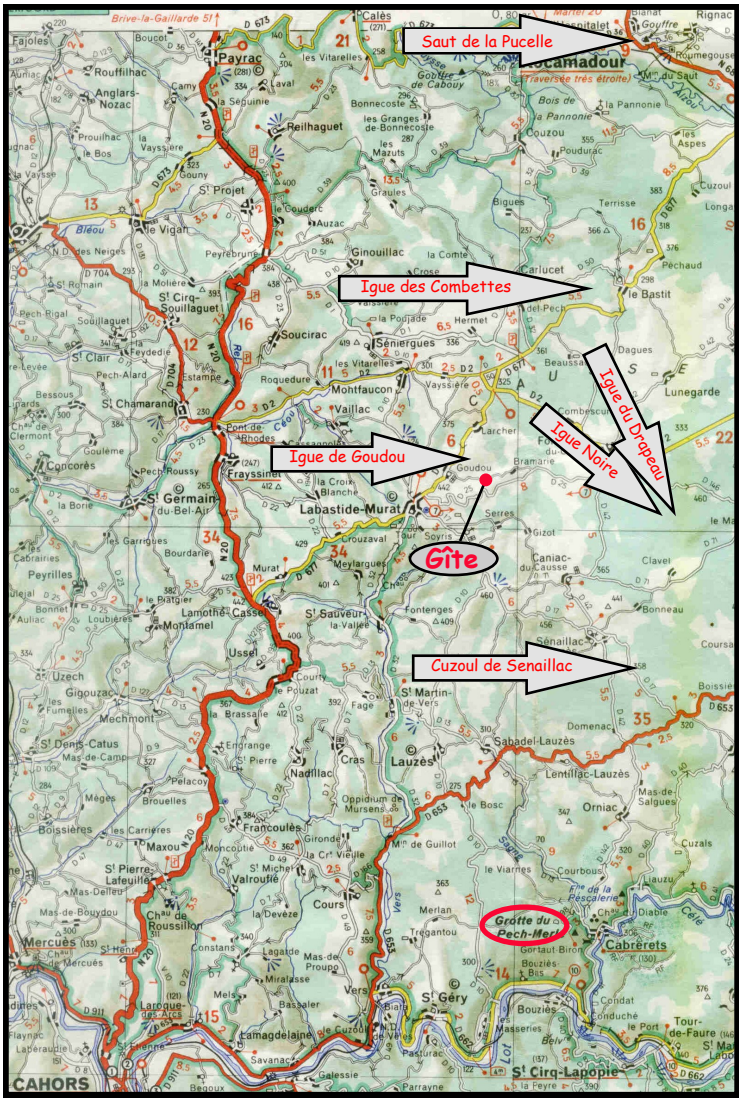
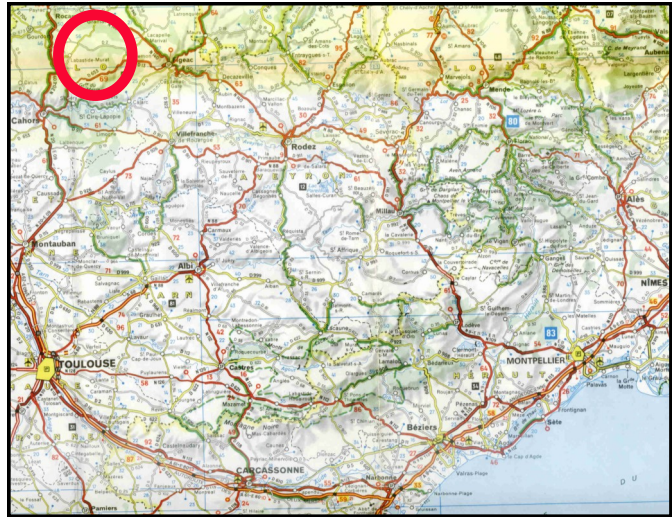
Alice STELLA

Ex-topi :
Philippe BONNET

Situation

La Maison des Français, tel est le nom du gîte mis à disposition par le club Terre et Eau de Colombes (92). Située à 10 mn de l'entrée de l'Igüe de Goudou et à quelques encablures de la forêt de la Braunhie où se concentrent la plupart des cavités du Lot, notamment l'Igüe de Viazac – le -200 de la région.

Des igües à profusion, on a eu que l'embarras du choix ! Il y avait de quoi rendre heureux tous les spéléos de Corse et de l'Oise.



d i m a n c h e

Regroupement le samedi soir au port à 17 h, Jean-Noël, Olivier, Albert et Alice. Suite au désistement de Lionel, nous sommes quatre pour deux cabines, et après une dernière négociation, on abandonne une cabine pour se regrouper dans une seule. Nuit calme.

Débarquement à Marseille à 7 h 30 et route vers Goudou via Montpellier et le viaduc de Millau. Le parcours est plus court sur la carte mais en fait bien plus long en temps que par Toulouse. Jean-Claude appelle vers midi, il attend Pierre à Labastide-Murat et nous ne sommes qu'à Rodez ! Nous arriverons à Goudou vers 14 h, juste à temps pour se mettre les pieds sous la table ! Les pâtes à la bolognaise sont à point. Découverte de la Maisons des Français, gîte mis à disposition par le club *Terre et Eau*. Grande pièce à vivre avec cheminée, frigo, cuisinière, une salle de bain avec douche et à l'étage un grand dortoir avec une quinzaine de couchage. Ce n'est pas le gîte de M. Roberrrrrt (rappel pour ceux qui ont participé au Camp Causses 97) mais c'est le double de notre *casetta* de Ghisoni en plus confortable et plus facile d'accès.

Le soleil est au rendez-vous, il fait même très chaud.



Deux écoles s'opposent, les uns envisagent de faire un « petit trou ». La seconde école semble emporter la décision... Direction l'Igüe Noire, il est 16 h 30. Après un repérage sur l'ordinateur, CD au 25 000^{ème} - on se modernise -, direction la forêt de la Braunhie, les coordonnées sont dans le GPS ! Mais sur le terrain, c'est la dure loi de la réalité, le chemin se resserre de plus en plus, on n'a pas le 4x4 ! Et les piles du GPS ren-

Bastia ⇒ Goudou

dent l'âme... On est un peu paumés. On sort le joker, le téléphone portable... appel à notre ami Philippe Bonnet (ex-topi jusqu'en 92 et que l'on retrouve régulièrement lors de nos camps sur le continent, de plus nous sommes dans sa région, il a été dix ans président du CDS 46), qui nous remet sur les bonnes rails. On repart et après un ultime coup de téléphone, merci les portables... on tombe sur le chemin qui nous mène à l'Igüe noire. Une première doline - l'Igüe sans nom -, au fond un bon courant d'air frais sans départ apparent, mais on a pas fouillé, on cherche une bouche d'entrée de 13x6 m ! Ce sera la prochaine igüe, superbe, belle verticale, on balance des cailloux, quelques secondes... Il est presque 18 h, on est parti pour sortir vers 22 h, on abandonne, ce sera pour plus tard ! Une visite à l'igüe du Drapeau ou de Diane, au bout du chemin, 5 mn plus loin. Encore une belle entrée et là la phrase d'Alice qui tue... « Pourquoi vous continuez à faire de la spéléo en Corse ! ». Sous-entendu, nos petits trous locaux ne présentent aucun intérêt quand on découvre ces grands volumes... Ce qui n'est pas faux...

Au retour un coup d'oeil à l'entrée de Planagrèze, visitée en 94 par Jean-Claude et Jean-Noël, lors d'un stage perfectionnement. Puis retour à la Maison des Français. Entre temps, Philippe s'est arrêté saluer Oliver, resté seul au gîte, suite à une méchante migraine. Les amis de François, de l'Oise, du Club « *Les Compagnons de la Nuit minérale* » sont arrivés, ils sont quatre et sont partis repérer l'entrée de



Goudou. On part à leur rencontre avec une halte à la ferme des Vanel, pour saluer le propriétaire des lieux. Visite à l'entrée de la fameuse igüe puis retour

au gîte, apéro, riz, essai œnologique, tarot et préparation de la sortie du lendemain, l'igue des Combettes ? Philippe doit nous y emmener.

e
u
n
d
i

8 h 30 arrivée de Philippe, préparation des kits et départ. Sur la route notre guide nous indique Sol del Pech, en bord de route à l'orée d'un bois et l'Igue de Larcher ou de Lacarrière, situé sur l'aval de la rivière souterraine de Goudou - huit siphons plus loin... L'entrée se trouve en plein milieu d'un champ, une grille en ferme l'accès.

10 h, arrivée à l'igue. Une première équipe se prépare : Fabien, Francis (CNM), Alice, Albert, Pierre, Jean-Claude et Olivier. Pendant ce temps, Jean-Noël guidé par Philippe, ira repérer les entrées de Viazac et du Cuzoul de Sénailac.

10 h 30, Olivier commence à équiper, suivi de Jean-Claude afin de mettre en place deux voies dans le P₃₇. Vers 11 h, Philippe

et Jean-Noël sont de retour et entament leur descente une demi-heure plus tard et tombe sur le groupe recroquevillé en bas des premiers ressauts et l'attente continue... J.-C. et Olivier équiperont le P₁₇ qui est la continuation du P₃₇, entre les deux un rétrécissement et un fractio en mickey. Une heure plus tard, Pierre démarre sur la voie directe avec dèv, pour attendre Albert au premier fractio. Là aussi, le temps qu'Albert retrouve les gestes de mise en place du descendeur... sécrétion d'adrénaline, paralysie, amnésie. Enfin il est dans le vide, passe le second fractio et Fabien peut s'élancer, tandis que J.-N. emprunte la voie directe. En bas ça peste, Albert est coincé dans le mickey, sa calebonde emmêlée dans les boucles... Ca y est, il est en bas !

J.-N. et Fabien descendent de concert et tout à coup un bruit sourd, bruit de frottement contre paroi, mais pas de cris ! Appel à Fabien qui explique qu'il vient de faire une belle chute de 3 à 4 m, le spit a foiré, l'amarrage n'a pas tenu (en fait le boulon est sorti), il venait de passer le fractio, était sur descendeur et avait sa longe courte dans la bouche supérieure. Il s'est donc retrouvé pendu sur petite longe et a du converser pour se libérer. Pas mal comme expérience pour un débutant... Les deux amarrages de tête de puits ont bien résisté. J.-N. qui suit va donc refaire le fractio, il y a deux spits, commence par celui de droite, ça visse dans le vide - le spit est donc bien foiré -, et visse donc dans celui de gauche - il tient, on serre bien à fond -, et c'est là

Igue des Combettes

qu'Olivier, 17 m plus bas, précise que c'est celui de gauche qui a lâché... On laisse en l'état mais pas question de remonter dessus, cela risque de ralentir la sortie. Regroupement en bas des puits dans une petite salle après une chatière juste au-dessus de la rivière. Arrivée d'Alice, Philippe et Francis. Casse-croûte : jambon/pain de mie et *minimars*.

Visite de la rivière amont, quelques dizaines de mètres en méandre et on tombe sur un siphon, enfin sur ce qui semble un siphon, un plan d'eau, Pierre a pu voir en se contorsionnant que cela continuait un peu mais la voûte s'abaissait, c'était bien le siphon.

Pendant ce temps Albert file vers l'aval en suivant le cours de l'eau, il pense que l'équipe est devant, J.-N. le suit, difficile de le

rattraper, l'eau est plus son élément que la voltige aérienne ! La galerie oscille entre 0,80 et 1,50 m, quelques passages à quatre pattes, de belles parois érodées. Les appels d'Albert restant sans réponse, il s'inquiète un peu et décide d'attendre le reste du groupe qui prend la relève, surtout qu'on arrive aux premiers ressauts que l'on doit équiper. Philippe suivie de J.-N. et J.-C. s'en charge. C₂, C₃. On commence à se plaindre de souffler un peu, c'est le premier trou, la moyenne d'âge des topis s'est élevée depuis le dernier camp, mais enfin... Philippe nous informe alors de la présence régulière de CO₂ après la cascade de 3 m. L'équipe de pointe Philippe, J.-C. et J.-N. décident de faire demi tour, d'autant qu'on a plus de *rataillons* de cordes et qu'il reste un ultime ressaut avant le siphon terminal. Il manquera une cinquantaine de mètres. Retour en bas des puits. Philippe remonte en premier, il a une réunion CDS à Toulouse. Un grand merci pour le guide .

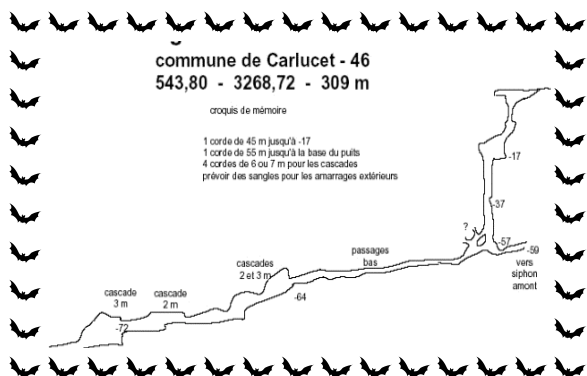
L'ascension fut dure pour Albert accompagné de J.-C. et l'attente longue et très fraîche pour les suivants surtout pour ceux qui doivent déséquiper (Francis et J.-N.), au moins deux bonnes heures. Ali-



ce de son côté a du rester presque une heure suspendue au mickey entre les deux tronçons du puits. Finalement tous seront sortis à 18 h. Retour au gîte où Hélène et Donald, partis équiper le puits d'entrée de Goudou, nous attendent.

Nettoyage du matériel (lavé par la rivière mais les dernières pentes étaient plutôt boueuses), douches, apéro et tentative de cuisson de rouelle de porc au

four à bois de la cuisinière. Finalement nous mangerons des patates à la carbonara.



Citation du jour : (Olivier sous l'emprise du froid et du CO₂)

**M
a
r
d
i**

Lever plus tardif, aujourd'hui on attend personne. Temps plus frais. Lever progressif, rangement des affaires. Albert se lance dans des grands projets culinaires et organise les tâches ancillaires pour la journée, courses, boulangerie, ménage, vaisselle... Pour les trous ce sera repos. Deux projets s'élaborent : Donald et Hélène repartent vers Goudou visiter le réseau fossile (ils s'arrêteront à la sortie du méandre sup', n'ayant pu trouver l'entrée du Siphon Fossile) et le reste de l'équipe ira vers Igue Noire et Igue du Drapeau (ou de Diane) pour les équiper respectivement. Préparation du matos et vers 10 h, direction la forêt de la Braunhie. Pas de difficultés cette fois-ci à retrouver le parking puis les igues. Un groupe pour l'Igue noire - Jean-Claude, Pierre, Alice et Jean-Noël -, et pour le Drapeau il reste Olivier, Francis et Fabien.

J.-N. part accompagner ce dernier trio à l'Igue du drapeau. Hésitations d'Olivier et de Francis face à l'équipement, séquences du lâchage de spit de la veille pour Olivier. Abandon de J.-N. face à leurs palabres. Pierre qui hésitait à équiper s'est finalement lancé (pas



Igue Noire

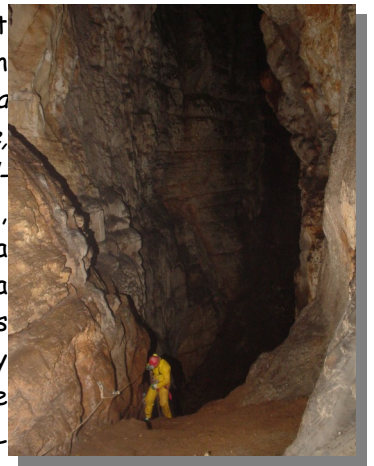
dans le vide...). P₄₁, ça va vite, trop vite, au retour on rajoutera deux fractios. Arrivée au fond sur un éboulis d'effondrement éclairé par la lumière naturelle. D'après la topo, la suite serait en remontant la paroi opposée par une escalade de 13 m. Aux dires d'Hélène, qui nous avait parlé d'une visite antérieure la veille au soir, elle pourrait se faire en libre - très exposée -, ou en utilisant des spits en place. On a donc amené tous le matos d'escalade, corde dynamique et étriers. J.-C. est prêt à affronter la paroi ! On tombe sur une vieille corde, bien glaiseuse longeant des broches en place. J.-C. se lance sur la corde en place « assuré » par la dynamique qu'il passera dans les broches. Arrivée en haut sans encombres. Alice suit et tous les deux, rééquipent la maincourante d'un plan incliné, un peu juste. Le reste du groupe suit et se retrouve sur replat donnant sur une petite salle concrétionnée. Séquence photos. La suite semble être sur la paroi de droite à une hauteur de 2,5 m, où on aperçoit le départ d'un boyau. Pierre repart au turbin suivi de J.-N. Des voix en surface, l'équipe du Drapeau a abandonné et vient nous rejoindre. Pierre grimpe sur les épaules de ses petits camarades pour accéder au boyau. On prolonge la corde d'escalade. Passage horizontale en main courante au plafond, étroiture sympa, plan incliné puis étroiture qui fait hésiter J.-N., il faut mieux

sser en bas... Pierre continue, un P₂₀, J.-N. corrige quelques fractios. Toujours en plan incliné puis un plein pot d'une dizaine de mètres. Arrivée dans une salle concrétionnée, nombreuses draperies. Quelques départs obstrués et entre les concrétions J.-C. entrevoit la suite étroite, il reste un P₁₅, mais la corde ne fait plus que 10 m et il reste 2 mousquifs ! Demitour. Fabien déséquiper (jusqu'à l'étréouiture où il coïncera avec le sac et Francis prendra la suite). Olivier a abandonné et a remonté le P₄₁ (mais ça frottaït !). Pierre et Alice suivront dans les mêmes conditions... J.-C. monte à son tour et rééquiper, avec réglages de J.-N.. A la sortie on retrouve Donald et Hélène qui nous attendent en haut du P₄₁. Francis sort vers 18 h. TPST : 6 heures.

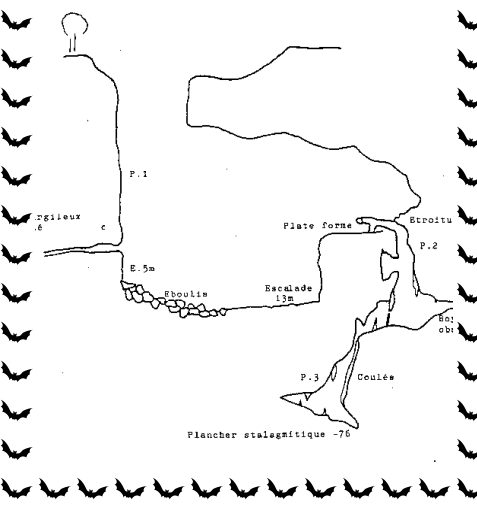
Appel à Noël, ils sont à Montpellier, et seront à Cahors vers 21 h 30. Pour ne pas se précipiter trop tôt à l'apéro, on fait le tour de quelques entrées d'Igue : Viazac, Planagrèze et son dolmen. Retour au gîte, donc apéro. Pierre nous quitte pour la soirée et la journée du lendemain pour aller retrouver sa famille à quelques kilomètres de là.

Et à 21 h départ de J.-N. et Olivier pour Cahors. Hésitations pour trouver Europcar où nos amis laisseront leur voiture de location, mais on arrive les premiers. On les appelle, ils cherchent et 5 mn plus tard ils sont là ! Congratulations, embrassades. Transvasement des bagages entre les véhicules, François part déposer les papiers et la clé du véhicule dans la boîte aux lettres (BAL) la plus proche, sous

l'enseigne Europcar et départ vers Goudou. On appelle J.-C. : « On sera là dans une demi-heure, faites chauffer la rouelle ». Sortie de Cahors, Noël s'aperçoit qu'il a oublié sa sacoche dans la voiture de loc' ! Après rapide discussion, on y retourne pour tenter de récupérer la clé. La BAL est bien fermée, même



en écartant légèrement la porte on aperçoit rien. J.-N. tire un peu plus fort et se fait arrêter par François, respectueux de la chose d'autrui. « Tu vas l'abîmer ! ». On abandonne et échafaudes des scénarii pour le lendemain, téléphoner à Europcar puis revenir ou envoyer les parents d'Olivier... On se décide à laisser un mot. Pendant ce temps, Noël, habituel fouineur, s'est aperçu que ce n'était pas la bonne BAL, celle d'Europcar était située au sous-sol, on avait déposé la clé dans la BAL d'une agence immobilière ! Clang ! D'un coup de main rageur et vigoureux, il ouvre la porte, la clé est là et la referme brutalement, elle se referme ! François dit « Et les papiers... » Reclang ! la BAL s'ouvre à nouveau et se referme de même. L'effraction est à peine visible. Pas de képi à l'horizon on reprend la route de Goudou. 23 h arrivée au gîte, agapes et Cie.



Mercredi

Temps maussade. Jean-Claude - qui a mal au doigt - et Alice font du tourisme, sur le programme, c'est journée de repos. Ils iront visiter la Grotte de Pech Merle et Saint-Cirq-Lapopie et ses échoppes brésiliennes (sic). Olivier qui a fait venir ses parents au gîte - ils habitent également dans la région -, part rendre visite à une vieille tante. Pour les autres - même Albert est partant (il y a de l'eau), c'est décidé, ce sera le Saut de la Pucelle. Route de Gramat. Parking sur une aire de repos le long de la RN et balade bucolique pour trouver le ruis-

Saut de la Pucelle

seau puis sa perte, un filet d'eau disparaît sous terre dans un porche de 3 m de diamètre. Remontée par un sentier escarpé sur la gauche et on arrive directement aux voitures. Habillage, enfilade des néoprènes, ça coince un peu pour certains, et on reprend le chemin direct de la perte. Vers 12 h 30 le premier groupe s'enfonce dans les bouches du royaume d'Hadès, on y compte les 4F (François, Fabrice, Francis et Fabien) suivi de Donald. Les autres s'apprêtent à suivre, mais Albert vient de s'apercevoir qu'il oublié de mettre du carbure dans sa dudule... Hélène lui dit



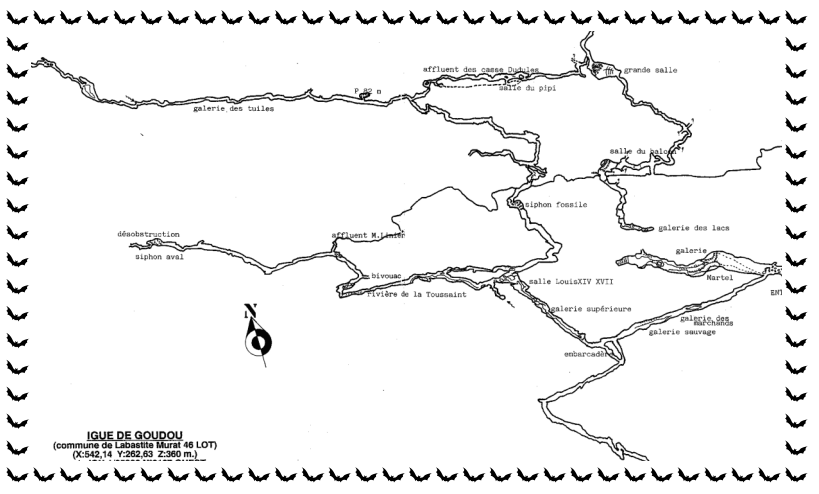
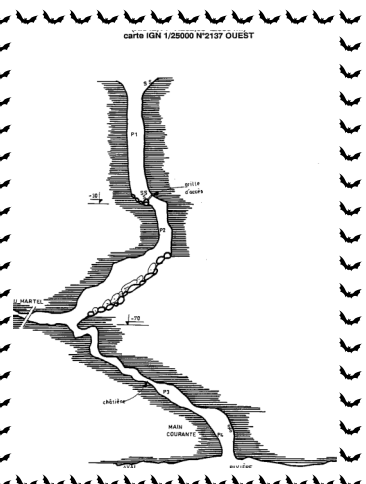
Arrêt sur *La Stalagmite nue ou Baïonnette*, les gours puis le *Pas de Padirac*. On cherche tous les pas de notre illustre ancêtre, ils ont disparu depuis longtemps, mais il est vrai que lors de la redécouverte de Goudou dans les années 60, Géo Marchand et son équipe avaient retrouvé les empreintes des premiers explorateurs.

Alors Noël de dépit décide qu'il a fait pipi là où E.-A. Martel avait fait de même ! Après le Passage de Padirac, on enjambe quelques gours remplis, escalade glissante puis cela devient plus exposé, mais ça continue. Demi-tour vers l'éboulis, il nous reste tant à faire. Désescalade sur la gauche vers la *Galerie des Marchands*, bien concrétionnée, puis la *Barrière Daniel*, étroiture sympathique à l'horizontale, la *Galerie Sauvage*, le *Passage Con* (gour profond, évité par une vire), les vires et le *Pilier de l'Embarcadère*. 5 m plus bas, la *Rivière de la Toussaint*. Une E₁₂ en fixe, on prend pied dans le grand méandre supérieur dit de l'Oppo, qui suit le plafond de la rivière. A ce moment, arrivée de l'autre équipe, ils ont été jusqu'au fond de la *Galerie des Tuiles*. Olivier se sent las et décide de rentrer avec eux. Au bout du *Méandre de l'Oppo*, qui ne présente pas de difficulté, bien équipé au début et à la fin, car un peu exposé, un plan incliné équipé permet de déboucher dans le Siphon Fossile.

Début d'un parcours superbe, une vraie galerie de Métro ! Section en trou de serrure avec banquettes latérales et fond sableux. Séquence photos. Puis la *Galerie des Tuiles*, elle ferait au moins 1 km de long, largeur de 2 à 3 m et belle hauteur sous plafond, parfois plus de 10 m. Sur la droite, des départs de corde sur la droite, vers la *Galerie des Griffades*, puis le *Réseau des Casses Dudules*. Un affluent vient grossir le filet d'eau qui file sous nos pieds. Une portion en méandre. Quelques ressauts glissants. 19 h 30, il faut penser au retour, la suite de plus n'est pas évidente. Le méandre de resserre, il faut passer en partie supérieure ou s'enfiler dans une étroiture basse suivi

d'un petit ramping aquatique. Noël a envie de persévérer mais la raison emporte la décision de Pierre et J.-N. Demi-tour. Casse-croûte à l'entrée du méandre de l'Oppo. Sur la droite, départ de corde, c'est sûrement le circuit indiqué par Denis (E₁₂, méandre, étroiture, descente vers le siphon amont...). Mais pas de volontaires, on rentre par le même chemin et on préfère aller patauger dans la rivière que l'on a simplement vue de haut. Balade sur quelques dizaines de mètres en amont et aval. L'eau est claire, rien à voir avec l'eau glauque de la Pucelle ! Séquences photos et vidéos. La remontée des galeries sera un peu glissante et la sortie dans la Salle Martel un peu physique, un bout de nouille faciliterait l'escalade. Les remontées du puits de sortie se suivent à un bon rythme. Le dernier à sortir sera Pierre, il est 22 h 45.

Alice a fait prendre l'air à un triton qu'elle a pris pour une salamandre. Retour au gîte où l'équipe des CNM a débuté les agapes. Au menu, truites au pastis pêchées par Pierre la veille et riz. Philippe et Sophie repartent après le repas. Demain boulot !



V e n d r e d i

Chaque club décide de reprendre son autonomie... les CNM décident de repartir dans Goudou pour parcourir la Rivière de la Toussaint. Départ vers 11 h et retour vers 17 h. Les topis (et ex.), moins pressés, et peut-être un peu las, cassent la graine au gîte et décident ensuite de faire deux équipes.

Equipe A/Cuzoul : Olivier, François, Jean-Noël, Pierre et Albert.

Equipe B/Igue du Drapeau puis Cuzoul : Jean-Claude, Alice et Noël.

Equipe A : en route vers le Cuzoul de Sénailac, à une quinzaine de kilomètres de Goudou. Entrée 13 h 30. Olivier, qui ne veut pas rester sur la déception de l'igue du

Drapeau, décide d'équiper. Un peu anxieux, il se mélange un peu dans les cordes. Albert, pendant ce temps, encadré par Pierre, répète les automatismes du descendeur - cela vaut mieux que de se ronger les ongles..., J.-N. filme la scène et François somnole. Libre, Albert s'élançait (façon de parler !), conseillé par François. Injures envers l'équipement et le matériel... « *Pourquoi vous avez fait une boucle si courte, je ne peux pas lever la jambe...* », etc. On verra ultérieurement lors de la dernière soirée sur le bateau, qu'il sait bien lever ses gambettes... Un certain temps plus tard, J.-N. et Pierre peuvent prendre pied sur le cône d'éboulis. Visite de la *Salle du Vélo-*



drome de la Salle des Gours. Séquence vidéo. Le tour de la cavité est rapidement fait, il faut songer à la remontée, Albert... La remontée sur corde, 18 m se passe bien et est même rapide, la sortie sera plus longue et acrobatique... Sortie de J.-N. qui déséquipe vers 16 h, on rentre en faisant un détour vers le

parking du Drapeau dans la Braunhie, la voiture de J.-C. est toujours là, on laisse un mot. Retour au gîte puis François, Olivier et J.-N. se rendent à la ferme de M. Vanel pour demander des conseils sur des achats de foie gras. M. Vanel, très gentiment nous emmènera chez un producteur local à quelques kilomètres. Des oies et canards par centaines. Achats

Igue du Drapeau Cuzoul de Senailac

de quelques bocaux et bouteilles. Puis détour pour un arrêt pression à Labastide-Murat en terrasse au soleil. Retour au gîte où l'équipe rivière est arrivée. J.-N. part en balade photos dans les villages alentours et fait un détour par le Cuzoul, la voiture de J.-C. est là, le trou est équipé, par une voie différente. Appel, mais pas de réponse, ils doivent être dans la *Salle des Gours*. Retour gîte, apéro et retour de la dernière équipe vers 20 h 30. Saucisses, lentilles. Coucher tard.

Equipe B :

Nous allons enfin pouvoir faire le Drapeau. Départ tardif du gîte, nous arrivons à la croisée des chemins vers 12 h 30, habillage et 15 mn plus tard nous sommes au bord du gouffre. Noël équipe la main courante, il ne sent pas trop l'équipement du grand puit à cause de son doigt blessé, J.-C. prend le relais, installe un mickey et se retrouve 33 m plus bas en plein pot sur une margelle. Ensuite, une petite main courante de 3 m rive gauche mène au dernier ressaut de 7 m. Alice puis Noël rejoignent J.-C. en haut d'un plan incliné. Celui-ci se termine par un ressaut de quelques mètres qui nécessite un équipement, heureusement Noël trouve un passage entre blocs pour shunter celui-ci. Le réseau se sépare en deux branches au niveau d'une belle coulée stalagmitique ornée de magnifiques draperies et stalagmites. Nous commençons par celle de gauche, au bout de la première salle, un ressaut glissant mène 5 m plus haut à une chatière accédant à une salle bien concrétionnée. Malheureusement, certaines stalagmites sont cassées par des vandales.



Retour à l'intersection, entrecoupé de séances

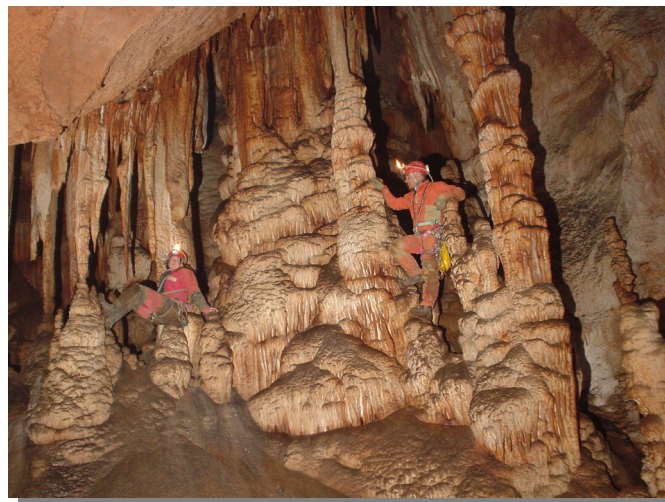
photos, nous prenons l'autre branche du réseau, le même scénario se produit, ressaut de 4 m, chatière et salle concrétionnée. Dans celle-ci, une magnifique colonne stalagmitique d'environ 6 m de hauteur nous attend. Le retour en surface se fait rapidement et le beau puit d'entrée pratiquement circulaire est encore plus impressionnant à la remontée. Ce gouffre, une classique du coin, est un des plus concrétionnés que nous ayons fait. La multitude de spits permet de l'équiper de plusieurs manières, attention toutefois aux nombreux spits « fatigués » au niveau de la margelle, il faut faire le bon choix ! C'est aussi celui qui a nécessité la plus longue marche d'approche, 15 mn !

Exemple d'équipement : AN sur arbre avec nouage directe de la corde + 1 sangle avec mousqueton puis 1 spit puis 2 spits en tête de puit avec mickey, 1 spit en relais sur margelle puis 2 spits RG avec mickey pour le R7.

Nous avons utilisé une C₂₅ pour la main courante et une C₆₀ pour le puit. Une C₆₀ pour la totalité de l'équipement suffirait.

Retour à la voiture pour un pique-nique champêtre, tartines de pâté et de thon, fruits nous permettent de déjeuner à l'heure du goûter ! Nous engageons une petite discussion sur la spéléo avec des promeneurs accompagnés de leurs deux enfants. Nous faisons la démonstration des cailloux qui brûlent avec de l'eau à ceux-ci, une petite graine est peut-être plantée !

Nous partons maintenant pour la seconde cavité du programme : le Cuzoul de Sénailac. Nous garons la Nevada à côté de trois autres véhicules spéléo immatriculés 35, 60 et 92, nous ne serons pas seuls. Effectivement, lorsque nous arrivons au bord du gouffre, après une longue marche de 3 mn, le trou est équipé en double et déjà les cordes bougent. Ce trou offre aussi de nombreuses possibilités d'équipement par des broches inox, c'est une classique d'initiation. Plutôt que d'attendre la sortie de nos prédécesseurs, nous décidons d'équiper la cavité par une autre voie. Après l'installation d'une mini main courante nous lançons la 25 m, mais celle-ci n'est pas assez longue et nous sommes obligés d'enkiter la 60 m. Noël équipe et nous croisons ainsi les autres spéléo, 7 ados encadrés par 2 « moniteurs ». Leurs équipe-

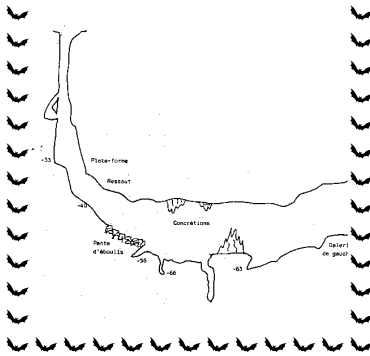


ments nous laissent pantois, poignées Jumar jaunes, baudriers d'un autre âge, le matériel est rentabilisé au maximum !

Les trois topis prennent pied sur un cône d'éboulis au bas d'un puits de 18 m.

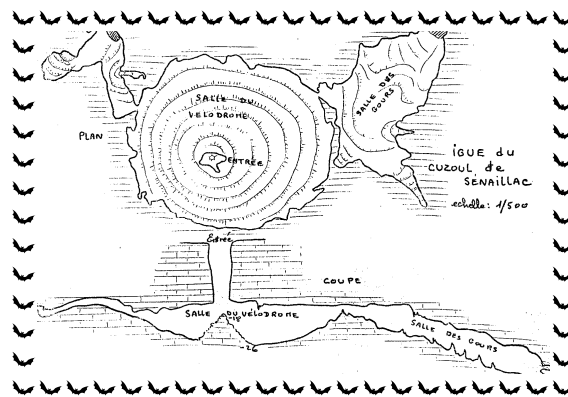
Autour de nous le Vélodrome, nom justifié par la forme et les dimensions de cette salle. En bas de l'éboulis le sol remonte jusqu'aux parois et fait penser à des gradins.

Le diamètre de cette salle circulaire avoisine les 50 m. Le plafond s'incurve légèrement jusqu'au bord, il est lisse et seules quelques draperies et stalactites rappellent que nous sommes dans une cavité naturelle. C'est magique. Nous entamons le tour, la calebonde de J.-C. n'apprécie pas cette seconde sortie de la journée et nécessite un petit nettoyage in situ. Le flash auxiliaire n'en peut plus non plus et refuse obstinément de déclencher. Peu de photos pour cette sortie. Deux salles annexes entourent le vélodrome. La première se finit sur une petite mare, la seconde, plus grande est divisée en deux lobes.



Pendant qu'Alice et J.-C. visite celui de gauche, la *Salle des Gours*, Noël fait le tour de celui de droite. Un grand bruit suivit de mots non présentables et de grands coups de pieds résonnent ; Noël a glissé sur le bord d'un gour, est tombé en avant et sa tête a heurté le bord de celui-ci, merci le casque ! Après cet épisode typiquement *rico-*

veresque, nous poursuivons la visite de la *Salle des Gours* et comme son nom l'indique, de grands gours jalonnent la descente vers le bas du réseau. Le terminus, une petite mare au milieu de laquelle se trouve le puit noyé de 7 m qui termine la cavité. La remontée s'effectue dans le même ordre que la descente, Noël, Alice et J.-C. qui déséquipe. Au retour, un petit arrêt au gouffre de Planagrèze pour le montrer à Noël. Nous arrivons au gîte vers 20 h 30, l'apéro est déjà bien entamé.



S A M E D I

Tout le gîte est debout entre 8 h et 8 h 30, excepté Noël, atteint d'une somnolence profonde ou voulant profiter au maximum du séjour. Une fourmilière se met en marche. Après avoir pris le p'tit dèj', chacun s'affaire à ranger, nettoyer, retrouver ses affaires et ranger les voiture. Sans aucune coordination, en deux heures tout est nickel. Vers 11 h Fabrice, Fabien et François partent vers Compiègne. Midi, casse-croûte pour les autres, on finit les restes. Puis départ de Pierre puis Donald, Hélène et Francis. Les Corses quittent le gîte vers 12 h 30. Remise des clés à M. Vanel. Arrêt à Cahors pour retrouver Philippe sur la grande place pour prendre un café. Visite rapide e la ville guidé par Philippe, le pont Valentré et ses tours. Plein d'essence au Lecerclerc, Albert y tenait - 1,12 € le litre ! Puis direction la cave de la tante de Philippe dont les fils tiennent une petite exploitation vinicole de quelques hectares - Les Hauts de St Georges. Visite de cave, dégustation, Albert s'impatiente... car sa voiture est forte-

Goudon ⇨ Bastia

ment chargée... Philippe nous amène à l'entrée de l'autoroute, il est 15 h. Montauban, Toulouse, Montpellier et Marseille, il est 19 h 30. Regroupement de cabines, Alice pourra dormir seule. Dîner et dancing pour Albert déchaîné, il n'a plus de difficulté pour plier les genoux. Il attire toute la gente féminine du troisième, voire quatrième âge, on a du mal à le retenir. Nuit calme.



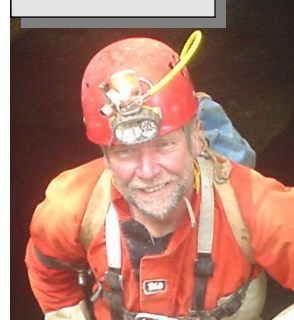
Débarquement dimanche matin à 7 h 30. Philippe qui s'est trompé de bateau nous attend au local. Déchargement du matériel, arrivée de Marie-Pierre. Un dernier café, on raconte en diagonale, histoire de la BAL et chacun retrouve ses pénates.

Impressions

L'ambiance camp-spéléo fut au rendez-vous, avec ses soirées gastronomico-œnologiques, le dortoir commun avec son réveil « 8 heures pétantes » (Dume, tu nous as manqué !), les odeurs de vieille Bury qui se mêlaient aux senteurs des poivrons cuisinés par Albert... Et la « mayonnaise » qui a pris très rapidement entre tous les participants, Compagnons de la Nuit Minérale (le nouveau club de François dans l'Oise), vous êtes vite devenus des amis.

La magie du monde souterrain était également au rendez-vous, certes les verticales n'étaient pas vertigineuses, les profondeurs atteintes n'ont même pas dépassé Ghisoni, mais il y avait des concrétions en abondance, et surtout l'eau... Et peut-être que les vétérans du club ne réclament plus de P100 !

Jean-Noël



Avant le départ, j'hésitais encore. Passer une semaine avec des gens dont je ne connaissais pas grand chose n'allait pas être au top... Mais j'avais tellement envie de voir de « vrais » trous ! Le premier jour, était consacré au repérage et les entrées des quatre grottes que nous avons vues me donnaient un aperçu de ce que j'allais découvrir et m'attiraient.

Le deuxième jour, nous avons commencé par l'Igue des Combettes, le plus grand trou que j'avais fait jusqu'à présent et c'était la première fois que je suivais une rivière souterraine. La descente était géniale, la montée un peu moins mais je n'étais pas la plus à plaindre...

Le deuxième trou fut l'Igue Noire, l'entrée était superbe ! L'intérieur était différent du précédent, on débouchait une immense salle (à mes yeux).

Mercredi était nommé comme « jour de repos ». Seuls Jean-Claude et moi avons décidé que le jour de repos en serait un. Cela ne nous a pas empêché de retourner sous terre dans une grotte contenant des dessins et des gravures préhistoriques : Pech Merle. Sur le chemin du retour, nous avons fait une escale dans un petit village typique du Lot, une petite merveille.

Le lendemain, nous sommes descendus dans l'Igue de Goudou. C'était pour ma part le trou le plus grandiose et le plus magique (mot est souvent revenu pendant le séjour). Chaque endroit de ce trou m'a émerveillé par la grandeur et la beauté.

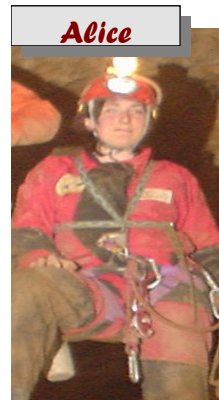
Le dernier jour, nous nous sommes séparés en trois groupes. Je faisais partie du groupe de Noël et Jean-Claude. Nous sommes partis faire un trou facile mais le plus riche en concrétions. L'Igue de Diane était manifestement le plus beau des trous que j'avais faits. Nous avons enchaîné avec le « vélodrome » qui était différent de tous les autres pour sa descente sur une butée de terre au centre d'une salle circulaire.

Parlons un peu de la maison qui nous a accueillis et de ses occupants temporaires. Les « vieux » se sont transformés en ados déjantés qui trouvaient toujours des raisons d'enchaîner des apéros...

La maison était relativement rustique avec sa salle à manger et le dortoir à l'étage mais ce qui faisait tout le charme était, bien sûr, la « cabine téléphonique » qui se situait au fond d'un champ.

Voilà ! Deux questions me viennent : Comment faites vous pour continuer la spéléo en Corse ? C'est pour quand le prochain camp spéléo ? !

Un grand merci à tout le monde.



Alice

Alice

CAMP SPELEO, VACANCES SPELEO ou REPOS SPELEO

Après l'insistance de la gent spéléo Bastiaise pour honorer de ma présence le camp organisé dans le Lot (46) ce printemps 2005, je cède à leurs arguments et décide de faire partie de l'aventure. Les souvenirs agréables vécus lors de mon dernier camp avec eux en Sardaigne et la proximité départementale entre le lieu de ce nouveau camp et mes origines familiales pesèrent pour une bonne part lors de ma décision finale.

Je profitais d'ailleurs de ce dernier point pour décider d'allonger mon séjour sur le continent afin de m'y reposer, ressourcer et rendre visite à une grande partie de ma famille.

Pour moi, ce camp devait plus prendre le chemin d'une thérapie pour me libérer des tensions qui commençaient de m'envahir sérieusement, que celui d'un chemin de croix ou d'un parcours du combattant comme on peut parfois le vivre dans une discipline qui demande une condition physique et psychologique plutôt affûtée et dont l'épreuve est subie bien plus que vécue.

Parti donc une dizaine de jours avant le gros de la troupe, je mettais ce temps à profit pour me mettre au repos corps et esprit (âme si vous voulez !). Tant et si bien que le moment venu de rejoindre la troupe et me plonger dans l'ambiance du camp, j'abordais celui ci dans un esprit totalement détendu et vacancier.

Je l'ai donc vécu avec moins d'intensité spéléologique que celui de Sardaigne, où l'immersion était plus profonde, mais néanmoins avec un intérêt nouveau grâce à une géologie plus humide, voire hydraulique et la présence d'un autre groupe de spéléo pour partager non seulement les impressions et expériences mais aussi le pain et le vin régional (forts appréciés par tous!).

Le nombre et la diversité des igues (trous locaux...), dans un faible rayon d'action autour du gîte tout confort et très agréable à vivre, fut un élément tout aussi positif dans ce séjour, que le nombre et la diversité des denrées solides et liquides régionales qui transpiraient les saveurs du terroir et me faisait fondre de plaisir tout autant qu'elles fondaient elles-mêmes sous mon palais avant de se précipiter dans mon estomac comme un spéléo dévalant les entrailles de cette terre en suivant les merveilleuses rivières souterraines.

Le retour au bercail avec son lot de contraintes sociales et professionnelles me claqua lourdement au visage comme la porte d'un gîte que l'on ferme après y avoir passé d'inoubliables moments et en ne sachant pas si j'aurais la joie de la rouvrir un jour.

Que me reste-t-il de ces moments là, si ce n'est des souvenirs, des récits, des images....

Tout simplement la joie de les avoir vécus, et l'espoir dans vivre encore d'autres....

Ce récit est le mien, mais il aurait très bien pu être le vôtre....

Prenez le tout ou en partie, je vous l'offre !



Pierre

Pierre

Malgré une longue période d'abstinence - le dernier camp a eu lieu en 2001 en Sardaigne -, tous le monde s'est vite senti à l'aise et chacun a pris ses marques. Le gîte était sympa, tout le nécessaire était là, même si les waters-closed était plutôt ouvert et sans eau ! Nous avons eu droit à de bons petits plats mitonnés par Albert et agrémentés par le Cahors local.

Nos débutants ont pu découvrir d'autres aspects de la spéléo, ceux que l'on connaît peu en Corse, grands puits, grands volumes, des concrétions, des rivières souterraines et la présence de ... CO₂. Les anciens ont pu se perfectionner à l'équipement, tous le monde en avait grand besoin et faire de nouvelles cavités est encore ce qui manque le plus à notre pratique. Une journée « grand trou » aurait peut-être complété le panel et satisfaire un peu plus les anciens, mais le manque de pratique pour s'attaquer à Planagrèze ou Viazac nous a quelque peu refroidi. La rivière de Goudou avec ses eaux limpides nous laisse également une envie de reviens-y.

Autre point positif, la rencontre avec « Hélène et les garçons », les sympathiques spéléo de l'association Les Compagnons de la Nuit minérale, leur site : <http://speleo.oise.free.fr/cds60.htm> puis cliquer sur CNM. Pour résumer, penser déjà au prochain camp en revenant de celui-ci est un signe de réussite et de satisfaction pour tous le monde. Des projets sont dans l'air : l'arrière pays niçois, Sardaigne, Toscane ... Intereg III pourrait nous apporter une aide financière pour les deux derniers.

Jean-Claude



Jean-Claude

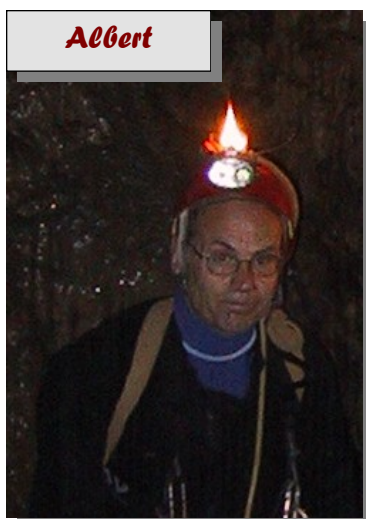
Olivier



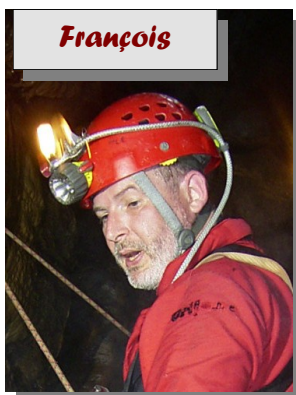
Noël



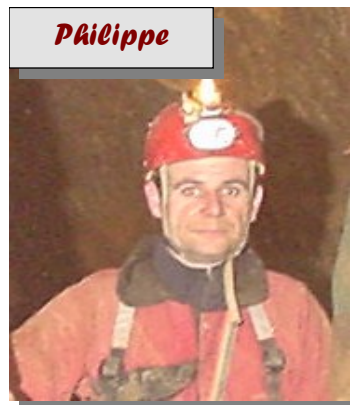
Albert



François



Philippe



ACTUALITE DU CANYON

Dernières Parutions : topos guides

LES CANYONS SAUVAGES DES ALPES MARITIMES

Tous ces itinéraires sauvages vous permettront de retrouver l'esprit des premiers découvreurs de l'activité, qui ont vécu des moments palpitants non loin de la Côte d'Azur si fréquentée et bétonnée.

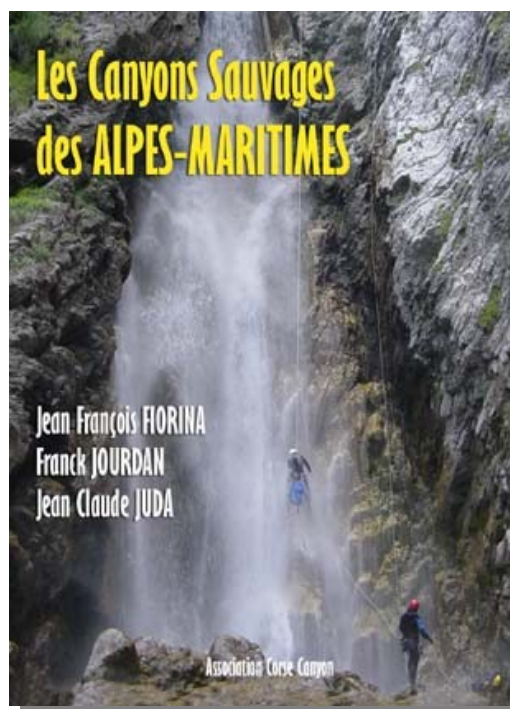
L'ouvrage regroupe 54 fiches de descentes jusque là très peu connus. Nous avons retenu les plus beaux parcours. Par respect pour l'environnement, des riverains, et conformément à des arrêtés existants, nous avons supprimé volontairement plusieurs descentes. L'ouvrage aurait pu contenir une centaine de descentes, mais le respect de l'activité passe avant tout....

Pour toute commande :

Prix : 20 € + 4.5 € de frais de port par chèque libellé à l'ordre de **CORSECANYON**

Adresse de commande :

Franck JOURDAN - Revinco, BP.2 - 20290 BORGIO



DESCENTES DE CANYON EN ARDECHE

Ce fascicule haut en couleurs, vous décrit l'ensemble des principales courses ardéchoises, ainsi que celles situées à deux pas, dans des départements limitrophes, comme le célèbre Chassezac ou le sauvage Valat Coumbies

Pour toutes commande : 20 € + 5 € de frais de port.

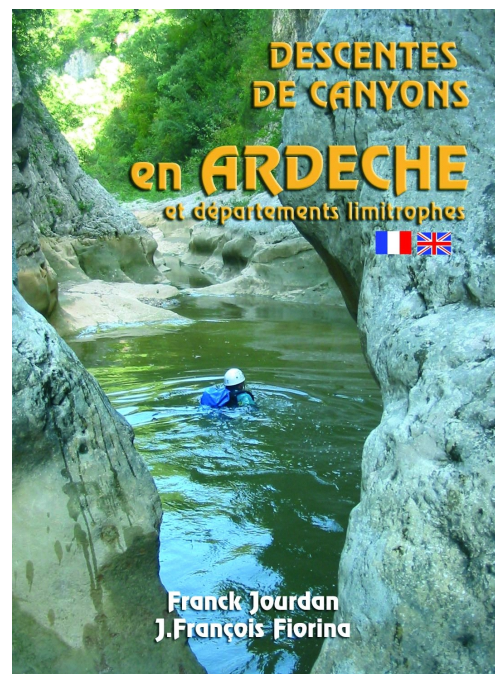
Sur présentation d'une licence (photocopie) FFS, FFME ou CAF :

17 € + 5 € de frais de port.

Librairie spécialisée : nous contacter.

Paiement par chèque à l'ordre : Jourdan / Fiorina

Adresse : Route de Canavaggio Résidence St Joseph 20290 BORGIO



A photograph of a person wading through a narrow canyon river. The person is wearing a blue jacket and a white helmet. The river is surrounded by large, grey rock formations. The background shows green trees and a bright sky.

CAMP CANYON ARDECHE 2004

Comité Départemental de Spéléologie
Haute-Corse
COMMISSION CANYON



Ardèche 2004

Comme toutes les années la Commission Canyon du CDS Haute-Corse organise au profit de ses licenciés un camp sportif.

La région de l'Ardèche a été sélectionnée pour la multitude de ses descentes dans un environnement bien sur très montagneux et regroupant un grand nombre de canyons dans un périmètre rapproché.

Plusieurs annonces avaient été effectuées sur la liste de diffusion Internet Corse Canyon ainsi que dans la parution du Maillon rapide.

Comme l'année précédente quatre personnes de Corse ont répondu présentes :

- JOURDAN Franck
- RAYNAUD Éric
- LOUIS Véronique
- ROLLAND Cyril

Le départ a été fixé le mardi 7 septembre avec un Bastia/Nice, débarquement 16 h 05.

Pour des raisons professionnelles le couple Véro-Cyril nous ont rejoint le jeudi 9 septembre au soir.

Les préparatifs ont été assez sommaires, réservation du bateau, entretien du véhicule, vérification du matos perso à emmener car notre itinéraire pouvait varier selon le débit d'eau et le climat en général.

L'aventure pouvait débuter.....

Il est bon de préciser qu'une équipe de cinq personnes du département du « 06 » encadrée par FIORINA nous a rejoint le 13 septembre.

m
a
r
d
i
7
s
e
p
t
e
m
b
r
e
2
0
0
4

Franck a rendez-vous chez Eric à 11 h aux Sables de Biguglia. Il croise Sylvie, sa femme qui part faire un footing, elle ne veut pas assister au départ de son mari. Nostalgie, nostalgie... Eric lui est en pleine forme et jubile de renouveler un camp canyon.

Les affaires sont chargées dans la BX Break et nous partons direction le port de Bastia. Un bidon de liquide pour l'hydraulique, le plein du véhicule. On est OK.

Malheur pas de bateau à quai, cependant aucun message concernant un éventuel retard. On décide de se rendre sur la place Saint Nicolas pour se rafraîchir. Avec environ une heure de retard le bateau arrive. N'oublions pas que la SNCM est en grève et qu'on est sous la menace que le port soit fermé à tous les navires de commerces.

La traversée est calme, le temps est clément. On en profite pour regarder plus en détail les topos des canyons. Franck est assez pessimiste sur le débit d'eau des canyons, dommage pour le plaisir du canyon enfin...

On essaie de prévoir un itinéraire, la solution paraît simple : on commence par le nord du département et on redescend au fur et à mesure. Toute la subtilité est de faire les beaux canyons du fait qu'en douze jours de canyons on ne pourra pas tous les faire.



Franck est motivé, il pense qu'avec un rythme de deux canyons par jour on pourra parcourir les plus jolis canyons du département. Le ton est donné, il va falloir enquillé.

Arrivé à Nice avec une demi heure de retard, nous prenons la route en direction d'Avignon, le papa de Franck réside là-bas et on est invité à manger et dormir chez lui.

Petit dîner fort sympathique en compagnie de sa belle mère et de sa fille, le vin rouge coule à flots. Il est l'heure d'aller se coucher, profitons de cette dernière nuit dans un vrai lit...



m
e
r
c
r
e
d
i

8
s
e
p
t
e
m
b
r
e

Matin

Réveil très tôt, petit déjeuner rapide et direction l'Ardèche pour notre premier canyon Rochebonne. Seul petit hic Franck a oublié son baudrier, on décide de s'arrêter sur le chemin pour en acheter un. On s'arrête dans un « Leadl » pour faire des courses après avoir rempli environ un petit chariot de nourriture dont beaucoup de féculents notre surprise est grande lorsque la caissière nous réclame 15 €....

Cette caissière justement au look un peu strange comme la plupart des locaux du magasin nous interpelle sur nos tee-shirt « corsecanyon », elle se met à nous parler de son compagnon qui a un Brevet d'État d'escalade et qui justement aujourd'hui encadre une sortie canyon dans le Chassezac, magnifique ! magnifique ! nous relance telle plusieurs fois au point de garder ces termes tout au long du séjour avec un certain humour un peu moqueur envers cette jeune femme qui paraît très gentil mais un peu simple d'esprit.

On a trouvé le baudrier dans un magasin *Go Sport*. A présent plus rien ne peut nous arrêter direction canyon de Rochebonne.

Franck conduit, Eric lui indique la route grâce aux cartes IGN, cette complémentarité nous stimulent et nous rassurent. N'oublions pas que Franck n'est plus un amateur en le domaine et malgré son caractère fort il dégage une certaine prestance qui nous pousse à lui faire confiance et le suivre en portant

les cordes bien sûr...

Après avoir traversé Le Cheylard - St Martin de Valamas, très bel endroit montagneux nous apercevons un château en ruines, le fameux château de Rochebonne. Site très visité, éclairé, avec une table d'orientation qui nous explique un peu plus en détail l'endroit stratégique choisi par ces hommes de l'époque.

On se gare à la sortie du canyon et oui il y a une navette mais nous n'avons qu'un seul véhicule alors marche !

Il est 11 h, il fait très beau, la marche d'approche est assez simple, un sentier remonte le canyon en n'oubliant pas de passer au pied du château. Une heure après nous sommes en haut à bon pas cadencé, on s'équipe et en avant.

La végétation est assez dense, l'eau coule à un débit moyen. Le début du canyon est typique beaucoup de petites cascades en amarrage naturel (arbre) jusqu'à un plan incliné magnifique nous ouvrant une vue sur toute la vallée une superbe dalle nous permet de profiter de ce paysage magnifique. Cette partie est très accidentée et les cascades se succèdent sans temps mort à notre plus grande joie.

Franck fait quelques photos. Pour ce premier canyon nous sommes ravis, les équipements en scellement chimiques ne sont installés que dans la partie la plus verticale alors qu'en amont le terrain d'aventure est resté vierge avec obligations d'amarrages naturels.

Après-midi

On sort de ce premier canyon enchanté, quelle heure est-il ? Ouais allez on va ce faire le canyon du Riofoul qui est un peu plus bas dans la vallée. On mange un morceau de saucisson et nous reprenons la route en direction de Saint Sauveur de Montagut et nous voilà au Riofoul.

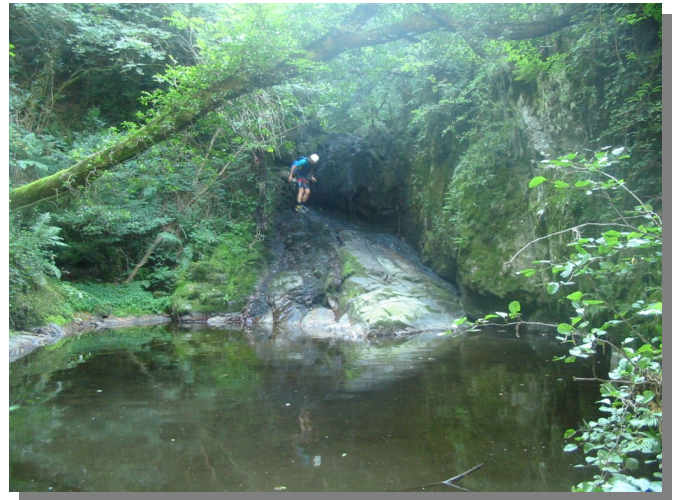
Des travaux sur la route nous obligent à rallonger notre marche d'approche, nous prenons cinq minutes de réflexion car n'oublions pas que nous ne connaissons pas ce canyon et qu'il est déjà 15 h passé. Après avoir jaugé le risque nous entamons le canyon en nous disant que ce serait la marche de retour où la pénombre pourrait être présente.

Après avoir maudit gentiment les travailleurs qui semblent fabriquer une route à travers une forêt de châtaigner nous attaquons l'entrée du canyon où un faible débit coule comme pour nous faire parvenir un mauvais présage.

Quoi dire de ce canyon, c'est une marche aquatique un ou deux passages délicats pas de quoi s'éterniser dans cette univers très végétal. Notons pour les amateurs que ce canyon regorge d'écrevisses. Nous sortons du canyon en étant content d'avoir fait Rochebonne auparavant.

Pour la marche de retour cela s'avère délicat, nous décidons de questionner une charmante jeune femme locale avec une marguerite entre les dents, cette dernière nous indique une toute nouvelle piste qui se transformera bientôt en route.

Après avoir repris nos esprits, nous commençons à monter cette piste et nous comprenons en la



voyant que celle-ci est large d'au moins quatre mètres correspond aux travaux qui nous avaient posés problème auparavant.

Les mûres sont abondantes et ce fut un régal après un déjeuner léger. On s'excusa auprès de ces travailleurs car cette remontée fatigante fut beaucoup plus accessible qu'à travers cette forêt épaisse.

On reprit la route en direction du prochain canyon « PAS DE FER » en essayant de se trouver un endroit pour passer la nuit.

Finalement nous décidons de nous installer sur un parking désert à cette époque face à ce canyon.

La nuit commence à tomber, au menu pâtes carbonara avec beaucoup de crème fraîche.

Eric monte sa tente tandis que Franck décide de dormir à l'arrière de la BX. L'endroit à l'air paisible

jeudi
9 septembre

Matin

Réveil tranquille dans un superbe cadre sauvage, le ciel est bleu.....tout va bien. On remballa rapide tout le matériel dans la voiture et on se met en quête d'un bar pour prendre un petit déjeuner digne de ce nom.

Après avoir (visité) un joli village typique de montagne qui nous semble abandonné nous décidons de rejoindre un bourg un peu plus en amont.

Nous arrivons dans un bar hôtel, Franck est en train de discuter avec celui qui semble le propriétaire des lieux qui de part son physique et sa tenue semble très efféminé désolé je ne peux pas en dire plus. Il a de belles cartes postales alors on en profite pour écrire à « Lafutue » partenaire malheureu-

sement absent.

Allez reparlons canyon, on se stationne en bas du canyon et on monte par un sentier balisé rouge et jaune, sûrement entretenue par les professionnels pense Franck. Et puis on redescend tranquillement dans le lit de la rivière. Le débit est moyen, le granite est bien propre, on voit des marques de crues récentes.

Après environ 10 mn de marche de blocs on commence à se poser des questions pour savoir si on n'a pas loupé la belle première partie. Heureusement la belle C20 nous rappelle la topo. Ensuite passage dans des blocs offrants de nombreux petits sauts. Un confluent rive droite double le débit ce qui est loin de nous déplaire.

Ensuite une C5, C8, C10, C6, C8, C8 puis on surplombe deux C10 qui nous offre une vue fabuleuse

sur l'horizon. C'est un joli canyon.

Prenons en photo sur le bord du canyon de magnifiques « amanites tues mouches » à cuisiner pour vos ennemis.

On prend le déjeuner rapide et on parle de l'arrivée ce soir de nos partenaires Cyril (dit tendron) et Véro. Franck met en garde les pastisades de notre ami Tendron, le mot d'ordre est donné ATTENTION AU TENDRON.

Après-midi

Direction le canyon de la Haute-Besorgue dans la commune de Labastide sur Besorgue. Toute la partie du bas étant interdit suite à un arrêté municipal, Eric est une nouvelle fois désolé de faire les marches d'approche alors qu'une navette de véhicule est possible, il pense à cacher son sac dans le bosquet, il essaie bien le stop mais le peu de véhicule qui passe nous regarde bizarrement avec nos souris et nos grands sacs bleu... On les comprend alors on se met à chanter des chants militaires pour nous donner du courage et forcer le pas.

On s'engage sur un sentier, un paquet de tabac avec des feuilles a été oublié, Eric le ramasse se roule une cigarette et le met dans son bidon étanche. Merci du cadeau.

200 m après les ruines de Gouriau se trouve une dalle en béton nous indique un captage d'eau, le débit est faible mais l'eau est claire, nous progressons dans ce canyon sans trop d'espérance. Voyons, Voyons, une C15 que nous désescaladons par la gauche s'en suit une C12 équipée dans un arbre et ensuite une série de blocs. Un saut de 10 m nous réveille avec plaisir, cette partie est beaucoup plus verticale une C16 et une succession de petites cascades toutes évitables nous fait apprécier ce canyon à son juste niveau. La fin du canyon est plus chaotique.

Alors qu'Eric se change tranquillement, Franck sous ses applaudissements propose de remonter sans sac à la voiture. C'est ainsi qu'au pas de courses sous les applaudissements de Eric, Frank remonte la route.

Nous décidons de nous rendre à « Pied de borne »

afin de nous installer dans un camping pour deux ou trois nuitées. Le rendez-vous est fixé avec Tendron et Véro.

Sur la route nous observons de très nombreux châtaigniers, mais méfiance les routes sont sinueuses et les habitations pratiquement inexistantes.

Au passage on regarde deux canyons que nous ferons plus tard « le Roujanel et le Fustugère ».

Nous nous arrêtons à Pied de borne, où dès notre arrivé nous regardons un fort intéressant panneau signalétique qui nous informe que le **Magnifique** « Chassezac » rappelez-vous, est ouvert à la pratique du canyon et nous montre tous les échappatoires possibles car la montée des eaux est très rapide et peut vite devenir très dangereux.



Après être passé deux fois devant le camping municipal sans le voir, nous pénétrons dans ce terrain où deux petites caravanes sont implantées dans un coin. Nous prenons contact avec les deux couples qui sont à l'apéritif et qui nous indiquent qu'il faut se renseigner au bar situé un peu plus haut. Ca c'est une ambiance qui nous plait, on prend contact avec le barman qui nous dit de nous installer tranquillement et de revenir le voir plus tard où un autre jour. C'est vrai qu'il n'y a pas foule. Une douche chaude, quel bonheur de retrouver des plaisirs simples de la vie.

Nos partenaires se font attendre on a décidé de laisser la voiture en plein bourg (5 à 6 maisons), Eric remonte mettre un mot sur le pare-brise car la nuit arrive et pour trouver le camping cela s'annonce délicat lorsqu'il aperçoit un véhicule Kangoo immatriculé en 2B, aucune erreur possible ils arrivent.

On trinque en prenant l'apéritif Franck et Eric braillent « Attention au tendron » le ton est donné. Il se fait tard, tout le monde peaufinent son intérieur, on mange et on se couche après avoir bu une bouteille de morgon.

Matin et après-midi

Réveil tranquille, malheureusement le temps est gris. On se prend un petit déjeuner assez copieux. Nous sommes prêt pour le « Chassezac » situé sur la commune de Prévenchère ainsi que Pied de Borne. C'est sans aucun doute le canyon le plus pratiqué par les professionnels. Il y a même de la publicité sur la porte du local sanitaire de notre camping.

Un coup d'œil sur le panneau d'accès au canyon qui est indiqué « Ouvert ». Un large parking nous indique la grande fréquentation de ce lieu. Quelques professionnels se préparent avec des clients, nous nous présentons et les saluons. Quelques mots sont échangés dans une ambiance saine, Franck se renseigne sur le chemin d'accès, un jeune couple vient même nous demander si nous sommes les professionnels qui doivent les encadrer. Nous proposons d'amener la jolie demoiselle mais son compagnon nous renifle de loin, Véro rigole de nous, Tendron se fait discret.

Nous attaquons la marche d'approche en empruntant une piste ou nous regrettons de ne pas avoir stationné notre véhicule plus près, peu importe nous sommes au Chassezac Magnifique.

Nous apercevons un marquage jaune et blanc et après quelques hésitations décidons de descendre sur un long sentier qui nous mène jusqu'à la rivière.

Le granite est bien poli par l'eau, le débit d'étiage est moyen, dommage qu'un beau soleil ne soit pas là pour illuminer ces belles vasques.

Après une marche sur des gros blocs et deux toboggans pour prendre la température de l'eau, nous arrivons sur une très belle C12 et une C10 en pendulaire. On comprend mieux les mises en garde sur les siphons bien présent et très dangereux avec un débit d'eau supérieur.



L'encaissement est bien prononcé et le cadre est magnifique, nous progressons dans ce canyon avec facilité et rapidité qui nous surprend lorsque Franck nous indique lorsque l'on découvre un béal rive gauche l'arrivée du canyon.



Les hommes suivent le béal qui les mène à un beau saut de 10 m dans une magnifique marmite. Un pari est lancé sur la hauteur du saut, après mesure oblige, notre ami Tendron est bon pour payer sa bouteille de pastis.

Un point sombre hante nos discussions, la topo nous indiquait un départ avec des cascades que nous n'avons pu identifier, mystère.

Nous remontons un sentier rive droite (Echappatoire de Chante d'Or) qui nous fait rappeler nos premiers signes de fatigue.

De retour à la voiture, Franck saute sur la Topo et force est de constater que nous avons quitté la piste trop vite et par conséquent loupé la première

partie qui semble très belle. On déjeune rapidement et la décision est prise on y retourne, Tendron commence à traîner du pied et se voit bien faire la sieste en nous attendant mais solidarité du groupe oblige un relent d'orgueil le pousse à nous suivre, et c'est reparti. On marche sur la piste en laissant le marquage jaune et blanc sur notre droite, on continue jusqu'à trouver un autre sentier qui descend à la rivière, ce coup ci pas de doute Franck est formel « C'est là ».

Aucun regret malgré les efforts, cette partie est vraiment très belle, c'est une succession de toboggans, de sauts, de rappels. On remonte le sentier jaune et blanc (Echappatoire du Prat Dario). Les mûres toujours présentes nous régaleront. On rentre, on mange et on décide d'aller prendre un peu plus contact avec le bar hôtel restaurant camping « les Gorges de Chassezac ».

La bouteille de pastis de notre camarade est vide, à pied nous nous rendons au bar où la soirée fut longue et chaude et ne peut être raconté que par les protagonistes qui l'on vécu.

S
a
m
e
d
i

1
1
S
e
p
t
e
m
b
r
e

Matin

Réveil difficile ce matin, mal de tête à l'unanimité. Le temps est gris et le moral bas. Pas de courage pour faire le petit déjeuner, on va le prendre au bar d'hier soir. Après quelques réflexions amusées, nous sommes surpris d'apprendre que la petite superette a été cambriolée cette nuit, fond de caisse d'environ 20 €. Le doute plane légèrement sur nous...

Direction le Roujanel, Tendron nous met de la musique à déprimer, heureusement le canyon n'est pas loin, allez en tenue. Un professionnel sur place nous renseigne du chemin d'accès, une belle piste qui monte pendant 1 heure et demi. Il est temps de se mettre à l'eau pour avoir les idées claires.

L'eau coule à faible débit, dès le début du canyon qui est en fait une marche aquatique ne nécessitant pas de corde, l'encaissement est au maximum. Cette fissure dans la roche ne laisse passer qu'une personne à la fois. La roche qui est du schiste s'est laissée parfaitement creusée. La suite est une succession de sauts, de toboggans et de nage dans des gours parfois très profond.

Il est bon de préciser que le professionnel avec son groupe est arrivé au départ du canyon avant

nous car il existe un sentier qui remonte la rivière mais ce bon professionnel a omis de nous l'indiquer. Pas très sympa celui-là.

Après-midi

L'eau fraîche nous a réveillé aussi nous décidons de nous rendre au « Fustugère » canyon situé à côté ayant une très belle coupe sur la topo surtout beaucoup de rappels ce qui nous a manqué ce matin. Après une marche d'approche dans une très belle montée sur un chemin muletier, nous redescendons sur la rivière.

La première partie nous régale, il s'agit d'un enchaînement de cascades C15, C8, C10, C10. Puis un peu plus loin une très belle C30 tout cela équipé en scellement chimique. Franck pense vu tous les équipements que ce site sert d'entraînement pour la FFME.

Ce canyon assez court mais magnifique se finit par une C25 au niveau d'un gros bloc coincé. On est obligé de se jeter dans le vide pour ce rappel qui est en pendulaire fort en émotion pour Véro.

Ce soir on mange au restaurant du camping, peu d'alcool mais bon repas préparé par notre tenancier de bar nommé Fred.

Ce soir gros dodo, le petit hic est cet orage violent qui nous a martelé une bonne partie de nuit.

d
i
m
a
n
c
h
e

1
2
S
e
p
t
e
m
b
r
e

Matin

Ce matin direction Montselgues pour le canyon de la Bacherette. Ce canyon est équipé par le CREPS + CDFFME07. La marche d'approche est encore parfaitement balisée sur un beau sentier, cet endroit comme la plupart est entretenue par les marcheurs pour notre plus grand plaisir. Heureusement que nous avons subi beaucoup de pluie car malgré cela le débit d'étiage est faible. C'est un canyon agréable où se succèdent de nombreuses cascades plus ou moins encaissées. Ce canyon est très bien équipé, sans difficulté particulière.

La BX nous donne des sueurs froides, un bruit se fait entendre lorsque nous prenons les virages à droite. En fait après plusieurs hypothèses, il s'agit de graviers de goudrons frais qui ont du se coller quelques part.

Après-midi

Le temps s'est amélioré pour notre plus grand

plaisir. Ce canyon vu sa coupe nous fait envisager un très beau canyon. Dans la marche d'approche d'une heure et quart, Franck à son habitude ouvre la marche et je suis surpris de l'entendre tout à coup hurler « Sanglier ». Un bruit sourd vient alors sur nous et désescalade à une vitesse impressionnante la vallée à environ 30 m de nous suivi par deux petits marcassins. Le sanglier au poil bien noir est estimé à 60 kg. Fabuleux souvenirs.

On quitte le sentier pour couper à travers une forêt de châtaigner et on tombe pile au départ du canyon avec une C12 surplombant une très jolie marmite. Franck est vraiment un « Monsieur canyon ». S'en suit une petite marche en rivière et une superbe partie avec beaucoup de dénivelé successifs C10, C20, C25. Pour finir un toboggan de 10 m une C16 et pour couronner le tout surplombant la vallée une C45 accessible avec une main courante de 12 m qui nous amène pratiquement à la fin du canyon. Très joli. Sortie rive gauche à un pont de pierre d'époque, de quoi écrire une poésie... Bon pour nous on boira un

pastis.

On fait retour au camping tranquillement, la vie est belle, les canyons nous régalaient. Soirée tranquil-

le Eric est motivé pour sortir, aucun candidat tant pis il va tout seul boire quelques verres avant de se coucher.

1
3
S
E
P
T
E
M
B
R
E

1
U
N
D
I

Matin

Aujourd'hui direction la commune d'As-tet pour le canyon de la Verrerie. Nous décidons de lever le camp aujourd'hui mais après le canyon.

Une navette est nécessaire pour ce canyon qui est estimé à quatre heures de descente. La marche d'approche est plus délicate, nous pénétrons dans un sous-bois où nous remarquons beaucoup de champignons, impossible de les ramasser maintenant mais nous nous promettons de se faire une bonne cuisine de cèpes et de sanguins.

Le granite est assez glissant, ce qui rend la pratique de ce canyon difficile. La fatigue commence à se faire sentir... La première partie est un encaissement dans la forêt, l'atmosphère est très végétale. Il y a une succession de petites cascades et de petits sauts. Il s'agit d'une approche intime de la montagne ardéchoise sur une distance parcourue de

3 km. Les framboisiers sauvages sont si nombreux qu'on leur marche dessus pour nous c'est une première. Ca change des mûres...

Le temps de faire la navette, nous décidons de rentrer au camping pour plier les tentes et se rendre dans un autre camping du côté de Privas. On reprend la route après avoir payé le camping, et on est reparti pour de nouvelles aventures.

On retrouve un camping municipal, on remonte les tentes, ce soir une première équipe du 06 avec Jeff FIORINA nous rejoignent pour continuer notre périple. L'équipe s'est agrandi il y a maintenant Jean François FIORINA accompagné de Yannick OBRA-DOVICK ainsi que Gégé un boxeur. Un plan de bataille est organisé notre équipe fera demain le canyon du Rieu Grand le matin et Haute Borne l'après midi. On mange et on se couche tranquillement.

1
4
S
E
P
T
E
M
B
R
E

1
M
A
R
D
I

Matin

Réveil sous la bonne humeur malgré le temps maussade. Tout le monde est prêt direction commune de Valgorge pour le canyon de Rieu Grand. La BX nous montre toutes ses prouesses avec sa position haute qui nous transporte à l'entrée du canyon.

Une navette est de nouveau nécessaire mais Véro qui par fatigue préfère ne pas faire ce canyon mais faire une cueillette de champignons. Il faut dire qu'on est bien monté en altitude (1 260 m.) et qu'il fait un froid à stopper toutes les envies. Mais il en faut plus que ça pour nous arrêter, on remet nos souris bien mouillées de la veille et c'est reparti. L'ambiance est très végétale, il y a un brouillard épais, le ton est donné.

Le canyon commence par une longue marche sur des gros blocs rendus très glissants. Heureusement il y a un très beau passage avec une C5, C8, C15,

C20, R10, C15, C6. S'en suit une longue marche dans les chaos de blocs.

Véro a bien fait de ne pas venir, ce canyon était très glissants ce qui le rendait dangereux.

Ouf, sortie du canyon on se prend une averse terrible qui nous trempe jusqu'au os. Il faut être passionné pour endurer de telles conditions en gardant le sourire. Véro nous attend, elle a ramassé quelques champignons de quoi nous faire une friture. Hum...

On rejoint l'équipe à Fiorina et la Hic, Gégé le boxeur a fait une mauvaise chute, il se plaint de l'épaule droite, selon les partenaires pompiers rien de cassé mais gros choc et contusions importantes. Lors du choc la mâchoire a même été déplacé, se sera douloureux pour manger le saucisson.

On le ramène au campement où il prend des anti-inflammatoires et nous en repart en direction la commune de Borne pour le canyon de Haute Borne.

mercredi
15 septembre

Matin

Réveil tranquille, Véro et Tendron nous disent au revoir, pour eux direction Nice.

Franck et Eric prennent la direction du canyon « Roche Colombe », au programme une belle cascade finale qui se jette en surplombant un village médiéval. Sur place, constatons que le débit d'étiage est pratiquement nul. C'est un canyon très court qui offre une belle C45 finale

surplombant un village médiéval et son château. Fait incroyable et historique, on en profite pour se promener à l'intérieur du village. Les rares visiteurs nous regardent avec un œil interrogatif, n'oublions pas que nous avons nos sacs canyons et nos souris.

On va se prendre un bon café chaud dans un bar et on repart pour le canyon « Rieu Sec ».

Après-midi

Ce canyon est pratiquement sec, il est tracé dans du calcaire et à la particularité d'être sillonné de partout par les marques d'eau facilement identifiables.

De très belles photos dans ces grottes creusées sont prises. La première partie est plus une marche en bloc alors que la deuxième partie est un peu plus encaissée. Ce canyon qui doit changer d'aspect lorsqu'il y a de l'eau a la particularité de se finir en traversant un camping des PTT.

On prend contact avec un membre du personnel qui nous indique que la fréquentation de ce canyon est peu élevée donc cela ne pose pas de problème jusqu'à présent.

Ce soir on mange au restaurant, à nous la belle vie.

jeudi
16 septembre

Matin

Petit déjeuner copieux, aujourd'hui direction le canyon « Auzon » dans la vallée de Privas. Des mises en gardes particulières éveillent notre curiosité, *a priori* ce canyon a une roche particulière et est fortement déconseillé à la pratique sous la pluie. Sur place nous comprenons pourquoi, en fait il s'agit d'une roche hyper friable qui rend les amarrages impossibles. La roche se brise entre nos doigts, c'est assez incroyable Eric n'a

jamais vu une chose pareille, nous sommes obligés de prendre des arbres situés sur les berges pour pouvoir descendre les cascades.

Certes ce n'est pas un très beau canyon mais la particularité de celui-ci le rend intéressant.

Sortie du canyon, nous sommes invitées à déguster du raisin chez l'habitant qui en profite pour nous interroger sur la pratique de notre sport qui lui semble fort dangereux.

Il est temps de repartir vers Vallon Pont d'Arc.

Après-midi

Cet après midi nous avons rejoint l'équipe de Firoy pour aller ensemble faire le canyon « Valat de combries ». Une navette étant nécessaire, on laisse un la BX d'un côté de la vallée et on repart avec un autre véhicule en direction de l'entrée du canyon.

Nous n'avons pas tellement d'indications concer-

nant ce canyon, ainsi nous commençons à progresser dans un petit court d'eau qui nous indique rapidement que ce dernier n'est pas équipé et offre un intérêt très moyen.

Au passage au bord d'une propriété, nous décidons de prendre contact avec l'habitant et ce dernier nous indique une rivière à proximité qui semblerait correspondre à ce que l'on recherche.

Après avoir emprunté un sentier, nous sommes agréablement surpris par ce nouveau cadre que nous offre cette rivière située pourtant à proximité directe de l'autre.

Ce canyon mal équipé regorge de belles cascades bien arrosées et de petits toboggans, il offre également de magnifiques sauts dans des vasques à l'eau claire, magnifique. De quoi nous réjouir, car on sait que ce canyon fait partie de nos derniers dans cette région.

Le canyon finit on est obligé de traverser un fleuve à la nage. Oups sortez les palmes...

Arrivé à la voiture, Franck trouve bizarre que la voiture soit ouverte, en fait elle a été visitée et le portefeuille d'Eric a disparu ainsi qu'une paire de baskets appartenant à Yannick. Aucune dégradation du véhicule, le problème n'est pas grave mais ennuyeux.

Le départ est fixé au lendemain, ce soir on mange au restaurant et on parle de tout le séjour

V
e
n
d
r
e
d
i
1
7
s
e
p
t
e
m
b
r
e

Matin

Aujourd'hui c'est le jour du départ, il est décidé d'aller rééquiper quelques amarrages sur le canyon d'hier « Valat de combries ». Eric va déposer plainte dans une gendarmerie, il fait opposition sur son chéquier. Eric fera la navette de véhicule, il a décidé d'aller fouiner dans les environs où était stationné le véhicule hier histoire de voir si les auteurs du vol se seraient pas débarrasser de leur larcin dans les environs. Après les recherches négatives, il attend l'équipe qui semble ravi d'avoir refait ce beau canyon.

On fait retour au camping de Vallon pont d'Arc où on repli toutes nos affaires. Snif, ça sent la fin.....

Sur le chemin du retour on s'arrête devant l'arche du Vallon pont d'Arc, incroyable phénomène naturel qui a creusé la montagne pour faire prendre à la rivière un chemin plus court. Une référence touristique pour cette région.

Dans l'après midi on reprend la route en direction de Nice, on s'arrête dans un magasin spécialiste de

montagne et qui propose du matériel canyon. Fiorina et Eric en profitent pour faire quelques emplettes à savoir de la corde canyon à prix défiant toutes concurrence.

Ce soir nous sommes invitées à manger chez Fiorina. Un festin nous a été préparé et nous sommes heureux de retrouver Gégé le boxeur qui nous informe avoir effectué des radios et qu'il n'a rien de casser.

Après avoir partagé bons nombres d'histoires, on se couche car demain le réveil est fixé de bonne heure direction Savona en Italie pour prendre le bateau direction la maison.



S
a
m
e
d
i
1
8
s
e
p
t
e
m
b
r
e

Réveil rapide, direction Livourne pour prendre le bateau à 8 h 15. Pas de temps à perdre, la BX tourne à plein régime, l'ambiance est calme, le sommeil à été court et on se remémore chacun de notre côté tous les souvenirs de ce camp canyon.

La route est longue et la fatigue se fait ressentir. Enfin on arrive au bateau, on avait prévu d'aller se prendre un bon petit déjeuner sur la terrasse d'un bar

car il fait très beau mais les véhicules embarquent, sans pis nous déjeunerons sur le bateau. La traversée est calme, la mer est belle, sur nos visages on peut lire de la fatigue, l'envie de se retrouver en famille et de faire la sieste.

C'est la fin de cette belle aventure et on espère secrètement pouvoir revivre encore et encore des moments pareils.

Le canyon est notre loisir, nous le pratiquons pour notre plaisir sans but particulier.

CONCLUSIONS

De ce camp on peut retenir différentes choses :

- *L'Ardèche est une belle région qui a des similitudes avec la Corse vis-à-vis des montagnes et des différents paysages.*
- *Les chemins d'accès sont pratiquement toujours balisés et entretenus pour notre plus grand plaisir.*
- *La pratique du canyon y est assez répandue et on note peu de conflits avec les locaux tant le respect est réciproque.*
- *Le canyon amène dans certaines microrégions retirées une retombée financière locale qu'il ne faut pas négliger.*
- *Les personnes passionnées par un même loisir se retrouvent et partagent des moments privilégiés quel que soient leur statut ou leur rang social.*

I TOPI PINNUTI, *la grande migration*

Dans leur prime jeunesse, les *Topi Pinnuti* avaient élu domicile dès octobre 1989 dans un biotope qui était idéal pour une première période de gestation. Il y faisait chaud, l'environnement y était accueillant et le cadre enchanteur. Ils y ont fait leur nid avec bonheur, ils y ont grandi, se sont reproduits, ont permis à certains de leurs membres de s'émanciper et de fonder d'autres colonies. Ainsi d'une petite cellule de 3 individus en 1984, la colonie affiche bon an mal an aujourd'hui entre 40 et 50 individus. C'est devenu également un site remarquable en ce qu'il a largement favorisé la constitution de couples reproducteurs à tel point qu'on peut aujourd'hui parler d'un véritable biotope de reproduction (3 naissances attendues cette année !).

Mais voilà que comme souvent chez les chiroptères, la pression immobilière et la colonisation par l'homme de l'espace vital qui leur est nécessaire, les a contrains à rechercher refuge à la périphérie de leur site de prédilection. Il faut dire aussi que la colonie se trouvait un peu à l'étroit du fait de leur grand nombre. Les séances hibernatoires (ou il leur fallait lutter contre l'humidité ambiante par l'absorption assidue de liquides leur donnant une agréable sensation de chaleur) se faisaient souvent ailes contre ailes.

Mais par chance, et pas si loin de là, ils ont finalement trouvé refuge dans une cavité beaucoup plus grande, propice au renouveau de la colonie et parfaitement sèche (ce dont manifestement ils n'ont pas encore pris conscience car nous avons constaté la permanence de la manifestation pavlovienne de prise régulière des liquides précités). Même si l'environnement immédiat est moins pittoresque et les dangers de prédation plus élevés, ils se sont vite adaptés à leurs nouvelles conditions de vie et semblent même retrouver dans l'adversité un entrain de très bon augure.

Nous envisageons d'ailleurs de solliciter le Groupe Chiroptère Corse afin qu'il diligente au plus tôt la prise d'un arrêté de biotope afin de préserver pour au moins pour vingt ans encore ce nouveau site plein de promesses.

Bon vol les topi !

Philippe STELLA

Pour tous renseignements, vous pouvez contacter le club *I Topi Pinnuti*
au 04 95 32 68 16 (répondeur)
ou venir le jeudi de 18 h à 20 h au Bat. A8, Les Logis de Montesoro, 20600 BASTIA

LA CASCADE « LE VOILE DE LA MARIÉE » - BOCOGNANO -

Une cascade en éventail, un rocher incliné. La plus haute de Corse - 150 m. Elle est située à 5 km de Bocognano, en pleine forêt, entre la pointe d'Isa (1 630 m) et la pointe Vitullu (1 648 m).

On raconte, que la reine Grisolida, femme du roi de Venacu, retrouverait sa main coupée si elle réussissait à atteindre la « Fontana Santa » dans le Celavu et à y plonger son poignet. Le roi décida donc de s'y rendre et demanda à la reine d'emporter son grand voile de mariée pour l'offrir à l'ogre qui terrorisait le pays. Mais l'ogre, accompagné de deux sorcières, resta insensible à ce présent.

Et lorsque le couple royal franchit Scuminutu, il décrocha les gros blocs de granite qui servaient de digue au lac noir où il résidait. La reine Grisolida réussit cependant à plonger son poignet dans la Fontana qui prit aussitôt forme de l'immense voile immaculé.

L'ogre se noya, mais le voile de la mariée jaillit de sa conque de granit



Pour ceux qui n'ont pas lu la presse locale :



Spéléologie

A la découverte des hommes de l'ombre

Le club bastiais de spéléologie " I Topi Pinnuti " fête ses vingt ans d'existence. L'occasion d'aller à la rencontre des passionnés du monde souterrain et d'en savoir plus sur cette activité méconnue

Voir en page 18

